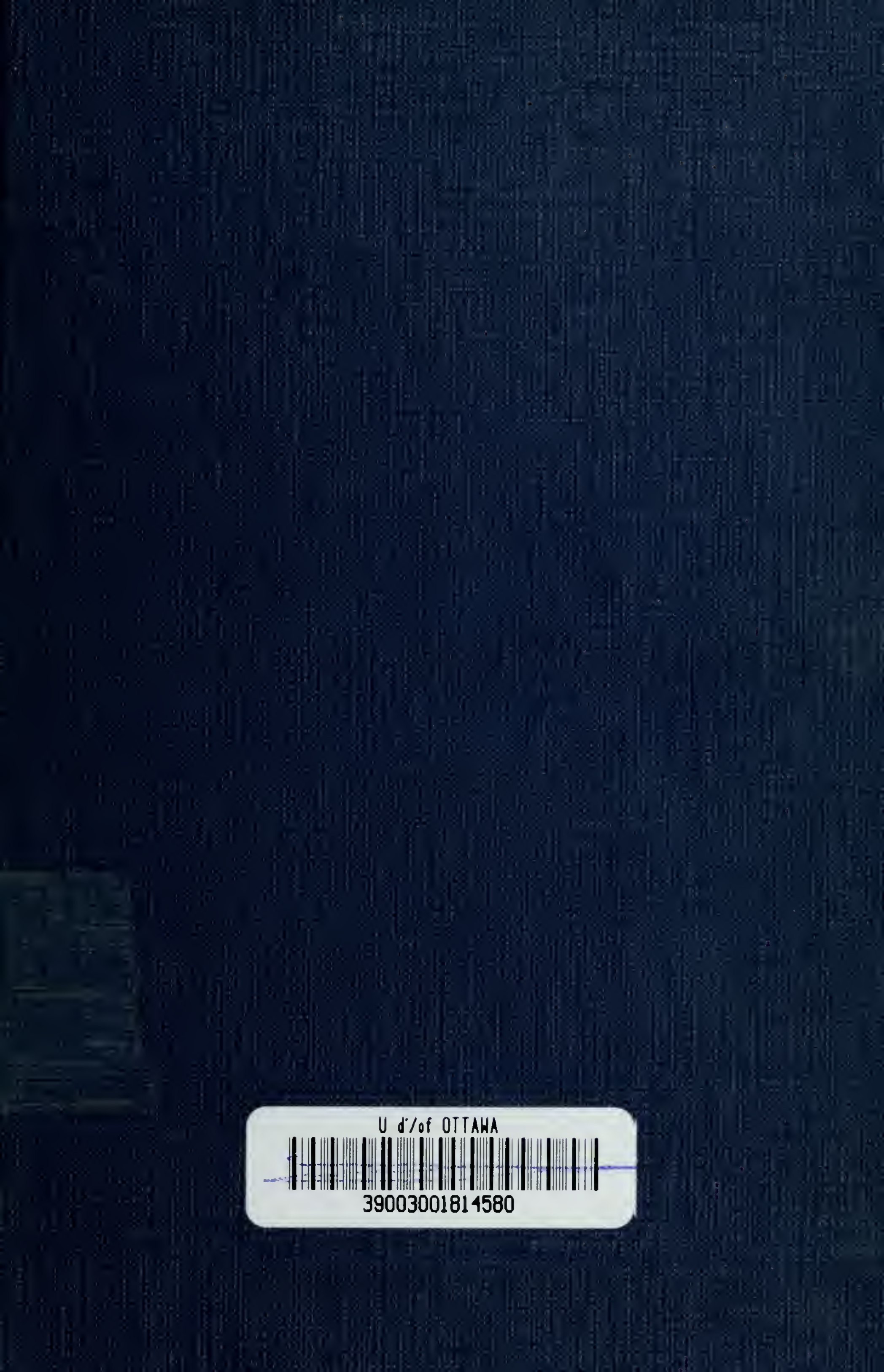


U d'/of OTTAWA
39003001814580

oE





+ Paul, Ev. de Sherbrooke

Monseigneur

# PAUL LAROCQUE

DEUXIEME EVEQUE

DE

SHERBROOKE

SOUVENIR DE 1893-94

Hæc olim meminisse juvabit.

PUBLIÉ AVEC AUTORISATION



MONTRÉAL
ARBOUR & LAPERLE, Imprimeurs-Relieurs
421 RUE ST-PAUL

1894



# Aux Lecteurs

---

La consécration épiscopale de Monseigneur Paul LaRocque, le 30 novembre dernier. adonné lieu à des fêtes brillantes. St-Hyacinthe a voulu honorer d'une manière éclatante celui qui, pendant neuf années, s'était dévoué à ses intérêts temporels et spirituels. Sherbrooke, de son côté, a voulu accueillir son nouveau chef spirituel avec toute la pompe et la solennité possible. Dans les deux villes, les démonstrations ont été générales, l'élu du Seigneur a été acclamé avec enthousiasme

Les journaux de la Province ont déjà redit ces fêtes grandioses à ceux qui n'en ont pas été les témoins.

Cependant nous regretterions d'en voir les récits dispersés seulement dans les journaux. Un événement si considérable pour l'histoire des Cantons de l'Est mérite qu'on lui consacre un volume. Ce volume, nous l'offrons aujourd'hui aux lecteurs.

Puisse-t-il contribuer à l'honneur de la religion et à la gloire de Dieu.

P. J. AM. LEFEBVRE, Ptre,

Directeur du Séminaire de Sherbrooke.

4 juin 1894.

---

# MONSEIGNEUR

# PAUL LAROCQUE

## DEUXIEME EVEQUE

DE

## SHERBROOKE

---

Monseigneur Paul LaRocque naquit à Ste-Marie de Monnoir, le 27 octobre 1846. Il est par conséquent dans la 48ième année de son âge. La famille LaRocque est l'une des plus anciennes et des plus importantes du pays ; elle a fourni trois évêques à l'Eglise du Canada.

Mgr LaRocque a fait une partie de ses études classiques au séminaire de Ste-Thérèse et une partie au séminaire de St-Hyacinthe.

M. l'abbé A. Nantel, supérieur actuel du sémi-

naire de Ste-Thérèse, fait son éloge en ces termes :

" Il arrivait à Ste-Thérèse à la rentrée de 1858.
" Je me rappelle encore cet enfant aux joues roses,à
" l'œil vif, timide sans gaucherie, modeste, avec des
" allures libres et dégagées. Nous avions remarqué
" — nous, les finissants de cette année, — ce com-
" mençant plein de promesses. Nous suivions avec
" intérêt ce petit homme qui menait si rondement
" sa besogne d'écolier et ne se gênait pas d'écarter
" de grands confrères pour se frayer un passage au
" premier rang dans sa classe. Nous ne voyions
" point, mais nous pouvions deviner quelle était
" l'action de la grâce dans cette jeune âme dont la
" vie était constamment irréprochable.

" L'année suivante, nous ne revîmes plus le
" jeune LaRocque à Ste-Thérèse. Il était allé conti-
" nuer ses études à St-Hyacinthe, comme s'il n'eut
" fallu rien moins que la sève de deux institutions
" pour nourrir et développer toutes les énergies de
" cette plante généreuse. Pour nous, nous avions
" eu ses premières fleurs ; nous eûmes aussi les
" fruits de son arrière-saison au collège.

" P. LaRocque revint, trois ans après, faire ses
" classes de rhétorique et de philosophie à Ste-
" Thérèse. Il avait grandi, mais en restant le même
" écolier que nous avions connu, sage, appliqué au
" travail et à la piété, distingué dans sa tenue et
" ses manières, dilatant vers le bien et le beau

“ toutes les forces vives de sa riche nature ; du “ reste bon camarade, d'humeur enjouée, d'un com- “ merce agréable, d'un caractère franc et sans dol, “ jouissant de l'estime générale de ses confrères et “ porté par leurs suffrages aux honneurs du monde “ écolier. Il fut préfet de la congrégation, président “ de l'académie, capitaine de la milice : il fut tout “ cela, sans cesser d'être écolier modeste, sans se “ dépouiller non plus de cette rondeur de langage “ et de manières qui présageait, chez lui, l'homme “ d'action et d'autorité.

“ Arrivé au terme de ses études, il était mûr “ pour l'état ecclésiastique. Il y entra généreuse- “ ment sur la parole d'un guide sûr, le vénéré “ M. Joseph Aubry, mais non sans éprouver ces “ hésitations et ces frayeurs qui tourmentent les “ âmes d'élite en face des graves devoirs et des “ responsabilités du sacerdoce. Ecclésiastique, il “ professa l'histoire et les langues pendant deux “ ans. Ce fut trop peu à notre gré. Nous eussions “ voulu garder toujours ce maître qui avait su, dès “ son début, poser son autorité, se concilier l'estime “ avec le respect de ses élèves, et leur communiquer “ l'entrain qu'il mettait lui-même au travail. Mais “ une bronchite opiniâtre fatiguait le jeune profes- “ seur ” qui dut renoncer à l'enseignement.

Au mois de septembre 1867, Mgr Charles LaRocque l'appela auprès de lui à l'évêché de St-Hyacin-

the et lui confia, avec la charge de pro-secrétaire, celle de maître des cérémonies. M. LaRocque exerça ces fonctions pendant une année à St-Hyacinthe, puis à Belœil pendant quelque temps lorsque l'évêque eut fixé sa résidence en cette paroisse. Mgr Charles LaRocque l'ordonna prêtre, le 9 mai 1869, à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il suivait un traitement depuis plusieurs mois. " Dans l'état de " faiblesse où il se trouvait, on eut dit que l'ordi- " nation ne lui était accordée que pour lui ménager " le bonheur de monter à l'autel avant de descen- " dre à la tombe. Mais, si frêle qu'il fût, le jeune " prêtre ne devait pas si tôt mourir. Il était de ceux " que Dieu garde dans sa main pour en faire des " vases d'élection. "

Après son ordination M. l'abbé LaRocque revint à Belœil où il passa quelques mois ; puis,en septembre, il quitta son diocèse et se dirigea vers la Floride pour tenter de rétablir sous un ciel plus clément, sa santé ébranlée par les rigueurs de notre climat.

Il fit le voyage en compagnie de M. l'abbé J. B. Allard, missionnaire dans la petite île de Key-West. M. l'abbé Allard qui était lui-même très faible de santé et qui ne pouvait pas suffire à tout le ministère qu'il avait à faire dans Key-West, lui offrit l'hospitalité en l'associant à ses travaux apostoliques. Mgr Verreault, alors évêque de St-Augustin,

le reçut avec une paternelle cordialité dans son diocèse qui ne comptait alors que quelques prêtres.

Les religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie avaient depuis quelques années ouvert un couvent à Key-West, pour les jeunes filles ; mais il n'y avait pas d'écoles pour les jeunes garçons catholiques qui étaient obligés de fréquenter les écoles communes. M. l'abbé LaRocque travailla de toutes ses forces, de concert avec M. l'abbé Allard, pour fournir à tous les enfants, des écoles où ils pourraient apprendre, sous la direction des bonnes sœurs, leurs devoirs de chrétiens, sans être exposés au danger de se pervertir.

Les institutions qu'ils établirent en faveur des noirs, des cubains et des blancs eurent un commencement très humble ; mais aujourd'hui elles sont très florissantes et font la consolation des bonnes religieuses qui les dirigent. Tout en s'occupant des écoles, M. l'abbé LaRocque, apprenait la langue espagnole et se dévouait avec énergie, à implanter dans le cœur des cubains les germes d'une foi plus vive et d'un plus grand amour de Dieu.

Pendant l'été de 1873, une épidémie éclata à Key-West — la petite vérole. — Ceux qui en étaient atteints furent relégués dans un hôpital improvisé où deux religieuses en prirent soin. M. l'abbé LaRocque obtint des autorités civiles la permission d'aller tous les jours porter les consolations de la

religion à ces pauvres malheureux. La Providence veillait sur lui et sur les bonnes religieuses ; le fléau les épargna, et leur dévoûment héroïque jeta dans l'admiration les habitants de l'île. M. l'abbé J. B. Allard mourut en 1875, et M. l'abbé LaRocque resta seul missionnaire à Key-West.

Plus tard, un neveu de Mgr Verreault vint l'y rejoindre, M. l'abbé Hugon, ainsi qu'un jeune prêtre français, M. l'abbé Fourcade qui mourut à Key-West. De 1875 à 1880, il se dépensa généreusement au service des ouailles confiées à ses soins.

Son énergie, sa piété, son grand esprit de foi, son dévoûment sans borne rendirent son ministère fécond et contribuèrent dans une large mesure à faire respecter la religion catholique, au milieu des différentes sectes religieuses qui se partageaient les habitants de l'île. L'autorité de sa parole suffit en maintes occasions pour jeter dans les âmes droites et sincères les lumières de la vraie foi. Malgré le travail incessant auquel il lui fallait se livrer, sa santé se refaisait peu à peu, grâce au climat favorable de la Floride. Toutefois les fièvres jaunes ne l'épargnèrent pas ; trois fois elles le conduisirent aux portes du tombeau ; mais après chaque maladie, il se relevait plus fort et travaillait avec plus de zèle au salut des âmes.

Au milieu de ses travaux multiples, une pensée le poursuivait : celle d'aller se faire disciple des

professeurs de Rome ; d'aller se perfectionner auprès d'eux dans les sciences ecclésiastiques qu'il trouvait le temps de cultiver, malgré ses occupations journalières. La Providence favorisa la réalisation de ses vœux. Il revint à St-Hyacinthe au mois d'avril 1880, et au mois de septembre suivant, il partait pour la Ville Eternelle. Il y suivit les cours de théologie et de droit aux collèges de la Minerve et de l'Apollinaire. Après deux ans et demi, il conquit les palmes du doctorat en théologie et en droit canonique. Ses principaux professeurs avaient été de Angelis, Cavagnis, Santi, Zanechia et Cilento.

Parti de Rome, M. LaRocque voulut compléter ses connaissances en visitant les Lieux-Saints, et les principales villes de l'Europe.

De retour au Canada, en juin 1884, il fut nommé desservant de de la cathédrale de St-Hyacinthe, en remplacement de Mgr E. Gravel, alors curé de cette ville, et qui venait de partir pour l'Europe. Celui-ci ayant été, au cours de ce voyage, en juillet 1885, promu au nouveau siège épiscopal de Nicolet, M. l'abbé LaRocque devint curé de St-Hyacinthe. Au mois de novembre suivant, Mgr Moreau le créait chanoine de sa cathédrale et pénitencier.

Pendant neuf ans, M. l'abbé LaRocque se dépensa à St-Hyacinthe avec un zèle et une énergie qui ont plus d'une fois compromis sa santé. Il a réalisé aux yeux de ses paroissiens le type du bon pasteur par

sa compassion et sa libéralité envers les pauvres, sa délicate générosité pour la jeunesse studieuse, son dévoûment à l'œuvre de l'éducation, sa sollicitude pour le ministère des malades et par l'oubli de lui-même dans l'accomplissement du bien.

Le *Courrier de St-Hyacinthe*, annonçant sa nomination au siège épiscopal de Sherbrooke, disait de lui : " Pendant les neuf années qu'il a passées à la cure de la cathédrale de St-Hyacinthe, Mgr LaRocque s'est distingué par son dévoûment, son zèle infatigable et son travail incessant. Intelligence cultivée par de fortes études, attaché à son devoir, il a rendu à la ville de St-Hyacinthe des services dont la population ne saurait trop apprécier l'étendue. Homme d'initiative, il a fondé des sociétés religieuses qui lui survivront. Fort de l'approbation de son évêque, il n'a jamais reculé devant le devoir, et les familles qui comprenaient les services signalés qu'il rendait à la jeunesse aussi bien qu'à l'âge mûr, ne lui ont jamais refusé leur approbation et leur reconnaissance. Sherbrooke aura à se réjouir de posséder un évêque qui sera le digne successeur du regretté Mgr Racine. "

D'un autre côté, St-Hyacinthe a droit à nos félicitations. Voilà quatre de ses curés que Dieu élève successivement au rang des pontifes : NN. SS. Moreau, Gravel, Decelles et LaRocque.

La nouvelle de l'élection de M. le chanoine

LaRocque, comme évêque de Sherbrooke, fut connue officiellement à l'évêché de St-Hyacinthe, le 30 courant, grâce à l'obligeante attention de M. W. Leclair, P. S. S., du collège Canadien, à Rome. D'autres dépêches télégraphiques, avant celle de M. l'abbé Leclair, avaient circulé dans tous les rangs pour annoncer le joyeux événement ; mais aucune d'elles n'était officielle.

M. le chanoine LaRocque était alors à Chicago avec son frère, M. l'abbé Charles LaRocque, curé de St-Louis, Montréal. " Nous étions à Chicago, " écrit ce dernier. C'était le 26 septembre 1893. " Nous avions passé la plus grande partie de la " journée dans la bâtisse des machines, et, vers les " quatre heures, P. M., nous étions à admirer le " fonctionnement de la grande presse du *Chicago* " *Daily News*. Or, c'est précisément sur ce journal, " édition du mardi soir, que s'imprimaient sous nos " yeux les quelques lignes suivantes :

THE POPE APPOINTS BISHOPS.

Rome, Sept. 26. — The Pope has appointed the Rev. Father Edward Dunn of the Chicago diocese, bishop of Dallas, Tex. The Rev. Father Paul LaRocque has been appointed bishop of Sherbrooke, Canada.

“ La nouvelle n’était pas encore parvenue en
“ Canada, et ça été une des grandes joies de ma vie,
“ d’avoir pu, le premier, offrir mes félicitations et
“ mes vœux au nouvel évêque de Sherbrooke.”

La nomination de Mgr LaRocque ne surprit personne dans le diocèse de Sherbrooke. Sa réputation de vertu et de science l’avait déjà placé au premier rang parmi les prêtres de la province ecclésiastique de Montréal, tous le souhaitaient comme le digne successeur de Mgr Racine.

Dès le 30 septembre, M. l’abbé H. O. Chalifoux, administrateur du diocèse, lui écrivait la lettre suivante :

Sa Grandeur

Mgr P. S. LaRocque,

Evêque élu de Sherbrooke

Monseigneur,

Le télégramme de ce soir confirme la bonne nouvelle. Vous avez été choisi par N. S. Père le Pape pour succéder au regretté Mgr Racine, sur le trône épiscopal de Sherbrooke.

Votre nomination, Monseigneur, réjouit le cœur de tous les membres du clergé et des fidèles du

diocèse de Sherbrooke. Je suis donc heureux, Monseigneur, de vous offrir l'expression de mes plus respectueux hommages et de mes plus cordiales félicitations. J'ai la conviction que ces sentiments et les meilleurs vœux sont dans les cœurs de tous.

Monseigneur, je me permettrai d'exprimer le vœu de vous posséder bientôt à Sherbrooke, au milieu de nous.

J'ai l'honneur d'être,

Avec le plus profond respect,

De Votre Grandeur,

Le très humble et très dévoué serviteur,

H. O. CHALIFOUX, Ptre,

Adm. S. V.

Sherbrooke, 30 septembre 1893.

La presse du pays, en offrant ses félicitations au nouvel élu, exalta ses vertus, ses mérites, et reconnut en lui toutes les qualités de l'apôtre et du patriote qui brillaient avec tant d'éclat chez son prédécesseur.

L'épiscopat canadien, Son Eminence le cardinal Taschereau en tête, plusieurs évêques des Etats-

Unis, les communautés religieuses, le clergé des trois provinces ecclésiastiques et une foule de laïques de tous les rangs de la société, s'empressèrent de saluer le nouvel évêque et de l'assurer que le choix du Souverain-Pontife rencontrait l'approbation unanime.

Les lettres de ces hauts personnages ont été précieusement recueillies par M. l'abbé Charles LaRocque qui les a mises en ordre et compilées dans un splendide album dont il fit cadeau à Mgr LaRocque, lors de ses noces d'argent, le 9 mai dernier.

Les bulles papales instituant Mgr P. LaRocque évêque de Sherbrooke ont été reçues le 2 novembre. La cérémonie du sacre avait déjà été fixée au 30 novembre, jour de la fête de St-André, apôtre.

M. l'Administrateur s'empressa de faire connaître au clergé ce joyeux événement, en lui adressant la lettre circulaire suivante :

Evêché de Sherbrooke, 2 novembre 1893.

Cher Confrère,

Vous avez appris, par la voix des journaux, qu'un successeur a été donné au regretté Mgr Antoine Racine.

Le 24 septembre dernier, Notre Saint Père le

Pape Léon XIII nommait évêque de Sherbrooke le révérend Paul Stanislas LaRocque, chanoine et curé de la cathédrale de St-Hyacinthe. Les Bulles reçues aujourd'hui même, à St-Hyacinthe, ne laissent plus aucun doute sur un fait si consolant pour nous tous.

Il y a trois mois, un triste événement jetait le deuil dans nos cœurs. En quelques heures le premier évêque de Sherbrooke laissait cette terre, après un règne de dix-neuf ans, rempli de bonnes œuvres. Les derniers devoirs de l'amour filial accomplis, nous levions les yeux vers le ciel demandant à Dieu de donner au jeune diocèse de Sherbrooke, un pasteur rempli de science, de sagesse et de vertus. La joie est dans tous les cœurs, car Dieu a exaucé nos prières en plaçant à la tête de ce diocèse un des prêtres les plus distingués de la Province de Montréal.

Les temps sont difficiles pour l'Eglise du Canada. Elle réclame pour la lutte des chefs vaillants, des pasteurs zélés, des cœurs brûlants de l'amour de Dieu, sacrifiant tout pour sa gloire, se faisant *tout à tous*, pour lui conquérir des âmes. Quand Dieu place de semblables chefs à la tête de ses peuples c'est qu'il les aime et veut leur salut.

Aux sentiments de la reconnaissance envers Dieu, nous unirons de ferventes prières pour l'Elu du

Seigneur. Nous supplierons l'Esprit-Saint de répandre l'abondance de ses dons dans son âme. Dans toutes les églises du diocèse, on chantera. chaque dimanche, jusqu'à la date de la consécration, immédiatement après la grand'messe, l'hymne *Veni Creator* avec le verset et l'oraison qui suivent.

La consécration de Mgr Paul Stanislas LaRocque aura lieu dans la cathédrale de Sherbrooke, jeudi, le trentième jour du mois de novembre, fête de saint André, apôtre. Je vous invite à cette imposante cérémonie. Vous prierez pour le nouvel élu, afin que Dieu lui accorde de longues années pour le bonheur du peuple qui lui est confié.

Une circonstance aussi triste qu'imprévue m'a appelé à l'honneur de vous rendre service pendant quelques semaines. Votre docilité m'a rendu facile et agréable l'accomplissement de ces nouveaux devoirs. Je vous en remercie et suis heureux de rendre témoignage à votre esprit d'union et de charité.

Veuillez agréer l'expression de ma profonde gratitude et me croire votre tout dévoué serviteur.

H. O. CHALIFOUX, Ptre.

Administrateur.

Pendant que Mgr LaRocque se préparait à son

sacre, on formait, à Sherbrooke, un comité spécial pour préparer la réception du nouvel évêque. M. G E. Rioux, en était nommé président, M. H. W. Mulvena, secrétaire, et M. W. Gaboury, trésorier. De leur côté, M. l'Administrateur et MM. les Conseillers diocésains recueillaient parmi les membres du clergé de généreuses offrandes destinées à l'ameublement du palais épiscopal.

Dans toutes les classes de la société régna l'entente la plus parfaite. Chacun voulut contribuer, selon ses moyens, à la préparation des fêtes du 30 novembre. Tous avaient à cœur de faire une brillante réception au nouveau dignitaire, et de prouver, qu'à Sherbrooke, comme ailleurs, on savait apprécier les mérites et les vertus de l'élu du Seigneur.

---

## Adieux et départ

---

Enfin, arriva le grand jour depuis si longtemps désiré. Mgr LaRocque fit ses adieux à ses chers paroissiens, reçut les hommages des communautés religieuses de St-Hyacinthe et prit le chemin de Sherbrooke où l'attendaient de nouvelles et plus nombreuses ouailles.

Nous empruntons au *Courrier de St-Hyacinthe*, les détails suivants :

Sa Grandeur Mgr LaRocque, a été, mardi soir, l'objet de sympathiques démonstrations de la part des différentes sociétés de bienfaisance de cette ville et d'un comité de citoyens.

M. Dumaine, président de l'Union St-Joseph, présenta à Sa Grandeur une adresse accompagnée d'une bourse.

Le Dr Trudeau, Président de la Société des Artisans, présenta aussi, au nom de cette société, une adresse.

Au nom d'un comité de citoyens, M. H. Lamoureux, présenta un magnifique cadeau accompagné de paroles bien senties.

A toutes ces adresses, Sa Grandeur a répondu avec beaucoup d'émotion et magnifiquement, comme Elle sait toujours le faire.

Dans l'après-midi, le Maire et le Conseil de Ville de St-Hyacinthe sont allés présenter une adresse au nouvel évêque de Sherbrooke.

Les Dames de St-Hyacinthe, ville et paroisse, avaient présenté leur adresse avec un magnifique service de table en argent, le dimanche précédent dans l'après-midi, M. l'abbé J. B. Duhamel, successeur de Mgr LaRocque à la cure de la cathédrale, s'était fait leur interprète.

Après les Dames, s'étaient présentées les Congréganistes de la Sainte Vierge avec une adresse et de splendides cadeaux, puis le Cercle Catholique avait déposé aux pieds de Mgr LaRocque ses hommages les plus respectueux et lui avait remis un riche Bréviaire.

Au Séminaire, à l'Hôtel-Dieu, au monastère du Précieux-Sang, aux trois couvents de la Présentation, au couvent des sœurs St-Joseph et à l'Académie Girouard, Mgr LaRocque avait été, les

jours précédents, l'objet de brillantes démonstrations.

Nous donnons ici le texte des adresses qui ont été présentées à Mgr Paul LaRocque avant son départ de St-Hyacinthe :

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke

Monseigneur,

Le Maire et Conseil de Ville et les citoyens de St-Hyacinthe sont heureux de venir offrir à Votre Grandeur leurs plus sincères félicitations à l'occasion de son élévation à la dignité épiscopale, comme évêque de Sherbrooke.

Sa Sainteté, l'illustre Léon XIII, en nommant Votre Grandeur pour remplacer feu Mgr Racine, une des gloires de l'épiscopat canadien, ne pouvait choisir un prêtre plus digne et plus rempli de zèle et de dévouement envers ses paroissiens.

La population de cette ville, Monseigneur se rappellera toujours votre charité inépuisable envers les pauvres, les malades et les affligés de votre paroisse.

Nous sommes légitimement fiers, Monseigneur, que Votre Grandeur soit le quatrième curé de St-Hyacinthe, appelé depuis dix-sept ans à exercer les fonctions épiscopales, preuve que leur dévoûment au bien de leurs paroissiens a été dûment reconnu et apprécié.

Votre zèle bien connu, Monseigneur, aura à s'exercer sur un champ beaucoup plus vaste que celui que vous avez occupé jusqu'ici, et nous formons des vœux que les forces et la santé de Votre Grandeur se soutiennent pour lui permettre de remplir les devoirs de sa haute position, avec toute l'ardeur apostolique qui vous a toujours distingué, Monseigneur, dans l'exercice de votre ministère.

G. C. DESSAULLES,

Maire.

J. O. GUERTIN,

Secrét.-Trés.

St-Hyacinthe, novembre 1893.

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul Stanislas LaRocque,

Evêque élu de Sherbrooke, etc , etc...

Monseigneur,

Les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe ont appris avec bonheur votre promotion au siège épiscopal de Sherbrooke.

Elevé par la volonté du Souverain-Pontife au rang des Princes du peuple de Dieu, vous êtes maintenant placé à une distance qui nous interdit d'adresser des félicitations à Votre Grandeur ; nous ne pouvons guère que souscrire avec empressement à celles qui vous sont exprimées par tant de lèvres plus dignes.

Mais, Monseigneur, la reconnaissance a droit de cité dans tous les cœurs. Nous tenons à dire à Votre Grandeur que les nôtres en sont remplis, quand nous observons la marche en avant, opérée en ces dernières années par l'Union St-Joseph. En effet, ce vigoureux épanouissement serait encore attendu, sans la sagesse de conseils et la prudence d'action du Chapelain qui, pendant neuf années, a daigné faire de notre Œuvre la sienne propre. Cette

sollicitude, Monseigneur, vous a fait prendre place parmi les bienfaiteurs de notre société, et vous assure de la part de chacun des membres de l'Union St-Joseph, un souvenir reconnaissant que le temps et la distance ne pourront ni effacer, ni affaiblir.

A cette assurance de notre gratitude, permettez, Monseigneur, que nous joignions nos vœux très sincères pour la carrière épiscopale qui s'ouvre devant vous.

Il fut un temps où les évêques souffraient jusqu'à être enchaînés comme des malfaiteurs, parce qu'ils voulaient être fidèles gardiens du dépôt de la foi, parce qu'ils combattaient les bons combats, parce qu'ils devaient, pour leur apprendre à ne plus blasphémer, condamner publiquement les faux docteurs et flétrir leur fausse science. C'est votre illustre Patron, saint Paul, qui s'est fait l'historien de ces luttes glorieuses. Nous semblons retourner à ces jours mauvais. Aussi bien, ceux que nous voyons établis par l'Esprit-Saint pour régir aujourd'hui l'Eglise de Dieu, nous paraissent-ils devoir être avant tout l'objet des sympathies les plus vives.... Pourtant, Monseigneur, il est beau, ce bon combat de la foi ; et, à l'heure présente, le catholique du Canada trouve dans l'attitude de ses évêques le sujet d'une grande fierté. Comme au temps du grand apôtre, les dépositaires de l'autorité épiscopale savent montrer que la parole de Dieu ne

se laisse pas enchaîner, et que s'ils souffrent, ils ne sont pas confondus.

Vous le dirons-nous, Monseigneur, tout nous semble vous avoir préparé à ces nobles combats, et nous osons nous réjouir de vous voir devenu l'un des vaillants chefs de la milice du Christ. Vous y saurez à votre tour, reprendre, supplier et menacer en toute patience et doctrine.

Au reste, nous souhaitons à Votre Grandeur mieux encore peut-être que le mérite et l'honneur des saintes victoires. Nous prions le Ciel de vous assister de la grâce qui rend les peuples soumis et les œuvres prospères. Dieu veuille que le troupeau confié à votre garde ne mette jamais obstacle aux effusions du zèle de son premier pasteur ! Le zèle, Monseigneur, le zèle selon la prudence et selon la science, voilà bien quel fut le caractère de toute votre vie sacerdotale ; une parole éminemment apostolique " *Omnibus Omnia Factus Sum* " devait l'exprimer dans vos armes épiscopales. Puisse cette généreuse devise marquer un épiscopat long, heureux et prospère !

LES MEMBRES DE L'UNION ST-JOSEPH
DE ST-HYACINTHE.

St-Hyacinthe, 28 novembre 1893.

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Les Artisans Canadiens-Français de St-Hyacinthe viennent aujourd'hui déposer à vos pieds le tribut du deuil profond et sincère qu'ils ressentent à se séparer du père spirituel si dévoué et si prudent que vous avez toujours été pour eux.

Cet hommage, ils vous le doivent et vous l'offrent non pas seulement comme association, mais encore comme individus ; les uns à titre de pères de famille ayant bénéficié de vos enseignements tant dans leur conduite personnelle que dans la tâche difficile et si délicate qui leur incombait de faire de leurs enfants de bons enfants, de bons chrétiens et de bons citoyens ; les autres à titre de jeunes gens, ayant trouvé sans cesse sur vos lèvres et dans votre cœur, les sources de la consolation et de la paix.

Je me suis fait tout à tous, dites-vous dans votre devise et dans vos armes pontificales, où l'amour du devoir le dispute à la charité et à l'abnégation sous l'étendard glorieux et sacré du sacerdoce.

Et bien ! laissez-nous le déclarer ici, Monseigneur, nulle parole ne pourrait mieux résumer la carrière de votre passé et l'œuvre que tous présagent de l'avenir qui s'ouvre devant vos pas.

Votre nomination, comme successeur du saint et glorieux pontife que le diocèse de Sherbrooke pleure encore, n'a pris personne par surprise, car le Saint-Siège, a, dans le cours de tous les âges, accoutumé l'univers catholique à admirer comment il sait se choisir des auxiliaires méritants et dignes en quelque pays lointain que le besoin s'en fasse sentir.

Puis, Monseigneur, à part vos mérites personnels, que la haute estime de vos supérieurs et l'admiration de vos confrères du sacerdoce auraient fait connaître à Rome, votre nom, déjà illustre dans l'Eglise du Canada, par deux évêques dont le souvenir vivra impérissable et grand comme leurs œuvres, vous recommandait hautement au poste d'honneur où tous vous acclament, parce qu'ils ont foi absolue que votre houlette sera en même temps l'emblème parfait de la douceur qui console et relève, de la fermeté inébranlable qui chasse du temple ceux qui le souillent et le profanent.

Veuillez, Monseigneur, accepter cette humble expression de nos sentiments à votre égard et faire descendre sur nos têtes et sur nos familles les grâces

d'en haut en nous bénissant, ce que nous sollicitons ici à genoux.

La Société des Artisans Canadiens-Français de St-Hyacinthe.

J. N. Lemieux,
Sec.-Trés. et Arch.

Dr L. N. Trudeau,
Président.

---

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul Stanislas LaRocque,

Evêque élu de Sherbrooke.

Monseigneur,

Les membres du Cercle Catholique de St-Hyacinthe, à l'occasion de votre récente promotion à la dignité épiscopale, désirent offrir à Votre Grandeur, l'hommage de leur respectueux dévoûment.

C'est avec un vif empressement qu'ils viennent se joindre au concert de louanges, s'élevant aujourd'hui de toutes les parties du diocèse de St-Hyacin-

the. Si, en effet, Votre Grandeur a droit à l'estime de tous les citoyens de cette ville, elle mérite à bien plus forte raison le respect, la reconnaissance des membres du Cercle catholique dont vous êtes le digne fondateur.

Pendant les dix années que vous avez passées au milieu de nous, Monseigneur, votre zèle s'est étendu tout spécialement à la jeunesse ; et le Cercle Catholique, nous osons le dire, fut toujours l'objet de votre spéciale préoccupation. Diriger la jeunesse catholique dans la voie de la religion, en lui procurant des amusements honnêtes, tel était le but que vous désiriez atteindre.

Parmi toutes les bonnes œuvres que vous avez opérées dans cette ville, Monseigneur, le Cercle Catholique, nous le disons avec fierté, brille au premier rang. Il continuera, nous avons lieu de le croire, d'opérer du bien dans l'avenir comme par le passé. Vous lui avez, du reste, imprimé un caractère de stabilité en le mettant sous la protection de la Ste Famille qui le protègera toujours contre les adversités.

Aussi, les membres du Cercle Catholique conserveront-ils avec une profonde reconnaissance le souvenir de votre séjour au milieu d'eux.

Evêque du diocèse de Sherbrooke, un champ plus vaste s'offre à votre activité religieuse, à votre zèle pour le bien des âmes. Vous recueillerez là comme

ici, nous n'en doutons pas, le respect, l'estime que vos nombreuses qualités ne manqueront pas d'inspirer.

Les membres du Cercle Catholique, quoique regrettant profondément votre départ, se réjouissent que le Saint-Siège ait bien voulu choisir leur vénéré Fondateur pour l'élever à la dignité épiscopale.

Veuillez agréer, Monseigneur, cette faible expression des sentiments qui animent le cœur des membres de cette société, et accepter d'eux ce léger souvenir de votre séjour parmi nous.

LES MEMBRES DU CERCLE CATHOLIQUE.

St-Hyacinthe, Nov. 1893.

---

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul Stanislas LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Le brillant archange, protecteur de l'Eglise de Sherbrooke, a dû faire retentir son cri de victoire quand Votre Grandeur fut proclamée comme l'élu

du Très-Haut. Oh ! oui, qui est semblable à Dieu pour distinguer entre les natures d'élite la plus digne de remplir son œuvre ? Qui est semblable à Dieu pour réunir dans un même cœur les dons, les grâces et les vertus ; tout ce qui charme et entraîne, tout ce qui éclaire et sanctifie ?

Heureuses et fières de l'honneur qui vous est conféré, Monseigneur, nous mêlons nos voix respectueuses à celles qui vous offrent des félicitations ; nos joyeux cantiques aux " *Te Deum*, " qui rendent grâce au ciel pour le choix d'un si vénérable prélat et nos prières s'harmonisent avec les suppliques de tant de cœurs qui implorent force et lumière pour le nouveau pontife.

Votre Grandeur va porter à d'autres âmes bien privilégiées sa parole ardente, son infatigable charité, son dévoûment sans limites ; mais, comme le grand apôtre à l'égard de ses chers Philippiens, ne garderez-Vous pas immortelle souvenance de l'église de St-Hyacinthe ? Elle vous a coûté tant de sollicitudes et de labeurs ! Vous lui laissez de si profonds regrets !...

Nous aimons à espérer, Monseigneur, que Votre Grandeur conservera aussi la mémoire de cette institution favorisée de Sa haute bienveillance, de ce pensionnat objet d'un affectueux intérêt, souvent témoigné avec la plus gracieuse libéralité.

Dans vos cantons pittoresques, Monseigneur,

vous retrouverez la Présentation : Nous souhaitons que le respect tout filial de cette petite famille, en vous consolant des graves soucis de l'apostolat, vous rappelle que votre souvenir vit parmi nous, entouré de vénération et de gratitude. Vos doux bienfaits, émanation d'une bonté exquise, ont gravé leur empreinte dans nos âmes et le lien qui nous unit à Votre personne auguste, lien mille fois cher et sacré, ne saurait être brisé par l'éloignement. Quand l'aimable Providence amènera Votre Grandeur dans notre solitude, veuillez croire que nous estimerons Vos précieuses visites comme nos faveurs les plus aimées, toujours trop rares au gré de nos désirs reconnaissants.

Daigne Votre Grandeur accueillir cet humble hommage offert par l'une de Vos futures diocésaines, si honorée, en ce moment de solliciter la bénédiction du digne Prélat qui sera toujours notre Père bien-aimé.

PRÉSENTATION DE MARIE.

St-Hyacinthe, Novembre 1893.

---

A Sa Grandeur,

Monseigneur Paul Stanislas LaRocque,

Evêque élu de Sherbrooke.

Monseigneur,

Daignez permettre à notre voix émue de s'unir au concert de félicitations qui, de toutes parts, s'élève vers le nouveau pontife, notre Père bien-aimé. La gratitude inspire notre hommage, sincère comme l'élan du cœur, respectueux comme tout ce qui s'adresse à la grandeur et à la vertu. Entre les meilleures jouissances de la vie, il en est une plus délicate et plus exquise : celle de voir décerner à ceux que l'on révère les honneurs qui sont la juste récompense de leur mérite. Veuillez croire, Monseigneur, que nous célébrons avec un orgueil bien légitime l'heureux événement qui vous place parmi les Princes de l'Eglise ; mais en ajoutant une distinction à votre personne, elle ne peut rien ajouter à notre profonde vénération, à notre entière confiance.

Notre joie serait parfaite, en saluant Votre Grandeur comme évêque de Sherbrooke, si nous n'avions pas la tristesse de vous dire adieu. Depuis dix ans

bientôt, vous entourez d'un affectueux intérêt la Congrégation fondée par votre tendre sollicitude de Père, et il nous semblait, dans notre rêve filial, que toujours les Enfants de Marie seraient favorisés de votre direction si forte et si éclairée, Dieu ne l'a pas voulu : à son apôtre, Il réservait un champ plus vaste, une mission plus haute, où sa charité évangélique pourrait mieux réaliser la touchante devise : Je me suis fait tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ !

Plus un souvenir est grand, plus un souvenir est cher et plus il se grave profondément et demeure vivace. Monseigneur, nous garderons la mémoire reconnaissante de tout ce que vous avez fait pour nous ; et notre prière à la Vierge Immaculée implorera pour Votre Grandeur, les grâces et les lumières d'en haut. Puissiez-vous trouver toujours des âmes dociles à votre voix, des sympathies fidèles à toutes les heures de votre précieuse existence. Aux magnifiques cadeaux présentés à Votre Grandeur, nous sommes heureuses de joindre notre modeste souvenir. Un vœu l'accompagne : Que seuls des noms amis soient l'ornement de ce plateau et que ceux des visiteurs de St-Hyacinthe n'y soient pas rares ! Qu'en vous délassant avec des auteurs favoris, votre pensée bienveillante se tourne parfois vers les congréganistes pour leur

renouveler, de loin, la bénédiction qu'elles sollicitent aujourd'hui à titre d'enfants privilégiées.

Les Enfants de Marie.

St-Hyacinthe, novembre 1893.

---

À Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Ce n'est pas sans une vive émotion que nous venons joindre nos faibles voix à toutes celles qui applaudissent votre élévation au siège épiscopal de Sherbrooke. Depuis longtemps, votre zèle, votre science et vos vertus demandaient un plus vaste champ d'action, et cependant nous avions encore l'espoir de ne point perdre sitôt votre sage et paternelle direction. Le bon Dieu qui règle tout ici-bas en a décidé autrement. En vous choisissant entre mille pour vous donner la plénitude du sacerdoce, le Tout-Puissant nous demande un sacrifice bien

grand. Votre sollicitude pour la jeunesse des écoles était si grande, si zélée, si paternelle que votre départ rend moins vive pour nous la joie que, sous d'autres circonstances, nous ferait éprouver votre élévation à l'épiscopat.

Oui, Monseigneur, nous applaudissons de tout cœur au choix de Notre Saint Père le Pape ; ce choix est juste et personne n'y avait plus de droit que vous, et néanmoins des regrets bien légitimes tempèrent notre joie. Votre élévation est pour nous un adieu ; c'est la séparation ; la séparation d'un père d'avec ses enfants.

Le titre que nous vous donnons en cette circonstance, n'est point celui sous lequel nous vous avons connu, chéri, vénéré. Pour nous, c'est le pasteur plein de zèle, de mansuétude, de dévoûment et de charité que nous aimions à voir ; pour nous c'est le digne curé de St-Hyacinthe, que nous avons appris à respecter et dont la voix nous distribuait avec abondance les conseils les plus sages, les enseignements les plus nécessaires. Et c'est ce pasteur aimé qui devient évêque de Sherbrooke et auquel il faut dire adieu !

Nous ne doutons pas, Monseigneur, que dans le diocèse de Sherbrooke, bientôt tous les cœurs vous soient conquis, bientôt là-bas on louera votre science, vos talents, et vos vertus. Nous osons espérer que même au milieu d'une administration laborieuse

vous vous souviendrez des enfants de l'académie Girouard ; car nulle part vous ne rencontrerez des cœurs qui vous soient plus attachés, plus dévoués et plus reconnaissants.

Les bienfaits, Monseigneur, que vous nous avez prodigués sont profondément gravés en nous et toujours ils nous rappelleront le souvenir du prêtre dévoué qui nous aima, qui se dévoua pour nos intérêts, et dans nos prières votre nom se joindra parmi ceux de nos plus insignes bienfaiteurs.

Au jour de votre consécration épiscopale nous prierons le Cœur de Jésus de répandre ses grâces les plus abondantes sur toutes les œuvres que vous allez entreprendre dans notre diocèse. Qu'il daigne ce divin Cœur verser sur vos ouailles cet esprit d'obéissance, de vénération et de respect que des fidèles dignes de ce nom doivent avoir pour leur premier pasteur.

En vous souhaitant, Monseigneur, toutes sortes de prospérités et un long et fructueux épiscopat, et en priant le Seigneur de vous récompenser pour tout le bien que vous nous avez prodigué, nous nous inclinons respectueusement sous votre main paternelle pour recevoir la bénédiction de Votre Grandeur.

Vive Monseigneur !

*Ad Multos Annos !!*

ACADÉMIE GIROUARD DU S. C.

St-Hyacinthe, Nov. 1893.

Nous continuons avec le *Progrès de l'Est* :

Le train spécial, parti de Montréal mercredi après-midi, contenait une multitude de prêtres et six évêques. A St-Hyacinthe, Mgr LaRocque, Mgr Duhamel, Mgr Moreau, Mgr Decelles et un grand nombre de prêtres prirent place dans le train. Des milliers de personnes se bousculaient à l'embarcadère. C'étaient les paroissiens de St-Hyacinthe venus pour dire adieu à leur dévoué curé Après que les citoyens lui eurent présenté leurs hommages, Mgr LaRocque les remercia chaleureusement. Il prononça une allocution pleine d'onction et de douceur qui fit couler les larmes.

Le train quitta St-Hyacinthe au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

---

## Arrivée à Sherbrooke

---

Du " Progrès de l'Est "

---

A 5.30 heures, le train entrait en gare à Sherbrooke, aux accords de la fanfare Harmonie, placée à l'angle de la rue King, et Sa Grandeur Mgr P. LaRocque se trouvait au milieu de ses ouailles qui, réunies en foule aux abords de la gare du Grand Tronc, l'attendaient avec impatience.

Quelques instants après, la fanfare battant la marche et la foule se pressant pour faire cortège malgré la pluie, un carosse tiré par quatre chevaux conduits par M. J. Mcguire, emportait par les rues brillamment illuminées, vers le palais épiscopal, Mgr P. S. LaRocque accompagné du vénérable métropolitain, Mgr Fabre.

La foule suivit les carosses jusqu'au Séminaire, d'où un splendide feu d'artifice lançait dans toutes les directions ses fusées multicolores et où la fanfare des élèves faisait entendre des airs joyeux souhaitant la bienvenue.

M. l'Administrateur attendait les dignitaires et le clergé au Palais Episcopal. Les évêques furent aussitôt installés dans les appartements qu'on leur avait destinés et les membres du clergé furent conduits dans les maisons particulières que les citoyens de la ville avaient généreusement mises à leur disposition.

Nous devons des félicitations aux citoyens qui ont illuminé leurs maisons sur les rues King et Grove pour le magnifique succès qui a couronné leurs efforts ; tous ont fait leur possible et avec beaucoup d'effet ; nous ne mentionnerons cependant que les principaux édifices tels que l'American House, le bloc Murray, le coin Fletcher, l'hôtel Continental, l'Eglise St-Patrice, la cathédrale, l'évêché, le couvent et le séminaire dont les proportions se prêtaient mieux aux effets de l'illumination et qui, dans la disposition des lumières présentaient un coup d'œil féérique.

Vues du pied de la côte, les maisons de M. Louis Brunelle et de M. François Codère faisaient le meilleur effet ; plusieurs autres mériteraient aussi une mention spéciale.

A huit heures, la population catholique et protestante se rendit en foule à la cathédrale qui devint bientôt aussi remplie qu'elle peut l'être. La cathédrale était sobrement décorée, mais avec goût. Des sièges avaient été placés en abondance, dans les allées, pour les visiteurs. Le comité de réception, placé en avant, près de la balustrade, avait avec lui le maire de Sherbrooke et nos députés à la législature.

Sa Grandeur Mgr Fabre présidait à la cérémonie. Mgr LaRocque vint s'agenouiller aux pieds du Métropolitain, et prononça d'une voix ferme, la profession de foi, suivant le rite de l'Eglise, puis le chœur des élèves du séminaire entonna le cantique " Au ciel avec Marie," et Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, monta en chaire et donna le sermon en langue anglaise.

L'éminent prélat dit avec beaucoup de clarté, de conviction et d'éloquence d'où viennent les évêques, qu'elle est leur mission, quels sont leurs droits et leurs obligations. Il accorda un souvenir touchant à la mémoire du regretté Mgr Racine, paya un juste tribut d'éloges au nouvel élu et exhorta les fidèles de ce diocèse à se tenir toujours en communauté d'idées et de sentiments avec leur premier pasteur, leur assurant d'avance qu'il saura les conduire dans la voie droite, dans la voie sûre, dans la voie qui mène au ciel. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ce magnifique sermon.

# Sermon de Monseigneur l'archeveque d'Ottawa

---

> " Take heed to yourselves and to the whole flock wherein the Holy Ghost hath placed you bishops, to rule the Church of God, which he has purchased with his own blood. "
>
> (Acts, XX, 28).

Very Beloved Brethren,

Some four months ago, we were assembled in this Cathedral as we are this evening and as we shall again be to morrow. The occasion was a dismal one. Mourning draperies hung down from the lofty ceiling to the columns, around the walls, over the altars and against the windows : the doleful notes of the *Requiem* were solemnly chanted,

hearts were oppressed with grief, and many eyes shed tears. Death, merciless death had almost suddenly taken away from his diocese, from this progressing city a beloved and venerated Bishop ; we, the clergy and laity, united in the same feelings of a deep sorrow, were celebrating the obsequies of the lamented Prelate.

But our grief was soon to be assuaged by a great consolation. A few weeks later, the Vicar of Christ appointed as successor to the late Bishop A. Racine, Mgr Paul S. LaRocque, who, as you all know, has distinguished himself by his priestly learning and virtues. And now, he has come to take possession of the vacant see. To-day we rejoice in the Lord. All hearts are filled with the purest joy, a great festival is celebrated. Having been invited, to speak on this occasion, I find it a very pleasing duty to offer him publicly my best congratulations and asking your kind indulgence, I will discourse the following points : 1st how it came that there are bishops to rule the church ; 2o what is the office of bishops ; 3o what are their duties. Let us invoke the holy names of Jesus and Mary to obtain that this instruction may profit to our souls.

I

There are bishops because such has been the

divine will ; there are bishops because when Christ formed his Church, he chose some of his disciples to exercise his authority over the others, to teach them all revealed truths, to administer the sacraments he instituted for the sanctification of souls ; because those whom he at first selected were to live only a few years whilst his Church was to last always.

God, the most perfect of all beings, comprehends and encompasses all things in one infinite thought. To express this thought, he has an eternal word, that he repeats to himself, as we speak to ourselves in the privacy of our meditations. This word of God is his perfect image, his only begotten Son. The Father and the Son, in the infinitude of their wisdom love one another, and their boundless charity effects a third divine person, the Holy Ghost. In order that the human race might understand better his wisdom and charity, and there was a special need for it, God sent his Son to be a Saviour and his spirit to be another paraclete. The Son of God became the Son of man. " The Word " was made flesh, and dwelt among us, full of " grace and truth (1)." He " was the true light, " which enlighteneth every man that cometh into " this world (2)." His name is Jesus Christ.

(1) John I, 14.
(2) Ibid. 9.

In order that the divine light should ever shine before the eyes of men, that they should know, for all time to come, the whole truth and enjoy the grace of salvation, that, having been sent, he might be with us all days (3), Jesus Christ has founded a Church. He has rightly called it his Church, for " he has purchased it with his own blood."

Very Beloved Brethren,read the Gospel in a christian spirit, and there will be no doubt in your mind but that he built it upon the rock that he, the Master, has named Peter, and that not power, not even the power of hell, shall ever prevail against it (4).

This Church stands for ever, Christ's " faithful " spouse," ever " loved and cherished " by him, and joined to him by an " indissoluble union (5)." This Church is always " one, visible and infallible," being to the end of time, " the pillar and ground of " the truth (6)," for the perfecting of the saints, for the work of the ministry,for the edifying of the body of Christ, until we all meat into the unity of faith and of the knowledge of the Son of God... That... we be no more children tossed to and fro, and carried about with every wind of doctrine by the

(3) Matth XXVIII, 20.

(4) Matth. XVI, 18.

(5) Ephes. 5.

(6) I Tim III, 15.

wickedness of men, by cunning craftiness by which they lie in wait to deceive, but doing the truth in charity we may in all things grow up in him who is the head, even Christ (7)."

" Whosoever " shall gather together against the Church, shall fall, and the nation that will not serve her, shall perish (8). So we read in the prophecies of the Old Testament, as well as in the sacred books of the New.

The spirit of truth was visibly sent to the Church, under the form of tongues of fire on the day of the Pentecost according to a primitial promise of God, renewed by Jesus to his apostles.

The Holy Ghost came down upon them in order that they would under his unerring guidance, continue until the consummation of the world, in perfect union with their Master, his very mission amongst men.

The Church of Christ enlightened and vivified by the Holy Ghost, and governed by those apostles and their legitimate successors, was, by her Founder's will to be in the human world what the attraction of gravity and of cohesion is in the material world, what the sap is in the vegetable kingdom, what blood is in all animals, what in

(7) Ephes. IV, 12, 13, 14, 15.

(8) Isaias, LX.

the whole nature is the universal force, the *Mens agitat molem*. In that Church is found the true intellectual, moral and supernatural life, and all the means of securing eternal life.

The Saviour has left his own authority in his Church, to be exercised by those of his disciples into whose hands he was pleased to place it. He, the man God, " was given all power in heaven and " in earth (9) " to redeem, to save mankind, and to form to himself a people both for time and eternity. Now, " as he was sent by the Father, he also sent " his apostles (10)." Peter is the *first* (11) and sovereign ruler, having the keys of the kingdom of heaven (12), being granted authority to "feed the lambs " and the sheep (13)" to bind and to lose (14). Christ also granted him this very special privilege, that his faith would not fail so that he should confirm his brethren (15).

" The apostles were given full power " to bind and to lose (16) to preach (17) to offer a sacrifice (18),

(9) Matth XXVIII, 18.
(10) John XX, 21.
(11) Matth X, 2.
(12) Matth. XVI, 19.
(13) Jhon XXI, 16, 17.
(14) Matth. XVI, 19.
(15) Luke XXII, 32
(16) Matth, XVIII, 18.
(17) Mark, XVI, 15.
(18) Luke XXII, 19.

to forgive sins (19), to show the way to heaven, to teach the reavealed truth, to give supernatural life to human souls. Christ had made use of all these powers ; the apostles are commanded to go forth and do as he did ; who was " the way, the " truth and the life (20)."

The follower of Christ, who will study the *Acts of the Apostles*, the epistles of St. Paul to Timothy, Titus and Thessalonians, will thoroughly convince himself that the bishops are the successors of the apostles for they have been, from the beginning added to the twelve chosen at first by Christ himself. Matthias was elected to replace Judas, to take the traitor's " bishopric " and thereby be a successor bishop " and he was numbered with the eleven " apostles (21)." Paul becomes also an apostle and Barnabas is raised to the ministry of God, Paul gives Timothy and Titus, each a bishopric and afterwards " admonishes them to stir up the grace " of God, which is in them by the imposition of " his hands (22) " " for a bishop must be without " crime, as the steward of God (23)." The bishops are therefore the successors of the apostles in the

(19) John, XX, 23
(20) John XIV, 16.
(21) Acts I, 20, 26.
(22) II Tim. 6,
(23) Tit. 1, 7.

Holy ministry. If we read ecclesiastical history, we find that ever since Mathias, Paul, Barnabas, Timothy, Titus were made bishops, others in every evangelized country, at all times were also raised to the episcopate. Now then, as of old, the bishops, with the successor of Peter on the see of Rome as their head chief, are continuing the work of the Saviour, the world over. " For Christ therefore, says " St Paul, we are ambassadors, God as it were " exhorting by us (24)."

A new bishop is to be consecrated to morrow in this Cathedral (Sherbrooke), not only as the successor of one whose memory you cherish in your hearts, but also of Christ's apostles themselves ; he comes in the name of the Lord to take possession of this episcopal see, to which he has been raised by our great Pope Leo XIII ; every one applauding the good choice that has been made ; he comes to you, relying on the grace of God, and confiding in your catholic fidelity, with a will to perform every duty of the episcopate he will receive, to-morrow, at the hands of the Venerable Metropolitan of the ecclesiastical province of Montreal, assisted by two worthy Prelates who have had before him the charge of the episcopal parish of St-Hyacinthe.

---

(24) II Cor. V, 20.

II

The episcopate is a great dignity ; he who received it is raised to the highest rank of the christian priesthood ; this order secures the apostolic succession of the pastors of souls, and the perfection of Christians.

There is in the Church an exterior and visible priesthood instituted by Our Lord, i. e. a body of ministers whose duty and right is to dispense the mysteries of God, to preside over and regulate all that pertains to public divine worship, a particular state essentially distinct from that of the ordinary followers of Christ, a hierarchy composed of different orders. St. Paul speaking of those invested with that priesthood says that they are " the ministers of Christ and the dispensers of the mysteries " of God (25). "

The episcopate is the highest of holy orders. It confers the fullness of priesthood. This sublime prerogative is its crowning glory.

The *first* bishop is the Pope, the successor, on the Roman See, of Peter, the *first* apostle. He is the

(25) I. Cor. IV. 1.

head of the holy hierarchy ; the other bishops, as well as the priests and the faithful, must obey his commands and believe his infallible teachings. The bishops hold only a secondary rank in the sacred hierarchy, and only when they have been appointed by the Pope, can they become the chiefs of some diocese ; yet they are divinely commissioned to look after that portion of the Good Shepherd's fold which has been allotted to them. " Take heed to yourselves, say St. Paul, and to the whole flock wherein the Holy Ghost hath placed you bishops to rule the Church of God. " St. Peter adds. " Feed " the flock of God, which is among you (26). "

In these words of the chief apostles Peter and Paul, the office of a bishop is enunciated in all its greatness. The bishops are superior to priests, by right divine, as the twelve were superior to the seventy-two disciples. The Council of Trent gives the reasons for it. They are the successors of the apostles ; they principally appertain to the hierarchy ; they alone can ordain bishops, priests and inferior clergy. Truly their dignity is an exalted one ! Jesus, the eternal High-Priest, exhaust on their souls the spiritual riches of the sacrament of Holy Orders. And, because of this, only a bishop can consecrate another bishop or make a man a priest.

---

(26) I Peter, V, 2.

No other one, not even the most powerful amongst the mightiest nations of the earth, can make a priest ! When a bishop has raised a fellowman to the priesthood, he has accomplished a work which shall never be undone. The priest is for ever a priest ; the hand of the bishop has impressed upon him an indelible character according to the word of the Psalmist. Thou art a priest for ever according to the order of Melchisedeck (27). The same hand that stamps the character of the priesthood in the soul of a man, also fixes deep that other character which makes the perfect Christian. By the ministration of the Bishop are infused into human souls the seven gifts of the Holy Ghost.

In his diocese, the bishop is the first, the highest representative of the Church, nay of Jesus himself. The bishops above all, have the strict right to be called pastors of souls, sharing in the duties of the Good Shepherd. As such, no earthly power can rightfully interfere with their duty to protect the flock confided to their care. Notwithstanding persecution, prison or death they will condemn erronious religious doctrines of which they are, each in his diocese, the true judges ; they will denounce all attempts against faith and morals, or against religion, the clergy or the Sovereign Pontiff,

(27) Ps. LIX, 4.

for they can never forget the maxim of the apostles. "We ought to obey God rather than men (28)." Hence the clergy and the laity cluster around and cling to their first pastors ?

III

Jesus is the pattern of the bishop who, like his model, must be a clement, vigilant and zealous pastor always ready to seek the lost sheep, preserve those of the fold from all dangers, and supply their many wants. He labors, according to his talents and ability, to maintain true religion and christian practices ; he encourages private and social virtues which constitute the moral dignity of the individual man, the joy and glory of families, the peace of countries and the well being of nations ; he prepares souls to fight the good fight, he educates the people.

This is what makes the catholic bishop so dear to his flock, and which prompts such outpourings of affection, of devotion as we behold to-day, on the occasion of the arrival, in your midst of your new Pastor.

---

(28) Acts V, 29.

His Lordship will be to you a true shepherd, according to the gracious purpose of Our Lord. As such, first of all, he shall have a warm place in his heart for each and every one of you. His love will not merely rival the sollicitude of a parent for the spiritual welfare of his offspring, but the strong, enduring, generous love of Christ for all souls. It shall reproduce the very love of Jesus for his Church, every day. It is written that " The " Good Shepherd layeth down his life for his sheep (29), were it required your bishop would not hesitate one moment and the sacrifice of life itself would only prove the intensity of his love.

The love of God for us has urged him to send his eternal Word upon earth, as St. Paul mentions it in his epistle to the Hebrews " God, who... spoke " in times past by the prophets... in these days had " spoken to us by his son (30)." The Son commissioned the pastors of his Church to speak, to teach, to preach his doctrine and all that he commanded them. Faithfully will your bishop " preach the " Word, be instant in season, out of season, reprove, " entreat, rebuke in all patience and doctrine (31)." There are minds that grope in darkness and in

(29) John X, II.

(30) Heb. I, 1. 2

(31) II Tim. IV, 2

error : they will be taught the truth of Christ. There are hearts that yearn for love infinite ; they will be inflamed with the love of Jesus. There are christians whose whole life needs to be shaped and fashioned after some trancendent model ; they will be shown their supreme model in our B. Lord. The bishops are constantly engaged in the great work of urging their priests to so become the pattern of the flock that each may say as the Apostle ; " Be ye imitators of me, even as I am of Christ (32)," and to what end, and for what purpose ? " Until " Christ be formed in you (33)," until the disciple may say. " I live, now not I ; but Christ liveth in " me (34)."

The Good Shepherd. " bas compassion on the " multitudes, lest they faint in the way (35) " and perish ; takes the wounded sheep on his shoulders and carries it tenderly to a place of shelter, where his bruises may be healed ; he leads his flock to pleasant pastures, safe from ravenous wolfes, and secure from open or concealed dangers. Your bishop will fulfil the duties figured by these parables. He will protect his flock from the wicked,

---

(32) I Cor. XI, 1.

(33) Gal. IV. 19.

(34) Gal. II, 20.

(35) Matth. XV, 32.

by good advice and pious exhortations, by strenuous efforts to bring back in the path of faith and virtue those who may err in principles or who, following evil propensities, lead unchristian lives. In a word, he will be what he has been appointed for, a good shepherd, a true bishop, a real successor of the apostles.

My Lord, when you first heard of your nomination to this episcopal chair, you, no doubt, said in your heart : I should not accept this dignity ; but a voice, the sweet yet all powerful voice of Jesus has answered interiorily. " Behold I say to you, lift " up your eyes, and see the countries, for they are " white already to harvest (36), lift up your eyes " and see the docile flock whose shepherd you are " called to be ; hesitate not, for it is my divine will." Your answer has been : " Here am I, for thou didst " call me (37) " to this great charge of the episcopate. One thing only shall I ask. " Give me wisdom, that " sitteth by thy throne (38)." Your Lordship need have no apprehension for the future. Your episcopate being marked by pastoral wisdom shall be fruitful in good works.

Very Beloved Brethren, I congratulate you, and

(36) John IV, 35.

(37) I Kings, III, 5.

(38) Wisdom IX, 4.

the religious communities, and the Rev. clergy of this diocese upon the great blessing which you are receiving from Our Lord in the person of him who, for long, long years, let us pray and hope, will be your bishop, the ruler of your church, the father, the counsellor, the friend of every one, the guide of all through life to a blessed eternity. Amen.

---

Après le sermon, vint la lecture des adresses. M. L. E. Panneton, C. R. et M. P. P., lut l'adresse des fidèles de langue française, et M. D. McManamy, l'adresse des fidèles de langue anglaise.

L'émotion s'empara de M. Panneton et fut plus forte que sa volonté lorsqu'il lut le passage faisant allusion au regretté Mgr Racine, et cette émotion gagna les assistants qui ont gardé vivace le souvenir de notre premier évêque.

Voici les adresses avec les réponses de Mgr Paul LaRocque.

Adresse des catholiques de langue française du diocèse de Sherbrooke.

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul Stanislas LaRocque,

Evêque élu du diocèse de Sherbrooke.

Monseigneur,

Les catholiques de votre diocèse s'empressent de

venir déposer leurs respectueux hommages aux pieds de Votre Grandeur, et désirent lui exprimer les sentiments d'obéissance et de soumission qu'ils doivent à celui que la Divine Providence, dans sa sagesse, a choisi pour les gouverner.

Nous sommes heureux de souhaiter à Votre Grandeur la bienvenue au milieu de nous.

Placés comme nous le sommes auprès des cendres presque chaudes encore de votre bien-aimé prédécesseur, Votre Grandeur nous pardonnera si nous ne pouvons laisser passer cette occasion sans évoquer de nouveau le souvenir si cher à nos cœurs du premier évêque de Sherbrooke.

L'œuvre si difficile de la formation d'un nouveau diocèse dans cette partie du pays, œuvre qu'il a si heureusement accomplie, tout en entretenant les relations les plus harmonieuses avec une population qui ne partage pas notre foi, lui a acquis l'amour profond de ses ouailles, l'estime et l'admiration de tous indistinctement ; et ce marbre qui est là pour nous rappeler silencieusement son nom gardera moins longtemps la trace des caractères qui y sont gravés que nos cœurs conserveront vivante la mémoire des grandes vertus dont il nous a donné l'exemple.

Mais les rayons du soleil de l'espérance qui brillent à nos yeux dans la personne de Votre Grandeur dissipent notre tristesse.

L'heureuse nouvelle de l'élévation de Votre Grandeur au siège épiscopal de Sherbrooke, nous a fait tourner les regards vers la ville où vous exerciez votre saint ministère, et de toutes parts la science profonde, le dévoûment illimité, la charité et le zèle apostolique de Votre Grandeur perçaient le voile d'humilité que vous avez jeté sur votre carrière.

L'expérience des hommes et des choses que Votre Grandeur a acquise en pays étrangers aussi bien que dans le nôtre, nous a donné l'assurance du maintien et du développement éclairé des graves intérêts que le Saint-Père vous a confiés.

Ce diocèse, qui ne compte pas encore vingt années d'existence, est encore dépourvu des biens terrestres. Votre Grandeur ne contemplera ici ni les splendeurs des temples, ni les richesses des institutions religieuses des anciens diocèses ; mais nous nous rappelons que l'obole du pauvre fut aussi agréable au Seigneur que l'offrande du riche, et demain, lorsque nous nous agenouillerons au pied des saints autels pour mêler nos prières à celles de l'Eglise, nous demanderons à celui qui fait germer les grains dans les champs, de bien préparer nos cœurs, afin que la semence des paroles évangéliques que fera Votre Grandeur, ne tombe ni le long du chemin, ni dans les endroits pierreux, ni dans les épines, mais sur une terre propice qui rendra

au centuple tout ce qu'on lui aura confié. C'est la principale richesse que nous allons nous efforcer de vous offrir, heureux si nous pouvons ainsi alléger le pesant fardeau de la responsabilité qui vous incombe.

Le vénérable Métropolitain qui préside avec tant de sagesse et de lumière aux affaires de la Province ecclésiastique de Montréal, nous permettra de lui présenter nos remerciements, pour avoir bien voulu honorer de sa présence cette grande cérémonie. Qu'il veuille bien accepter le témoignage de notre profonde sympathie dans la lutte qu'il subit pour demeurer le fidèle gardien de la foi de son troupeau.

Monseigneur, qu'il plaise à Votre Grandeur de recevoir nos félicitations, et l'expression des vœux ardents que nous faisons pour que vos jours si précieux pour nous soient nombreux, et qu'ils s'écoulent dans la paix et le bonheur.

LES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE.

Sherbrooke, le 29 novembre 1893.

———

Sa Grandeur Mgr LaRocque fit la réponse qui suit :

Aux citoyens de langue française

Du diocèse de Sherbrooke.

Messieurs,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je viens d'entendre la lecture de la belle adresse dans laquelle vous m'exprimez les sentiments de vos cœurs en cette circonstance à jamais mémorable pour vous et pour moi.

Oui, je suis profondément touché de votre empressement à accourir en si grand nombre au-devant de mon humble personne ; à me souhaiter la bienvenue avec tant de cordialité ; à donner une nouvelle preuve de votre esprit de foi et de religion en présence de cette brillante assemblée de princes de l'Eglise, de dignitaires ecclésiastiques, de ministres du sanctuaire et de personnes constituées en autorité dans les rangs de la société civile.

Vous témoignez de votre foi et de votre religion, messieurs, et je vous en félicite de tout cœur, en évoquant si tendrement le souvenir de mon vénéré Prédécesseur sur le siège épiscopal de Sherbrooke ; le souvenir de cet illustre prélat qui vous a tant

aimés et qui, aidé de votre généreux concours et de la coopération d'un clergé dévoué, a su accomplir tant d'œuvres éminemment utiles à la religion et à la patrie. Les larmes qui creusent la pierre de ce tombeau sont le plus magnifique éloge et de celui dont elle couvre les dépouilles et de ceux qui les versent.

Laissez-moi, messieurs, vous rappeler ici la touchante parole du Sauveur : " Bienheureux ceux qui " pleurent, car ils seront consolés." J'ose espérer que cette consolation vous viendra en grande partie par la bénédiction que Dieu voudra bien attacher à mon ministère épiscopal. Elle assurera le maintien, l'accroissement et le développement des œuvres chères à vos cœurs de catholiques et de citoyens. Elle maintiendra ce bon vouloir, cette bonne entente, cette heureuse harmonie de sentiments qui a existé jusqu'ici dans vos rapports avec vos frères dans la foi, comme aussi avec vos frères séparés.

De cette union des cœurs, de cet admirable concours de volontés, naîtra une force féconde pour l'accomplissement du bien, pour l'extension du règne de Jésus-Christ dans les âmes. C'est bien là ce que vous désirez, messieurs, puisque la principale richesse que vous avez à m'offrir, me dites-vous, est celle de cœurs disposés à recevoir la précieuse semence de la parole évangélique. Eh

bien ! messieurs, tel est aussi mon désir le plus sincère, le plus ardent ; voir le règne de Jésus-Christ s'établir dans tous les cœurs pour les rendre heureux. Qu'elle soit donc semée abondamment, dans tout ce vaste diocèse, cette parole évangélique qui éclaire les intelligences pour les amener à la vérité qui est Jésus-Christ ; qui fortifie les volontés pour les attacher à Jésus-Christ qui est la vie. Messieurs, ne vous attristez pas, de ne pouvoir joindre l'offrande de richesses matérielles à votre expression de si généreux sentiments de foi et de piété chrétienne. La bonne volonté des fidèles et d'un clergé mise à la disposition d'un évêque, peut accomplir de grandes choses ; au besoin, elle fera des miracles. Celui qui a multiplié les pains au désert et nourri miraculeusement son peuple dans sa marche vers la terre promise, saura bien nous venir en aide à l'heure du besoin.

Merci encore une fois, messieurs, des généreux sentiments que vous m'exprimez. Merci de m'encourager par votre accueil si sympathique, à porter généreusement le lourd fardeau de l'épiscopat Merci, enfin, de vouloir si tôt me rendre les sympathies de mes chers paroissiens de St-Hyacinthe, dont j'ai dû faire le sacrifice en devenant votre évêque.

Daigne le Seigneur vous bénir, messieurs, vous et les vôtres, et accorder une prospérité toujours

croissante à la reine des Cantons de l'Est, notre chère ville de Sherbrooke !

---

Adresse des catholiques de langue anglaise.

My Lord,

The joyous event which has gathered us here this evening is one we have eagerly looked forward to, and which we hail with the most heartfelt pleasure. Your appointment to this Episcopal See comes to dispel the gloom which hung over the church of Sherbrooke since the sudden demise of her first Pastor, and also to perpetuate by your talents and zeal the memory of the departed Prelate whom we all revered.

The hour which brought eternal rest to our late loved Bishop filled our hearts with inexpressible grief. It deprived at once the flock of a devoted Shepherd, and the Church of an earnest and enlightened Pastor. To our mother Church did we look in our sorrow, anxiously awaiting the learned and valiant champion who was to continue the work so well begun, uphold the dignity of our holy religion, and bear aloft the standard of faith

in this portion of the Vineyard. To-day our hearts rejoice in the wisdom of her choice, and greet in your Lordship the one who is to be for us " The " Way and the Truth."

We most cordially welcome your Lordship in our midst, and tender you the filial love, respect and obedience due to the successors of the Apostles.

Though comparatively few in number, we will always endeavor to give our earnest support to the cause you have come to represent, and contribute by our good will to lighten the burden Divine Providence has placed upon your shoulders. May you long be spared to the Ecclesiastical Province so wisely governed by the Venerable Metropolitan who has kindly deigned to enhance by his presence here to-day the solemnity of this occasion. That your Lordship may be our guiding spirit for many long and happy years, is the most heartfelt wish of

THE ENGLISH SPEAKING CATHOLICS
OF SHERBROOKE.

A cette adresse, Monseigneur répondit dans les termes suivants, en se servant de la langue anglaise qu'il possède, du reste, à perfection :

To the English speaking Catholics of Sherbrooke,

Gentlemen,

If I analyse the beautiful address with which you have just honored me through the kindness of your interpreter, the Honorable Mayor of this City, I think I am justified in finding that it covers in its development two leading ideas and the expression of an earnest desire.

First of all, your thoughts revert feelingly to the great loss entailed upon this Congregation, upon this whole diocese, by the sudden demise of the high souled, the kind hearted, the intellectualy gifted spiritual chieftain whose body, now cold in death, lies beneath this venerable sanctuary which his own hands adorned and beautified.

Rightly do you weep over the death of such a citizen whom any city might well be proud of ; of such a Bishop whom any diocese might well claim as the personification of that zeal, charity, self sacrifice which characterized the Apostles themselves ; of such a devoted father who counted not with difficulties, hardships, unremitting labors for the good of his spiritual children, to that extent that he died, like a brave soldier, on the battlefield, and went to meet his God almost in the very act of

ministering to his flock. ' The good shepherd giveth " his life for his sheep." And would to God that I could tread faithfully in the luminous path which his brilliant career has marked out ! Now, Gentlemen, knowing as I did the remarkable qualities of mind and heart, the precious gifts of nature and grace which made so dear to you the first Bishop of this diocese, how could I but hesitate and tremble at the thought of my week shoulders being compelled to bear the weight of such a prophet's cloak ?

However the sense of filial respect and obedience due by a priest to the supreme shepherd, the august Vicar of Christ on earth, finally prevailed. And lo! Gentlemen, I stand before you as bishop Elect of Sherbrooke, about to receive, in a few hours, that consecration which, with the fullness of the priesthood, will confer upon me, I trust, all the graces necessary to discharge the high responsabilities of the episcopal office.

At this solemn and most impressive hour in my life, how kind of you, Gentlemen, to meet me, as you say, " with heartfelt pleasure ; " how kind to say that " my appointment to this episcopal " See dispels the gloom which hung over the " Church of Sherbrooke ; " how kind to tender me " the filial love, respect and obedience due to the " successors of the Apostles." For such expressions

of loyalty, receive my most sincere, heartfelt thanks. Receive my thanks also for your promise of earnest support to the cause of religion which I shall henceforth represent in your midst, without weekness, I trust, and withal, intruding on no one, anxious to maintain and strengthen the bonds of christian charity which should unite together, in view of the common good, all the citizens of one common wealth.

Gentlemen, the realization of your wish that I may continue the work so well begun by my predecessor, lies precisely in that hearty support you have just pledged yourselves to, in that harmonious blending of wills, without any regard to nationalities, whenever the Bishop points out the way or shows the truth

That you may not be desappointed in your anticipations, I pray God to keep alive in your hearts the light of divine catholic faith, which those of your race, be it said to their glory, have so powerfully contributed carrying and spreading through every clime and country.

Mr. Mayor, I thank you again and wish you and yours and all the english speaking catholics of Sherbrooke, God's choicest blessings.

Il était dix heures quand la foule se dispersa.

---

Au retour à l'évêché, les confrères de classe prêtres de Mgr LaRocque se réunirent à l'office de Sa Grandeur et lui offrirent un calice avec burettes et bougeoir en or, en lui présentant l'adresse suivante :

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Au concert de félicitations, de vœux de bonheur, et de protestations de dévoûment dont Vous êtes l'objet aujourd'hui, qu'il nous soit permis d'ajouter la note de l'amitié fraternelle. Elle Vous arrive de personnes à présent dispersées aux quatre coins du pays, mais elle n'en est pas moins l'écho de cœurs restés unis, parce que nous avons été soumis au même travail, parce que nous avons mené la même vie sous le toit de l'*Alma Mater*.

Si nous jetons un regard en arrière, à quelques trente années, nous nous voyons ensemble occupés aux luttes pacifiques de la littérature et de la philosophie, cultivant sous la conduite de professeurs et de directeurs dévoués les qualités naturelles qui

devaient nous préparer à des rôles différents dans la société.

Pour Vous, Monseigneur, vos aptitudes nombreuses vous ont valu les honneurs du collège : capitaine de milice, président de l'académie et préfet de la congrégation. Nous voyons avec plaisir que ces talents divers, dont vous donniez alors les primeures, ont maintenant mûri avec l'âge.

Votre ardeur au travail et votre facilité nous ont fourni parfois plus que des sujets d'émulation, aujourd'hui Vous nous avez devancés tous et nous ne pouvons plus Vous suivre, encore moins nous défendre d'une juste admiration.

Ni une santé délicate compromise par un travail ardu et persévérant, ni l'exil volontaire à Key-West et à Rome, aucun obstacle n'a pu Vous arrêter sur votre chemin ; Vous avez été conduit comme par la main à cette destinée où Vous poussaient votre courage et votre zèle pour le salut des âmes. Aussi nous n'avons pas été surpris de Vous voir jugé digne par les Evêques et par l'Esprit-Saint parlant par la bouche de Léon XIII. de présider non plus à une phalange d'écoliers, non plus à une paroisse, mais à tout un diocèse.

Nous ne pouvons que vous en féliciter et nous féliciter nous-mêmes pour l'honneur qui nous revient de votre élévation à ce haut degré de la hiérarchie ecclésiastique.

Jusqu'à présent, simple rameau, toujours connu, il est vrai, par son attachement à l'arbre de l'épiscopat, Vous devenez par l'onction sainte qui fait les pontifes, un arbre nouveau destiné à multiplier dans le champ béni du royaume de Jésus-Christ, les fruits de vie et de sanctification. La dignité pontificale vous a transformé en successeur des apôtres et " Rien, dit saint Thomas, après l'humanité du Verbe, et la Vierge Marie qui forment un ordre à part, rien de plus grand n'a été créé sur la terre que les apôtres, coopérateurs du Christ, fondements de l'Eglise, vastes et magnifiques réservoirs des grâces qui ont inondé le monde par l'Evangile et le Sacerdoce. " Cependant nous n'ignorons pas le fardeau et la responsabilité qui accompagnent l'honneur, *bonum opus ;* aussi à l'expression de nos sentiments nous joignons un calice. Vous y trouverez dans le sang divin qu'il doit contenir, les forces nécessaires pour faire marcher dans les sentiers du devoir et du sacrifice, l'armée de fidèles et de prêtres qui Vous est confiée, Vous y trouverez de plus l'idéal de l'amour et du dévoûment qu'il Vous faut avoir pour l'Epouse Mystique qui vous est donnée aujourd'hui. Le bougeoir qui l'accompagne est le symbole de l'Esprit-Saint. C'est Celui qui vous donnera la lumière pour être l'Ange vigilant et prudent de votre Eglise et pour guider, dans les temps difficiles où nous sommes, vos

nouveaux enfants à travers les écueils partout semés sur le chemin de la foi et du salut.

Un Dieu jaloux, qui ne veut point de partage dans le Moïse qu'il appelle à gravir la montagne ardente vous a dit : " Homme de désirs et de dévoûment, sors et tu me verras, sors de ta maison, de ta famille, de toi-même. Tu as une demeure chère à ton cœur où tu trouves autant d'amis que de connaissances, laisse tout cela et je te donnerai sur les confins du Canada un coin de terre où tu seras le père des malheureux et des pauvres des biens du ciel. Tu es prêtre, victime volontaire, accomplis en toi toute justice par le glaive de l'abnégation. Un sentiment de crainte ou d'indécision a pu sans doute, à ce moment solennel, traverser votre âme, mais comme l'apôtre sur la parole du Maître vous avez répondu : *In verbo tuo laxabo rete.*

L'avenir vous paraît peut-être enveloppé de nuages. Vous succédez non seulement à un grand patriote, mais aussi à un grand pionnier de la religion et partant de la vraie civilisation dans cette contrée. Soyez confiant, son exemple, sa grande âme arrivée dans un monde meilleur vous guideront.

Sous l'Egide de saint Michel Archange, qui a mené à si bonne fin les combats de Dieu, homme d'obéissance comme vous avez été, fortifié de l'amour de Dieu qui triomphe de tout, Vous aurez

suivant la promesse des Livres Saints, la force, pour foudroyer l'erreur et le mensonge, ou mieux pour faire descendre sur les âmes ces bénédictions célestes qui pénètrent jusqu'au fond du cœur et fond redire à chacun ce cri que l'on retrouve aujourd'hui sur toutes les lèvres : *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

*Ad multos annos ac faustissimos.*

Vos confrères de classe,

J. H. Lecourt,

Curé de la Longue-Pointe.

J. B. A. Cousineau,

Curé d'Agnès, Lac Mégantic.

J. B. Proulx, V.-R., Ch. H.,

Curé de St-Lin.

M. Auclair,

Curé de St-J.-B. de Montréal.

N. E. Demers,

Curé de Ste-Madeleine de Rigaud.

## Consécration de Mgr Paul LaRocque

---

Le lendemain, 30 novembre, la cérémonie de la consécration commença à huit heures.

Autant de monde que la veille dans la cathédrale ; le sanctuaire rempli de dignitaires ecclésiastiques ; les sacristies pleines de membres du clergé qui ne pouvaient trouver place dans le sanctuaire ; les allées de la nef garnies d'étrangers et de visiteurs ; les escaliers, les galeries regorgeant de fidèles.

Mgr Fabre était l'évêque consécrateur.

Evêques assistants : Mgr. E. Gravel, évêque de Nicolet, et Mgr M. Decelles, coadjuteur de Mgr L. Z. Moreau.

Prêtre assistant du Consécrateur : M. l'abbé H. O. Chalifoux.

Diacre et sous-diacre d'honneur : M. l'abbé A. Nantel, supérieur du séminaire de Ste-Thérèse

et M. l'abbé A. Dumesnil, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe.

Diacre et sous-diacre d'office : M. le chanoine Duhamel, St-Hyacinthe et M. l'abbé Alf. Dupuis, St-Paul d'Abbotsford

Chapelains de l'élu : MM. les abbés Charles LaRocque, curé de St-Louis de France, Montréal, et frère de l'élu, Joseph LaRocque, vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal.

Chapelains de Mgr Gravel : Rév. Père Lecomte, O. M. I., et M. l'abbé J. B. A. Cousineau, curé de Ste-Agnès, Lac Mégantic, confrères de classe de l'élu.

Chapelains de Mgr Decelles : MM. les abbés J. H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe et Auclair, curé de St-Jean-Baptiste de Montréal.

Maîtres des cérémonies : MM. les abbés A. O. Gagnon, du séminaire, N. H. G. Gaulin, curé de Ste-Cécile de Whitton et Euclide Hébert, ecclésiastique du séminaire.

Thuriféraire : M. l'abbé H. A. Simard, du séminaire.

Acolytes : MM. les abbés Ths O'Neill et J. D. Métivier.

Porteur de la croix archiépiscopale : M. J. E. Lemieux, du séminaire.

Chantres : MM. les abbés Frs. Desrosiers et N. A. Gariépy.

M. l'abbé P. J. Am. Lefebvre, fit la lecture des Lettres Apostoliques.

Deux chapelles avaient été préparées, l'une au maître-autel pour l'évêque consécrateur, l'autre plus petite, du côté de l'évangile, dans le bas chœur, pour l'élu. Toutes les cérémonies et les prières nombreuses et variées que prescrit le rituel romain pour une consécration épiscopale ont été faites avec précision, sans trouble, sans confusion, avec dévotion et ferveur et ont été suivies avec recueillement par la foule des fidèles. L'on avait fait imprimer à l'évêché un résumé du cérémonial, et les assistants, munis de ce petit recueil, pouvaient suivre avec intelligence les évêques officiants. Les deux évêques, le consécrateur et l'élu récitent tous deux, chacun à son autel, les prières de la messe, mais il n'y a qu'une seule consécration, et c'est le consécrateur qui communie le consacré.

Le moment a été solennel et touchant à l'extrême, lorsque le nouvel évêque, revêtu des insignes de sa dignité, est descendu dans la nef pour bénir son peuple, le peuple que Dieu venait de confier à sa houlette pastorale.

Le consacré faisant pour la première fois exercice de l'un de ses plus précieux privilèges, y a mis toute son âme, et l'on voyait que sa prière au ciel, en ce moment, était ardente et que ses vœux étaient généreux et sincères pour ses ouailles.

Après l'Evangile, le sermon fut donné par Mgr Emard, évêque de Valleyfield. Il prit pour texte ces paroles de saint Mathieu :

" Et voici que je suis avec vous, tous les jours, " jusqu'à la consommation des siècles."

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici ce splendide sermon.

Il était près de midi quand la cérémonie s'est terminée. Le chœur du Séminaire qui faisait les frais du chant avait donné la messe du second ton harmonisée par " Gustave Gagnon." L'orchestre du séminaire joua une marche d'entrée de " Romain," avec accompagnement d'orgue, et la fanfare du séminaire exécuta une jolie sortie. M. Ernest Sylvestre tenait l'orgue à la cérémonie du matin ainsi qu'à l'office de la veille.

Vers la fin de la messe, Mgr LaRocque reçut la promesse de fidélité et d'allégeance de son clergé, puis la foule se dispersa.

Voici la liste aussi complète que possible des prélats et des prêtres présents à la consécration et au banquet.

Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

Sa Grandeur Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Cyrène, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau,

Sa Grandeur Mgr Clut, O. M. I., évêque titulaire d'Arindèle.

Sa Grandeur Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières.

Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe.

Sa Grandeur Mgr Lorrain, évêque de Cythère, vicaire apostolique de Pontiac.

Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Sa Grandeur Mgr Harkins, évêque de Providence.

Sa Grandeur Mgr Blais, évêque de Rimouski.

Sa Grandeur Mgr Labrecque, évêque Chicoutimi.

Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

Sa Grandeur Mgr Michaud, coadjuteur de Mgr de Burlington.

Sa Grandeur Mgr Beaven, évêque de Springfield.

Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de Druzipara et coadjuteur de Mgr Moreau.

Le Très Révérend Père Antoine, abbé mitré de Oka.

Monsignor Brochu, curé de Notre-Dame, Southbridge, Mass.

Monsignor Dugas, curé de St-Joseph, Cohoes, N.Y.

Monsignor Hévey, curé à Manchester.

Monsignor Tétu, procureur de l'archevêché de Québec.

M. l'abbé H. O. Chalifoux, Vicaire-Général.

M. l'abbé M. McAuley, Grand-Vicaire.

Rév. Ant. O'Donnell, chanoine du chapitre de St-Hyacinthe et curé de St-Denis, Richelieu.

Rév. J. B. Dupuy, chanoine du chapitre de St-Hyacinthe et curé de St-Antoine, Richelieu.

Rév. A. Dumesnil, chanoine du chapitre de St-Hyacinthe et supérieur du séminaire de St-Hyacinthe.

Rév. B. C. Bochet, chanoine du chapitre des Trois-Rivières et curé de Ste-Anne de la Pérade.

Rév. F. Michel, chanoine du chapitre d'Ottawa et curé de Buckingham.

Rév. L. Richard, chanoine du chapitre des Trois-Rivières et supérieur du séminaire.

Rév. F. X. Jeannotte, chanoine du chapitre de St-Hyacinthe, supérieur du séminaire Ste-Marie de Monnoir et curé de Marieville.

Rév. N. Caron, chanoine du chapitre des Trois-Rivières et curé de Maskinongé.

Rév. Z. Racicot, chanoine du chapitre de Montréal, supérieur des SS. du Bon Pasteur et procureur à l'archevêché.

Rév. L. N. Campeau, chanoine du chapitre d'Ottawa.

Rév. L. H. Duhamel, chanoine du chapitre de St-Hyacinthe et curé d'office à la cathédrale.

Rév. Oliv. Désorcy, chanoine honoraire du chapitre de St-Hyacinthe et curé de St-Ours, Richelieu.

Rév. M. Godard, chanoine honoraire du chapitre de St-Hyacinthe et curé de St-Aimé.

Rév. J. B. Proulx, chanoine honoraire du chapitre

de Montréal, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal et curé de St-Lin.

Rév. F. X. Trépanier, chanoine honoraire du chapitre de Montréal et chapelain des sourdes-muettes.

M. l'abbé J. C. K. Laflamme, recteur de l'Université Laval, Québec.

Rév. Père Renaud, supérieur des Jésuites, Montréal.

Rév. Père Lefebvre, O. M. I., Montréal.

Rév. Deguire, P. S. S., curé de l'église St-Jacques, Montréal.

Rév. C. Ducharme, provincial, C. S. V., Joliette.

Rév. P. Beaudet, provincial, C. S. C., St-Laurent.

M. L'abbé Verreau, principal de l'Ecole Normale, Montréal.

Rév. J. L. H. Roy, supérieur du séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

Rév. Ant. Nantel, supérieur du collège de Ste-Thérèse.

Rév. M. G. Proulx, supérieur du séminaire de Nicolet.

Rév. J. M. Légaré, supérieur du collège de l'Assomption.

Rév. C. E. Carrier, supérieur du collège de Lévis.

Rév. P. V. Hudon, S. J., recteur du collège de Ste-Marie.

Rév. L. Geoffrion, C. S. C., supérieur du collège de Notre-Dame, Côte des Neiges.

Rév. P. B. Lecavalier, C. S. C., supérieur du collège Ste Croix, Farnham.

Rév. P. A. Bouchet, supérieur de l'Orphelinat de Montfort.

Rév. H. Rouxel, P. S. S., professeur au Grand Séminaire, Montréal.

Rév. P. G. Allaire, retiré à la Métairie de St-Hyacinthe.

Rév. G. F. Chevrefils, curé de Ste-Anne de Bellevue.

Rév. H. I. Soly, ancien curé, retiré au séminaire de St-Hyacinthe.

Rév. J. B. Chartier, procureur et vice-supérieur du séminaire de St-Hyacinthe.

Rév. H. C. Hamelin, doyen du diocèse, curé de St-Hippolyte de Wotton.

Rév. G. Lesage, curé du Coteau St-Louis, Montréal.

Rév. J. Primeau, curé de Boucherville.

Rév. L. N. Francœur, curé de St-Gabriel, Stratford.

Rév. J. B. O. Guy, curé de Ste-Rosalie.

Rév. P. Quinn, curé de Richmond.

Rév. V. Gatineau, curé de St-Alexandre.

Rév. Charles Boucher, Fond du Lac, Wisc.

Rév. E. S. Martin, curé de St-Frédéric de la Beauce.

Rév. Charles Gaboury, curé à Centreville, R. I.

Rév. J. P. Dupuy, curé de Farnham.

Rév. J. A. Boissonnault, curé de St-Johnsbury, Vermont.

Rév. F. P. Côté, curé de St-Valérien.

Rév. J. F. Audet, curé de Winooski, Vermont.

Rév. Ls Pothier, curé de St-Médard, Warwick-Est.

Rév. T. Quinn, curé de Drummondville.

Rév. L. M. Deschamps, curé de Notre-Dame de Bonsecours.

Rév. J. B. Ponton, hôpital du Sacré-Cœur, Sherbrooke.

Rév. N. E. Malhiot, ancien curé, West Farnham.

Rév. J. A. Nadeau, curé de St-Jude.

Rév. P. Larochelle, curé de St-Dominique.

Rév. I. X. Forget, curé de St-Colomban.

Rév. J. M. Mathieu, curé de St-Basile.

Rév. Venant Charest, assistant curé. Weedon.

Rév. J. Aubin, curé de Ste-Rose.

Rév. Edouard Blanchard, curé de Malone, N. Y.

Rév. T. Boivin, curé de St-Césaire.

Rév. Georges Vaillancourt, curé de St-Georges de Windsor.

Rév. P. Brassard, curé de Weedon.

Rév. F. P. Dignan, curé de Windsor Mills.

Rév. J. A. Dufresne, curé de Sutton.

Rév. F. X. Santenac, curé de Roxton-Falls.

Rév. M. Beaudry, vicaire à Ste-Rosalie.

Rév. J. B. A. Cousineau, curé de Ste-Agnès, Lac Mégantic.

Rév. T. H. Lecourt, curé de la Longue-Pointe.

Rév. F. X. Chagnon, curé de Champlain, N. Y.

Rév. J. B. Michon, curé de Notre-Dame des Anges, Stanbridge.

Rév. V. Chartier, curé de Ste-Madeleine.

Rév. N. E. Demers, curé de Ste-Madeleine de Rigaud.

Rév. M. Auclair, curé de St-Jean-Baptiste, Montréal.

Rév. A. Bouchard, curé de Notre-Dame de la Garde, Québec.

Rév. Emm. H. Guilbert, curé de St-Théodore d'Acton.

Rév. A. S. Dupuy, curé de St-Paul Abbotsford.

Rév. F. X. Bertrand, curé de St-Liboire.

Rév J. Beaudry, curé de St-Marcel.

Rév. Jos. Oct. Labonté, professeur au collège de Ste-Thérèse.

Rév. J. M. Laflamme, chapelain des Sœurs du Précieux-Sang, St-Hyacinthe.

Rév. L. L. Boivin, curé d'Acton Vale.

Rév. J. D. Meunier, curé de St-Angèle de Monnoir.

Rév. F. Z. Allard, curé de St-Antoine Abbé.

Rév. A. Bouvier, curé de St-Joseph de Sorel.

Rév. Edm. Grenier, curé de St-Christophe.

Rév. J. C. Bernard, curé de Sorel.

Rév. A. Corbeil, chapelain de l'Asile St-Jean de Dieu, Montréal.

Rév. R. Bonin, curé de St-Blaise.

Rév. P. Côté, curé de St-Julien de Wolfestown.

Rév. O. Leduc, curé de St-Robert.

Rév. E. C. Croteau, curé de St-Paul, Plantagenet, Ottawa.

Rév. Ed. Brunel, curé de St-Valère de Bulstrode, Nicolet.

Rév. A. Petit, curé de West-Shefford.

Rév. D. Piché, curé de St-Joseph du Lac.

Rév. A. St-Louis, curé de St-Barnabé.

Rév. L. Z. Vincent, curé de St-Thomas d'Aquin.

Rév. Frs Desrosiers, curé de St-François-Xavier de Brompton.

Rév. Nap. Angers, curé d'Adamsville.

Rév. J. A. D'Auteuil, curé de Thetford.

Rév. L. T. Descarries, curé de St-Joseph d'Ely.

Rév. E. Filiatrault, curé de St-Michel de Rougemont.

Rév. J. A. Lefebvre, curé de St-Jean-Baptiste, Sherbrooke Est.

Rév. J. C. Cormier, curé de Notre-Dame de Richelieu.

Rév. C. LaRocque, curé de St-Louis, Montréal.

Rév. A. Blondin, curé de St-Félix de Kingsey.

Rév. J. Chaffers, chapelain de l'Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe.

Rév. E. F. Boudreau, curé de St-Louis, Westbury.

Rév. Chs Sicard, Sorel.

Rév. V. P. Jutras, curé de Tingwick.

Rév. L. E. Cousineau, professeur au collège de Ste-Thérèse.

Rév. J. A. Payan, curé à New-Bedford. Mass.

Rév. C. E. Milette, curé de Magog.

Rév. W. Morache, curé de Ste-Hedwige de Clifton.

Rév. A. Goyette, curé de Ste-Suzanne.

Rév. J. A. Foisy, curé de Ste-Pudentienne.

Rév. G. A. Lemieux, curé de St-Ferréol.

Rév. N. C. Leduc, professeur au séminaire de St-Hyacinthe.

Rév E. O. Plante, curé de St-Fortunat de Wolfestown.

Rév. J. Lévesque, curé de Ste-Sophie, Montréal.

Rév. J. E. Choquette, curé de St-Thomas de Compton.

Rév. P. J. Am. Lefebvre, directeur du séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

Rév. D. E. Coffey, curé à White River Jc., Vermont.

Rév. Jos Laporte, curé de Brompton Falls.

Rév. E. W. Dufresne, hôpital du Sacré-Cœur, Sherbrooke.

Rév. J. F. Béland, secrétaire à l'évêché des Trois-Rivières.

Rév. C. D. Trottier, curé de Island Pond. Vermont.

Rév. E. H. Messier, curé de Knowlton.

Rév. O. Manseau, curé de St-Pierre de Durham.

Rév. J. B. E. Pouliot, curé de Norton Mills, Vermont.

Rév. L. E. Gendron, curé de St-Malo d'Auckland.

Rév. J. S. H. Bruneault, professeur au séminaire de Nicolet.

Rév. D. Bellemare, curé de Notre-Dame des Bois de Chesham.

Rév. M. Cordeau, curé de Stanstead.

Rév. A. O. Gagnon, professeur au séminaire de Sherbrooke.

Rév. J. D. O. Godin, curé de St-Elie d'Orford.

Rév. G. C. Richard, chapelain des sœurs de la Présentation, St-Hyacinthe.

Rév. D. M. Lowney, Providence, R. I.

Rév. H. A. Lessard, curé à Nashua, N. H.

Rév. Jean Ducharme, curé de St-Romain, Hemmingford.

Rév. B. S. Conaty, Springfield, Mass.

Rév. P. Pelletier, curé de St-Félix de Valois, Montréal.

Rév. D. Pelletier, professeur au collège de Ste-Anne.

Rév. J. M. Laferrière, curé de Ste-Hélène de Chester.

Rév. N. Cournoyer, curé de Berlin Falls, N. H.

Rév. L. M. Hamelin, curé de Hereford.

Rév. F. N. Séguin, curé de Lennoxville.

Rév. Nap. Leclerc, curé de Ste-Anne, Woonsocket, R. I.

Rév. E. C. Fisette, desservant à St-Patrice, Sherbrooke.

Rév. J. A. Hamel, curé de Ste-Luce, D'Israëli.

Rév. J. E. Lessard, curé de Ste-Anne de Stukely.

Rév. Isidore Béland, curé de St-Fulgence de Durham.

Rév. I. G. Landry, curé de St-Jean, Wickham-Ouest.

Rév. J. E. B. de Beaufort, curé de Mansonville.

Rév. P. A. Bégin, professeur au séminaire de Sherbrooke.

Rév. J. A. R. Plamondon, curé de St-Adolphe de Dudswell.

Rév. J. O. Langlois, curé de St-Adrien d'Irlande.

Rév. B. Ph. Garneau, secrétaire à l'archevêché de Québec.

Rév. P. M. A. Hogue, curé de Sweetsburg.

Rév. H. Hamelin, vicaire à Holyoke, Mass.

Rév. J. A. Laurence, vicaire à St-Romuald, West-Farnham.

Rév. E. C. Tanguay, procureur au séminaire de Sherbrooke.

Rév. J. A. Castonguay, professeur au séminaire de Sherbrooke.

Rév. F. X. Brassard, curé de St-Etienne, Bolton.

Rév. D. P. Picotte, curé de St-Herménégilde.

Rév. M. Beauregard, vicaire à Waterloo.

Rév. J. O. Bernier, curé de St-Romain de Winslow.

Rév. N. A. Gariépy, curé de La Patrie.

Rév. Jos R. Bourgeois, vicaire à Central Falls, R.I.

Rév. J. D. Bernier, curé de St-Léon de Marston.

Rév. P. L. Théberge, curé de St-Adrien de Ham.

Rév. J. U. Baron, vicaire à Stanstead.

Rév. N. H. G. Gaulin, curé de Ste-Cécile de Whitton.

Rév. J. E. Gosselin, vicaire à Coaticooke.

Rév. J. E. Simard, curé de Piopolis.

Rév. P. C. Boulay, curé de Clarenceville.

Rév. L. H. Nicol, curé de Ste-Marie d'Ely.

Rév. J. S. LaRocque, vicaire à St-Jean-Baptiste, Montréal.

Rév. A. Martel, curé de Stoke Centre.

Rév. P. T. Gélinas, curé de St-Joseph de Ham-Sud.

Rév. Albert Laporte, vicaire à St-Jérôme.

Rév. J. B. Bonin, vicaire à St-Louis, Montréal.

Rév. I. A. Lavallée, curé de Sawyerville.

Rév. Jos. Forest, curé de Jackman, Maine.

Rév. J. N. C. Maynard, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe.

Rév. Jos. Allard, secrétaire à l'évêché de Valleyfield.

Rév. L. N. A. Caron, curé de Ste-Catherine de Hatley.

Rév. Chs Colin, curé de St-Jean d'Iberville.

Rév. W. J. Carrier, curé de St-Olivier de Garthby.

Rév. H. A. Simard, professeur au séminaire de Sherbrooke.

Rév. J. A. Bussière, vicaire à Wotton.

Rév. Eug. St-Jean, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

Rév. V. Dodier, vicaire à St-Jean-Baptiste, Sherbrooke-Est.

Rév. P. Darche, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe.

Rév. P. Ph. Leclerc, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

Rév. J. D. Métivier, professeur au séminaire de Sherbrooke.

Rév. C. A. Gariépy, professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Eug. Lemieux, diacre, professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Odilon Huart, sous-diacre, professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Ferdinand Bédard, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Hertel Lavallée, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Arthur Côté, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. J. Euclide Hébert, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. J. Chs Roy, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Louis Jos. Pelletier, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Jos. E. Raymond, eccl., professeur au séminaire de Sherbroke.

M. Herménégilde Fraser, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

M. Stanislas Gervais, eccl., professeur au séminaire de Sherbrooke.

---

## Banquet

---

Après la cérémonie de la consécration, Nos Seigneurs les archevêques et évêques, le clergé séculier et régulier se réunirent dans la grande salle du séminaire pour prendre le dîner, un dîner de famille. La vaste salle du séminaire était décorée de banderoles multicolores, et aux murs étaient appendues les armoiries de tous les évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

Les tables étaient somptueusement chargées, le menu ayant été préparé par les sœurs de la maison St-Charles dont l'habileté culinaire est connue, aidées des dames de Charité toujours prêtes à assister ces bonnes sœurs.

La table d'honneur dominait transversalement cinq tables placées sur la longueur de l'apparte-

ment et le coup d'œil était réellement magnifique.

Le service était fait par les élèves du séminaire, avec une régularité et une promptitude attestant une grande bonne volonté.

Mgr LaRocque présidait. A sa droite étaient ; Nos Seigneurs Fabre, Laflèche. Gravel, Labrecque, Decelles, Monsignor Dugas, M. l'abbé Dumesnil et M. le chanoine J. B. Proulx.

A sa gauche : Nos Seigneurs Bégin, Lorrain, Blais, Michaud, Monsignor Brochu, M. l'abbé Laflamme, R. U. L., Messieurs les abbés Roy et Hamelin.

En face M. l'abbé H. O. Chalifoux, Nos Seigneurs Duhamel, Moreau, Harkins, Emard. Clut, Beaven, messieurs les abbés Nantel et Chs LaRocque.

Après le dîner, M. l'abbé H. O. Chalifoux, présenta à Mgr LaRocque, une adresse au nom du clergé.

En voici le texte :

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Il y a un instant, conduite par la main du Vénérable archevêque de cette province, Votre Grandeur

gravissait les degrés du trône épiscopal de Sherbrooke et prenait place sur le siège que lui a assigné le vicaire de Jésus-Christ. De tous les points du diocèse, vos prêtres sont venus s'agenouiller devant vous, solliciter votre bénédiction et donner à Votre Grandeur un témoignage sincère et public de leur respect, de leur obéissance et de leur amour.

Ce même clergé qui salue avec tant de joie l'événement de ce jour a passé par les épreuves et le deuil.

Dieu avait placé à sa tête un Père aimable. Il possédait les plus belles qualités de l'esprit et du cœur. Dix-neuf années de sa vie ont été consacrées au diocèse de Sherbrooke, qu'il a aimé, agrandi et développé. Toujours aux labeurs, son exemple faisait aimer le travail. Il a partagé les peines de ses prêtres et compati à leurs souffrances.

Tout s'est animé sous le feu de son zèle. Dans les vallons, sur les bords des lacs, au milieu de la forêt se sont élevées des églises qui réjouissent et encouragent le cœur du colon.

De quelque côté que nous portions les regards, sur l'étendue du diocèse nous voyons s'élever des monuments qui rediront bien longtemps sa foi vive, son dévoûment à la cause de l'instruction, sa charité pour les pauvres et son amour pour la sainte Eglise de Jésus-Christ.

Nous laissons à l'histoire de dire les œuvres inspirées par son patriotisme.

Ces souvenirs raniment nos sentiments et nous laissent échapper un aveu : nous l'aimions. Mais vos prêtres ont le cœur assez grand pour vous y donner place, Monseigneur, à côté du premier évêque de ce diocèse.

Quand votre nom, Monseigneur, tombé des lèvres de Notre Saint-Père le Pape, a raisonné à nos oreilles, il a fait naître l'espérance et provoqué un tressaillement de joie.

A ceux qui ne vous connaissaient pas, la renommée a proclamé votre science et vos vertus. Elle a vanté vos connaissances variées, le charme de votre parole, votre bonté, votre générosité, et ces belles qualités vous ont conquis l'amour du clergé et des fidèles.

Vous pouvez donc entrer avec confiance dans le vaste champ confié à votre zèle.

Une abondante semence a été jetée en terre. Elle a germé. Elle attend les soins attentifs et constants de l'évêque missionnaire pour croître et donner une riche moisson. L'obéissance de votre clergé, son zèle et son dévoûment vous aideront dans cette œuvre apostolique.

Nous vous souhaitons, Monseigneur, santé et force, un règne épiscopal rempli d'œuvres glorieuses pour l'Eglise et la Patrie, et de mérites

pour le ciel. Un peuple attentif à votre voix, obéissant à votre direction, des pasteurs zélés vous secondant dans la réalisation des saints désirs que vous avez formés, ce matin, en recevant la plénitude des dons du Saint-Esprit ; tels sont les vœux les plus sincères que nous formons pour Votre Grandeur.

Vous approuverez, Monseigneur, l'accomplissement d'un devoir dicté par la reconnaissance.

Il y a quatre mois, tous les pontifes de l'Eglise du Canada français se réunissaient pour rendre hommage aux vertus du chef de ce diocèse, et donner à ce clergé une preuve bien touchante de leur sympathie.

Interprète des sentiments de sa joie, je dois l'être aussi de ceux de sa reconnaissance. Merci à vous, vénéré Métropolitain, qui nous avez guidés de vos sages conseils pendant ces jours de deuil. Puisse l'hommage de notre respect, de notre admiration et de notre amour, Vous consoler dans les rudes épreuves des temps présents.

Merci à vous tous, Messeigneurs, qui avez prié pour nous et nous avez obtenu un pasteur qui fera grandir les œuvres de salut commencées par son prédécesseur. En honorant le Pasteur, vous réjouissez le troupeau.

Au jour de son sacre, saint François de Sales entendait sa mère lui souhaiter le ciel après de

nombreuses années. C'est du haut de ce séjour que la vôtre a contemplé la solennité de cette fête. Vos prêtres, Monseigneur, traduisent les sentiments de son cœur en vous souhaitant qu'après de longues et nombreuses années consacrées à la gloire de Dieu et de son Eglise, le ciel s'ouvre pour vous recevoir : *post multos annos, cœlum.*

LE CLERGÉ DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE.

30 novembre 1893.

---

Voici la réponse de Mgr LaRocque :

Messieurs,

J'accepte avec un profond sentiment de reconnaissance l'hommage de votre respect, de votre soumission, de votre dévoûment. Vos paroles sympathiques à l'adresse d'un évêque que vous connaissez à peine, qui se présente à vous sans aucun droit personnel à vos hommages, ne peuvent être dictées que par un esprit de religion qui fait votre éloge et me remplit de confiance tout à la fois. Vous ne voulez voir en mon humble personne que l'Oint du Seigneur, le représentant de son autorité

et de sa paternité, celui que l'Esprit-Saint a daigné préposer au gouvernement de l'Eglise de Dieu parmi vous. Daigne le pasteur invisible et suprême, Notre-Seigneur Jésus-Christ, récompenser cet esprit de foi, en permettant que je puisse contribuer, grandement même, en dépit de mon insuffisance personnelle, à vous rendre heureux au milieu des travaux et des fatigues de votre saint ministère.

Laissez-moi vous dire, Messieurs, que l'imposant spectacle de votre présence en si grand nombre à la cérémonie religieuse de ce jour, m'a vivement ému. Quand prosterné aux pieds du pontife consécrateur, je sentais tomber sur mes faibles épaules le lourd fardeau de l'épiscopat, je me disais : Je ne serai pas seul, des bras vigoureux m'aideront à porter le sceptre de l'autorité, me rendront plus léger le poids du bâton pastoral. Et ce sentiment devenait de plus en plus fort dans mon cœur, à mesure que je recevais de chacun de vous agenouillé sur les degrés du trône épiscopal la solennelle promesse de sa fidélité et de son obéissance. Il grandissait encore en moi ce sentiment, quand, il y a un instant, j'écoutais la noble expression de vos propres sentiments à mon égard.

Merci donc, Messieurs, merci de vos filiales démonstrations en ce jour, où je prends possession du siège épiscopal si dignement occupé pendant dix-neuf ans par le regretté Mgr Antoine Racine.

J'ai nommé ce grand évêque qui vous gouvernait "*in omni patientia et doctrina* ;" ce pasteur aimé dont le troupeau écoutait si joyeusement la voix ; cet homme qui a imprimé sur tant d'œuvres le double cachet du zèle de l'apôtre et du patriotisme clairvoyant de l'homme d'état. Ah ! messieurs et chers collaborateurs, ne craignez pas d'exprimer en ma présence vos profonds regrets de la perte immense que vous avez faite dans la mort du vénéré fondateur de ce diocèse. Je le pleure avec vous, et de tout cœur je vous félicite du touchant souvenir que vous donnez à sa mémoire. Chacune de vos paroles exprime avec éloquence la haute appréciation que vous avez su faire de ses éminentes qualités de pasteur et de père, en même temps qu'elle témoigne de votre profonde gratitude pour les services éminents qu'il vous a rendus.

Ici encore, messieurs, je dois le dire, ces sentiments vous honorent et j'y trouve pour l'avenir un puissant motif de confiance. En vous entendant les formuler, je me suis dit que l'accomplissement du bien devra m'être facile avec la collaboration d'un clergé si profondément attaché à ses pontifes. N'est-ce pas en effet dans cette union des esprits *in eodem sensu et in eadem sententia* que s'engendre, pour bien dire, cette puissante et irrésistible union des volontés dans la poursuite d'un bien commun ? Union des fidèles à leurs pasteurs et de



ceux-ci à leur évêque : voilà le secret de cette force féconde qui a produit pour le bien des âmes et la gloire de l'Eglise les résultats admirables que vous me faites constater.

Messieurs, qu'il me soit permis d'évoquer ici le souvenir d'un autre prêtre qui a été, ce me semble, un modèle de ce respect, de ce dévoûment à son évêque, dont vous me faites vous-mêmes l'hommage si spontané ; un prêtre qui après s'être dépensé pendant plus de quarante ans pour le bien de l'Eglise dans les Cantons de l'Est, et plus particulièrement dans notre ville de Sherbrooke, est descendu dans la tombe, emportant avec lui les regrets et la vénération de tous, protestants et catholiques. J'ai nommé feu Messire le grand vicaire Dufresne.

Vous me souhaitez, Messieurs, bonheur, prospérité, longues années. C'est me dire bien clairement que vous voulez prodiguer à votre nouvel évêque cette filiale affection, cette générosité de volonté qui fut toujours la meilleure consolation du premier évêque de ce diocèse. De mon côté, Messieurs, je vous apporte, il me semble, les sentiments dont le saint Concile de Trente recommande aux évêques de s'inspirer à l'égard de leurs prêtres : *Illos tanquam filios et fratres diligant.*

Ouvriers de la vigne du Seigneur, dignes collaborateurs dans le ministère des âmes, je vous connais, je connais vos œuvres. Comme vous, j'ai

porté le poids du jour et de la chaleur. Je sais ce qu'il en coûte de travaux, de fatigues, de sueurs pour gagner des âmes à Dieu. Vous travaillez, vous êtes à la peine, vous souffrez dans votre pauvreté, et il n'est pas jusqu'au mépris qui ne vous atteigne quelquefois dans votre sublime apostolat. Eh bien ! messieurs, j'ose dire avec mon saint patron : *nihil horum vereor.* Nous partagerons toute cette richesse en frères. Par la dignité épiscopale qui m'a été conférée, je serai nécessairement votre supérieur, messieurs ; oui, *major*, mais *inter fratres.*

C'est dans cette confiance et cette charité mutuelles que nous pouvons espérer, messieurs, que Dieu bénira nos efforts et fera fructifier nos labeurs dans le vaste champ confié à notre garde.

Permettez-moi de ne point terminer sans vous dire que c'est avec une vive émotion que je vous ai entendu évoquer le tendre souvenir de ma mère, en ce grand jour. On peut compter sur la générosité des cœurs qui savent se souvenir d'une mère et qui la rappellent aux jours solennels de la vie.



Après la réponse à l'adresse du clergé, Mgr P. LaRocque nomma vicaire-général du diocèse, M. l'abbé H. O. Chalifoux et conféra le titre de grand vicaire à M. l'abbé McAuley, curé de Coati-

cook, puis Il lut la dépêche télégraphique suivante, reçue de Rome la veille.

Roma, 29 Nov. 1893.

" Pontifex benedictionem concedit tibi, populo."

*Traduction :* " Le Saint-Père vous bénit, vous et votre peuple."

---

## Visite aux élèves du Séminaire

---

A 2.30 heures, Mgr P. LaRocque, suivi de plusieurs dignitaires et d'un grand nombre de prêtres, se rendit à la salle d'étude du séminaire pour y recevoir les hommages des élèves.

Il y eut séance musicale dont le chœur, l'orchestre et la fanfare firent les frais. Le chœur donna deux morceaux de chant : " *Bienvenue* " et " *Chœur des Montagnards.*" Musique de " Rolland."

Un élève finissant : M. W. LaRue, lut à Sa Grandeur l'adresse suivante au nom des élèves :

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Dieu a exaucé les prières de ses enfants. Les

vœux de tous sont comblés. La joie est dans tous les cœurs, le diocèse de Sherbrooke a un évêque digne de l'éminent pontife qui l'a gouverné pendant dix-neuf ans. Nous en bénissons le ciel, et nous réclamons l'honneur de venir, nous aussi, faire entendre à Votre Grandeur nos accents de jubilation dans ce concert d'allégresse, expression si frappante de la satisfaction publique produite par votre élévation à la dignité épiscopale.

Nous admirons en vous, Monseigneur, le missionnaire au zèle héroïque, qui, à peine revêtu du sacerdoce, a quitté tout ce qui lui était cher pour aller travailler à la vigne du Seigneur dans une île lointaine, au milieu de pénibles privations et d'excessives fatigues.

Nous saluons en vous le savant juriste et le théologien profond. La renommée nous a fait connaître aussi les œuvres si laborieuses de votre ministère sacerdotal, le succès de votre parole qui, en produisant dans les esprits la conviction du devoir, s'insinue dans les cœurs pour les porter à le remplir, et surtout votre sollicitude envers la jeunesse qui a trouvé en vous un guide si habile et un ami si dévoué.

Que Votre Grandeur daigne accepter notre profonde vénération pour la dignité sacrée dont Elle est revêtue, l'appréciation vivement sentie de ses qualités personnelles et la respectueuse affection que sa bonté fait naître en nos cœurs.

Nous reportons volontiers sur vous, Monseigneur, toute l'affection filiale que nous avions pour votre illustre prédécesseur que nous vénérions comme un père et qui avait pour nous des attentions toutes spéciales. Une autorité divine vous est confiée, elle devra s'exercer sur nous aussi, petites brebis de votre troupeau. Nous nous empressons de la reconnaître. Nous vous offrons l'hommage de la soumission la plus docile, la plus affectueuse et la plus dévouée. Toute expression de votre volonté à notre égard sera un ordre religieusement accompli.

Cette protestation de filiale soumission, Monseigneur, nous sommes heureux de vous la faire devant l'illustre chef de la hiérarchie ecclésiastique de cette province et en présence de si augustes témoins pour lesquels nous avons une profonde vénération.

Mais la réalisation de ces sentiments ne peut avoir lieu en nous que par la grâce du ciel. Cette grâce, Monseigneur, nous l'attendons de la main de votre Grandeur qui a été sacrée tout exprès pour bénir, et qui est si pleine des dons de Dieu qu'elle vient de recevoir.

LES ÉLÈVES DU SÉMINAIRE ST-CHARLES

BORROMÉE DE SHERBROOKE.

30 novembre 1893.

Monseigneur répondit brièvement, disant, entre autres choses, que c'était son intention de continuer l'œuvre de prédilection de son illustre prédécesseur, en travaillant de toutes ses forces au succès et au progrès du séminaire et en ouvrant tout grand son cœur aux élèves qui venaient de l'appeler leur père.

---

## Visite au Couvent de la Congrégation

---

A 3.30 heures, eut lieu la réception au couvent des dames de la Congrégation.

Deux adresses, une en anglais, par Melle N. Carter, une en français par Mlle M. Bélanger, furent lues à Sa Grandeur qui y répondit en termes appropriés.

Voici ces deux adresses :

To His Lordship

The Right Revd Paul Stanislas LaRocque,

Bishop of Sherbrooke.

My Lord,

A new and joyful anniversary has dawned upon

us ! A triumphant jubilee hitherto unknown to the inmates of this institution amid all their happy traditionary festivals.

A few hours ago, My Lord, we enjoyed the privilege of witnessing in your episcopal consecration one of the most august ceremonies our Holy Mother Church presents for the admiration and edification of her children.

A ceremony, whose every detail is characterized by imposing splendor and fraught with deep significance.

While confessing our utter inability to portray the many and varied sentiments awakened within the breasts of your newly found spiritual children, by the spectacle of that magnificent ceremonial and sublime rite, we are nevertheless, firmly persuaded that all without exception, were moved by one strong prevailing emotion.

Deep down in the hearts of all dwelt the blessed conviction that Christ Himself, the true Shepherd of Souls had in fond sollicitude for our welfare chosen and constituted you His anointed High-Priest and the Dispenser of His life-giving grace.

What wonder then, that vibrating under this faith-inspired reflection, our souls should burst forth into harmonious anthems of mingled joy and thanksgiving !... joy unbounded, at the thought of the Divine Master's loving kindness in

providing the mourning See of Sherbrooke, with a worthy successor to our late lamented and saintly Prelate !... thanksgiving, fervent and heartfelt to the Author of every good and perfect gift for imparting to you in our behalf the plenitude of the sacerdotal dignity, power and virtue.

Now, that your Lordship's condescension affords us thus early the desired opportunity, we hasten as dutiful and affectionate children to tender you a heartfelt Welcome, the tribute of our deep veneration for your exalted dignity and of your truly filial love and admiration for the beautiful virtues which adorn your character and fit you so eminently for your high destiny of Prince and Pontiff in the Church of God.

May we, the little Ones of that precious Fold united with our chief Pastor in bonds of Christ like charity and sincere peace, joyfully render you that humble submission, which, while alleviating the heavy burden of your episcopal charge, will at the same time, draw down upon ourselves a special blessing on the part of God

Turn we, now as Mary's privileged children to that dear Mother imploring for your Lordship through her powerful intercession true happiness and length of days abounding in every grace and blessing. May you according to the inspired words of the Church's ritual, during all the day of your

earthly career prove a guide to the blind, a light to them that are in darkness, a luminary in the world, so that having reformed the souls entrusted to you in this present life, you may one day confidently stand at the tribunal of Jesus, to receive the glorious reward prepared for those who fearlessly and faithfully preach His Gospel.

The Pupils of the Congregation
of Notre-Dame.

Sherbrooke, 30 novembre 1893.

---

Sa Grandeur Monseigneur
Paul Stanislas LaRocque,
Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

C'est avec une émotion profonde, dont vous retrouverez des traces sur toutes les figures, que nous voyons au milieu de nous, entouré de ses pairs dans l'épiscopat, le nouveau pasteur que nous envoie la Providence ; le pontife vénéré qui va

nous représenter désormais de la manière la plus immédiate et la plus saisissante, la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'ange visible commis à la garde de notre Eglise ; celui qui va confirmer dans la foi les enfants de nos familles, et renouveler dans l'Eglise de Sherbrooke la source du sacerdoce.

Il y a des sentiments tellement sacrés qu'on ne peut y toucher sans profanation, et qu'ils doivent rester un secret éternel entre l'âme qui les éprouve et le Dieu qui les inspire. Aussi n'attendons-nous pas, Monseigneur, que vous dévoiliez à vos enfants ce qui s'est passé ce matin dans le sanctuaire de votre cœur. Nous croyons cependant que vous avez dû être inondé d'un bonheur qui n'était pour ainsi dire pas de ce monde, bonheur intime et pur, à peine tempéré par cette pensée austère de la responsabilité qui suit partout l'homme de cœur et de vertu.

Lorsqu'il y a vingt-quatre ans, vous vous relevâtes du sanctuaire avec le pouvoir de célébrer les saints mystères et de purifier les âmes, il vous sembla que vous touchiez au plus beau jour de votre vie. Vous vous trompiez, Monseigneur, et vous deviez monter encore dans les prédilections de Dieu, tant il est vrai que sa charité pour les âmes est une chose profonde, qui déjoue toutes prévisions, dépasse toute espérance, et se déploie dans une hiérarchie sans fin.

Il semble que Dieu a déposé dans les prémices de toute chose la fleur de ses grâces et de ses bénédictions. Aussi, Monseigneur, sommes-nous touchées plus que nous ne pouvons dire, de voir Votre Grandeur passer pour ainsi dire de l'autel dans notre humble maison. En agissant ainsi vous suivez une trace vénérable, car votre saint prédécesseur considérait notre pensionnat comme son second foyer et l'asile de sa prière. C'est ici, et sous nos yeux, que chaque matin il venait retremper son cœur dans la célébration de l'auguste sacrifice.

Il n'appartient pas à notre jeunesse d'apprécier jusqu'à quel point l'élévation de Votre Grandeur sur le siège de Sherbrooke est aujourd'hui providentielle. Nous sentons cependant que l'Eglise du Canada traverse une phase redoutable, décisive peut-être pour sa foi. Il nous faut des pasteurs qui puissent dominer la société, non seulement par l'autorité de la vertu, mais encore par la fermeté de la pensée, par la sûreté de la doctrine et par l'éclat de la parole. Or Dieu ne manque jamais à son Eglise. Il y a quelques semaines nous le croyions ; aujourd'hui, Monseigneur, nous le voyons.

Il nous est facile maintenant que votre destinée se dévoile, de remonter le cours des ans, et de remarquer avec quelle sollicitude amoureuse la Providence vous a préparé à la royauté pacifique dont elle vous couronne aujourd'hui. Lorsqu'il y a quelques années le soin d'une santé chancelante

vous conduisait sous le ciel de la Floride, vous étiez loin de penser que la Providence voulait vous initier à toutes les délicatesses de l'idiome saxon pour vous permettre d'exercer un jour plus dignement votre pontificat parmi les races mêlées des Cantons de l'Est. Lorsque plus tard vous alliez demander aux universités de Rome le complément de vos études théologiques, Dieu préparait en vous, à votre insu, Monseigneur, le docteur érudit qui doit diriger la conscience du prêtre et du fidèle.

O Père ! c'est avec effusion que nous remercions aujourd'hui la divine Providence de vous avoir si noblement préparé au fardeau que vous avez revêtu. Difficilement pouvait-on présenter dans un plus parfait équilibre les qualités si diverses que demande le gouvernement des âmes. C'est par là, Monseigneur, que du premier coup, vous avez conquis la sympathie universelle, comme en témoigne aujourd'hui cette brillante réunion de prélats et de prêtres, qui a voulu vous faire cortège.

Daignez maintenant, pour combler le bonheur de cette journée, daignez, de concert avec votre vénérable Métropolitain et vos aînés dans l'épiscopat, nous accorder votre bénédiction ; et répandre dans nos âmes ces grâces de choix dont vous avez été sacré ce matin, le dispensateur privilégié.

Les élèves de la Congrégation de
Notre-Dame de Sherbrooke.

30 novembre 1893.

Le plus grand nombre des évêques et des membres du clergé a pris congé du nouvel évêque, jeudi après-midi, le 30 novembre. Ils ont laissé notre ville emportant un souvenir vivace de cette imposante et grandiose démonstration et nous ont quittés, convaincus que Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque est bien à sa place sur le siège épiscopal de Sherbrooke et que ce diocèse a été particulièrement favorisé du ciel dans le choix de son premier Pasteur. C'est aussi là l'impression qui nous est restée de cette grande fête, comme c'est aussi notre conviction profonde et notre ardent espoir.

---

# Appendice

---

La famille de Mgr LaRocque, qui a fourni trois évêques à l'Eglise du Canada, est l'une des plus anciennes et des plus importantes familles du pays. Elle était représentée à la cérémonie par bon nombre de ses membres. Nous avons remarqué M. l'abbé C. LaRocque, curé à St-Louis de France, à Montréal, frère de notre évêque ; deux autres frères : Albert et Frédéric LaRocque, de Concordia, Kansas ; M. l'abbé Jos. LaRocque, vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal ; Sœur LaRocque, des sœurs Grises de St-Hyacinthe ; trois sœurs de Monseigneur, Mme Sainte-Marie, Mme Bachand et Melle Delphine LaRocque.

Parmi les autres parents, nous avons remarqué M. Godfroi LaRocque, frère de feu Mgr Charles

LaRocque, de St-Hyacinthe, et M. le docteur G. LaRocque, sergent d'armes à l'Assemblée Législative, qui, à part l'honneur d'être cousin de Monseigneur l'évêque de Sherbrooke, compte encore celui d'avoir été son bienfaiteur.



Après le banquet, Mgr LaRocque est allé passer quelques instants à l'Hospice du Sacré-Cœur où les membres de sa famille avaient pris le dîner, à la table de la communauté.



Les paroisses du diocèse étaient représentées au sacre de Mgr LaRocque, non seulement par leurs prêtres, mais aussi par de nombreuses députations laïques.

***

Les différentes adresses présentées en cette ville à notre évêque, avaient été richement enluminées par M. l'abbé J. H. Roy, supérieur du séminaire, avec tout l'art qu'il sait mettre à ce genre de travail.

***

Parmi les personnes de marque venues de plusieurs points du pays pour assister au sacre de Mgr LaRocque, nous avons remarqué : l'honorable Louis Beaubien, ministre de l'agriculture, à Québec ; MM. H. R. Blanchard, notaire et coroner, O. Gendron, fabricant de corsets, E. H. Richer, conseiller de ville, N. Raymond, marchand, M. Olivier Chalifoux, père de M. l'abbé H. O. Chalifoux, V. G., J. B. Brousseau, L. Beaudry, Dr Trudeau, H. Lamoureux, M. Dumaine, et une cinquantaine d'autres citoyens influents de St-Hyacinthe. L'Union St-Joseph, la Société des Artisans et le Cercle Catholique de St-Hyacinthe, étaient représentés par plusieurs délégués. De Valleyfield, M. Thomas Brossoit ; de St-Jean d'Iberville, M. A. LaRocque ; de Malone, N.Y., Drs Emile LaRocque et H. LaRocque, cousins de Sa Grandeur ; de St-Charles Richelieu, M. Noé Gervais, ex-instituteur, et M. Philias Rémi, bourgeois ; de St-Jérôme, M. J. T. Boivin, un ancien citoyen de Sherbrooke et allié au nouvel évêque ; des Trois-Rivières, MM. A. Olivier et Jos. A. Frigon.



La devise de Mgr Paul LaRocque est :

*Omnibus omnia factus sum.*

Ses armoiries ont une signification touchante.

L'écu est appelé " champ du combat, " il rappelle une idée de lutte. Il est de gueules, couleur du martyre, à la bande d'or, chargée de trois roses, accompagnée au canton senestre du chef d'un calice et au canton dextre de la pointe d'une croix.

La croix, le calice et les roses répondent à la devise *omnibus omnia factus sum.*

C'est sur la croix que Notre-Seigneur s'est, le premier, fait tout à tous ; dans l'Eucharistie se trouve la force pour le combat ; les roses sont l'emblême de la charité qui remplit le cœur du Pasteur qui, à l'exemple du grand apôtre, a pris pour devise : *Omnibus omnia factus sum.*



Liste des cadeaux offerts à Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, à l'occasion de sa consécration épiscopale :

Mgr l'archevêque de Montréal : quatre paires de Tunicelles.

Mgr L. Z. Moreau : une lampe de sanctuaire, un anneau pastoral, une bible, édition de luxe.

Mgr Elp. Gravel : une mître précieuse.

Mgr A. A. Blais : une mître précieuse.

Mgr M. Decelles : une paire de sandales avec bas blancs d'office.

Mgr M. Labrecque : une soutane.

Mgr Lorrain : une " Imitation de Jésus-Christ."

Ses frères et ses sœurs : une croix pectorale avec chaîne.

Ses confrères de classe, prêtres : un calice avec patène, des burettes et un bougeoir en or.

Le Chapitre de St-Hyacinthe : une crosse et un bougeoir.

Ses anciens vicaires, quelques chapelains et quelques prêtres du diocèse de St-Hyacinthe : un bureau avec chaises de bureau.

Les dames de St-Hyacinthe : une boite de coutellerie en argent.

Les citoyens de St-Hyacinthe : des fourrures.

Les religieuses du Précieux-Sang de St-Hyacinthe : un tableau de saint Paul, peinture à l'huile.

L'Académie des SS. Anges de St-Hyacinthe : une paire de sandales rouges avec bas d'office de même couleur.

L'Académie de Coaticook : une paire de sandales violettes avec bas d'office de même couleur.

Les Enfants de Marie de St-Hyacinthe : une bibliothèque tournante.

Dame veuve Ostigny : une pendule en marbre.

L'orateur de l'Assemblée Législative, Québec : papeterie.

MM. Cadieux et Dérome, Montréal : encrier, plume et crayon en or.

M. l'abbé Verreau, Montréal : une chasuble en drap d'or.

M. et Mme Bellemare, Montréal : un Prie-Dieu avec coussin aux armes de l'évêque.

MM. les abbés Springer, de St-Denis, et S. Taupier, curé de St-Charles du Richelieu : un Prie-Dieu.

Les frères du Sacré-Cœur, de Sherbrooke : un Prie-Dieu.

La révérende sœur Marie Angélique, des sœurs de la Providence, Montréal : une barrette et une calotte.

Les révérendes sœurs du Précieux-Sang, de Toronto : une barrette et une calotte.

X : des gants d'office, blancs et rouges.

Les enfants de Marie, de St-Hyacinthe : un plateau en argent et un porte-cartes.

M. l'abbé Santenac, curé de Roxton Falls : plusieurs meubles pour salon.

La famille Emard, de St-Hyacinthe : un crucifix sur bois.

X : Un crucifix précieux.

M. l'abbé J. S. LaRocque : un crucifix en argent.

M. le chanoine F. X. Jeannotte : une peinture à l'huile représentant Notre-Dame du Bon Conseil.

Les révérendes sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie d'Hochelaga : une aube.

Les révérendes sœurs de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe : deux tunicelles.

Les révérendes sœurs de l'Hôtel-Dieu, de St-Hyacinthe : deux camails.

M. Ernest Livernois : Vie de saint Vincent de Paul.

Le cercle Catholique de St-Hyacinthe : un breviaire.

MM. Séguin et Lalime, de St-Hyacinthe : trois paires de chaussures.

M. Drouin, Montréal : un chapeau de forme.

M. Albini Normandin : un service à thé.

La famille LaRocque : un porte-gâteau en argent.

La famille du docteur Gédéon LaRocque, Québec : un coussin et divers de bureau.

X : deux vases d'albâtre.

Le séminaire de Ste-Thérèse : œuvres de Mgr Freppel.

M. et Mme Gédéon LaRocque : une valise de voyage.

Les révérendes sœurs du Précieux-Sang de Montavilla, Orégon : amict et cordon en soie.

La révérende sœur Marie Augustin, des sœurs des SS. NN. de Jésus et Marie : un chapelet, limaçons, monté en argent.

L'académie St-Léon, Montréal : un missel.

X : Une croix avec fleurs en cire.

M. l'abbé Charles Boucher . une mître aurifrégiate avec étui aux armes de l'évêque.

M. le chanoine Ant. O'Donnell, curé de St-Denis

du Richelieu : Ripalda-théologie en 4 vols.

Les citoyens de Sherbrooke : $600.00.

Le clergé du diocèse de Sherbrooke : $400.00.



Mgr LaRocque a dit sa première messe comme évêque dans la chapelle du séminaire le 1er décembre, à 7.30 heures. Son frère, M. l'abbé Charles LaRocque a dit la messe en même temps à un des autels latéraux.

Sa Grandeur était accompagnée de MM. les abbés A. O. Gagnon et J. D. Métivier.

Les membres de sa famille, présents au sacre, ont assisté à cette messe et ont communié de la main du nouvel évêque.

Les élèves, sous la direction de M. le Supérieur, ont chanté des hymnes et des cantiques préparés pour la circonstance. La fanfare et l'orchestre ont donné les plus jolis morceaux de leur répertoire ; M. E. Sylvestre tenait l'orgue.

Après la messe, Sa Grandeur a pris le déjeûner à la maison St-Charles avec les membres de sa famille.

***

Le lendemain, 2 décembre, Sa Grandeur a dit la messe chez les bons frères du Sacré-Cœur.

Après la messe, les élèves de l'école ont présenté à Monseigneur un magnifique Prie-Dieu avec l'adresse suivante :

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke

Monseigneur,

J'ai l'insigne honneur d'avoir été choisi parmi mes nombreux condisciples pour présenter à votre auguste personne nos souhaits de bienvenue, nos profonds respects, notre vénération et notre humble soumission à tous vos désirs. Nous sommes, la plupart d'entre nous, Monseigneur, bien jeunes, peu réfléchis et, comme tous les enfants de notre âge, fort dissipés ; néanmoins nous avons le bonheur d'appartenir à des parents chrétiens, et d'être élevés par des maîtres dévoués qui nous enseignent, les uns et les autres, nos devoirs envers Dieu et envers ses représentants.

Il y a quatre mois, Monseigneur, que nos éducateurs nous invitaient à pleurer avec eux la perte

douloureuse que le diocèse de Sherbrooke faisait en la personne de votre vénéré prédécesseur, mais il y a déjà près d'un mois qu'ils nous ont dit : " Séchez " vos larmes nous ne sommes plus orphelins ; Dieu " nous a ravi un père, mais il vient de le rempla- " cer. " Et ce nouveau père, c'est vous, Monseigneur, vous qui, à peine installé à Sherbrooke, daignez venir nous visiter, nous bénir et nous donner une preuve de votre amour de prédilection pour notre jeune âge.

Daigne le ciel, Monseigneur, vous rendre tant de bienfaits en vous accordant longue vie et en vous permettant de réaliser parmi nous, tout le bien que votre généreux cœur désire nous faire. De notre côté, Monseigneur, puissions-nous ne jamais vous contrister soit par notre conduite, soit par notre indocilité à vos ordres ; telles sont du moins en ce moment nos sincères promesses.

Avant d'implorer votre bénédiction, Monseigneur, permettez-nous de vous offrir comme marque du désir que nous avons de vous être agréables, ce modeste Prie-Dieu sur lequel vous vous êtes déjà agenouillé ; souffrez aussi que nous réclamions une nouvelle preuve de votre bonté c'est-à-dire un congé.

LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR DE SHERBROOKE-SUD.

Sherbrooke, le 2 décembre 1893.

Le 3 décembre, Sa Grandeur a dit la messe au couvent des dames de la Congrégation ; le 4 décembre, à l'hospice du Sacré-Cœur et le 5, à la maison St-Charles.

Le 8 décembre, Sa Grandeur a donné son premier sermon, comme évêque, dans la chapelle du séminaire, à l'occasion d'une réception de congréganistes qu'Elle voulut bien présider Elle-même.

La séance dramatique et musicale qui avait été préparée pour les fêtes du sacre, au séminaire, n'eut lieu que le 13 décembre.

---

## Le Cadeau des Citoyens

---

A quatre heures, vendredi, le 2 décembre, après-midi, les membres du comité de réception se sont rendus à l'évêché, où ils furent présentés à Sa Grandeur, par M. le grand vicaire Chalifoux. M. G. E. Rioux, magistrat du district, présenta l'adresse suivante au nom des citoyens :

Monseigneur,

Les membres du comité de réception, ici présents, devant vous, viennent en ce moment accomplir le plus agréable de leurs devoirs.

Sous leurs soins, une collecte a été faite dans la ville et dans les environs, et nous venons aujourd'hui vous en offrir le produit comme une marque de notre estime et de notre reconnaissance.

Auparavant, nous désirons témoigner à Votre Grandeur l'empressement que chacun a mis à contribuer son obole et si la somme n'est pas plus considérable, il ne faut pas l'attribuer au manque de bonne volonté de la part des citoyens.

A vous, Monseigneur, nous laissons en toute confiance le soin d'en doubler le montant dans l'avenir, persuadés qu'à l'exemple du bon serviteur de l'Evangile qui avait reçu les cinq talents de son maitre, Votre Grandeur saura, comme votre digne prédécesseur et celui qui fut le digne compagnon de ses œuvres, le regretté M. Dufresne, par des bonnes œuvres et une sage administration accomplir ce miracle. C'est là toute la récompense que nous ambitionnons.

Pour preuve de la sagesse de votre administration, Monseigneur, nous n'en voulons pas d'autre, que celle qui a déjà signalé les premiers actes de votre épiscopat, en élevant aux hautes dignités de vicaire-général et de grand-vicaire les Révds MM. Chalifoux et McAuley.

Avec votre permission, Monseigneur, nous prendrons la liberté, en cette occasion, d'exprimer à M. le G.-V. Chalifoux, ici présent, la joie que nous a causée cette nouvelle et de lui présenter nos remercîments les plus sincères.

A vous, Monseigneur, nous offrons nos hommages les plus respectueux, et nous formons des vœux

ardents pour votre santé, et nous souhaitons, que le bonheur dont vous jouirez au milieu de nous, soit plus pur que l'or contenu dans cette bourse.

Cette adresse était accompagnée d'une bourse, — un bijou d'occasion, — contenant trente pièces d'or de vingt dollars chacune, que M. Gaboury, trésorier du comité remit à Sa Grandeur, dans un plateau d'argent. La réponse en fut des plus heureuses. En voici la substance :

Messieurs.

Je ne sais en quels termes vous remercier de cette nouvelle preuve de générosité et de bienveillance à l'égard de votre évêque. Il est évident que l'entente la plus cordiale règne parmi vous. Aussi, la réception sympathique que vous avez bien voulu me faire a été, de la part des distingués Prélats et du nombreux clergé qui nous ont honorés de leur présence, l'occasion des plus grands éloges à l'adresse de mes diocésains. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de votre esprit de foi, et de l'union qui existe dans vos rangs. Au reste, votre réputation comme citoyens d'une ville hospitalière, m'était depuis longtemps connue. Je savais comment l'on fait ici les choses, lorsqu'il s'agit des intérêts de notre sainte religion et de la plus grande gloire de Dieu

Le superbe cadeau que vous venez de me faire a une valeur intrinsèque qui ne se mesure point au moyen des chiffres seulement. Il m'est surtout précieux comme offrande spontanée de cœurs dont la générosité ne fit jamais défaut à mon illustre et vénéré prédécesseur, non plus qu'à celui dont vous venez d'une manière si délicate, d'évoquer le souvenir, feu M. le grand vicaire Dufresne. *Hilarem datorem diligit Deus !* La bénédiction de Dieu s'attachera à votre don, et avec l'aide d'un administrateur prudent comme M. le vicaire général, je ne doute pas qu'il ne se multiplie entre mes mains.

Un américain a dit qu'un " évêque vaut trois " chemins de fer, " au point de vue des affaires temporelles. Si tel en est le cas, je m'efforcerai de démontrer, en m'associant avec vous dans vos louables entreprises, que votre nouvel évêque est aussi un ami du progrès dans le vrai sens du mot. Car, je serai toujours heureux de m'associer à vos efforts pour le développement des intérêts religieux de votre ville et de tout le diocèse, ainsi que pour celui de vos intérêts matériels.

Dans la belle adresse qui m'a été présentée, l'autre soir, à mon arrivée, il était dit que ce que vous avez de mieux à m'offrir, c'est votre dévoûment et vos bonnes intentions. A ce sujet, rassurez-vous. Orphelin à l'âge de cinq ans, j'ai eu bien souvent, au cours de ma carrière, le bonheur de savourer

les délices de la charité. Assuré comme je le suis de votre concours et de votre appui en toutes choses, je ne doute point que le miracle de la multiplication des pains ne se réalise de nouveau au milieu de vous.

Vous avez bien voulu, Messieurs, faire allusion à la sagesse de mon premier acte d'administration comme évêque en nommant comme vicaire général, M. l'abbé Chalifoux, et comme grand-vicaire M. l'abbé McAuley. Je suis heureux que cet acte rencontre l'approbation unanime de mon clergé et de mes ouailles. Les applaudissements chaleureux qui ont salué, hier, au séminaine ces nominations, me prouvent que, si ce choix a été sage, il a aussi été juste ; au reste la justice et la sagesse se touchent de bien près. En effet, je savais que, dans la personne de celui que j'ai choisi pour être mon àviseur et mon confident, vous comptez depuis dix-neuf ans qu'il est parmi vous, un homme de confiance, un administrateur habile et prudent, un ami dévoué et sincère. Quant à M. l'abbé McAuley, je l'ai connu assez longtemps et, intimement pour savoir que ses belles qualités de cœur et d'esprit, ses longs et nombreux états de service, l'avaient désigné d'avance à tous les suffrages.

Messieurs, laissez-moi vous remercier encore une fois de l'accueil chaleureux que vous m'avez fait et qui a fait dire au Métropolitain de notre province

ecclésiastique, que la réception dont j'ai été l'objet parmi vous a surpassé tout ce à quoi on pouvait s'attendre. Cette parole fait votre éloge. En agissant de la sorte, vous avez voulu honorer mes illustres collègues et comme eux, m'encourager à calmer mes craintes en franchissant le seuil du sanctuaire redoutable où je viens d'être appelé par la voix de l'immortel pontife Léon XIII, le vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Veuillez vous rappeler, Messieurs, que vous serez toujours chez vous dans ma maison épiscopale, et que j'entends marcher avec vous la main dans la main, espérant que nous serons toujours unis de sentiment et de volonté, en tout ce qui se rapporte aux intérêts religieux et matériels que nous avons tous à cœur.

Puisse Dieu répandre sur vous, sur vos familles, sur vos travaux et vos entreprises ses plus abondantes bénédictions !



Ces paroles émues remuèrent profondément tous les cœurs, et il était évident que l'attente générale n'a pas été déçue. Le diocèse de Sherbrooke peut, à bon droit, s'enorgueillir de son deuxième évêque.

M. le grand-vicaire Chalifoux demanda ensuite la permission, facilement et gracieusement accordée,

d'offrir ses profonds remerciements à Sa Grandeur pour la marque de confiance dont il venait d'être l'objet, et aux citoyens pour leurs chaleureuses félicitations. Comme toujours il s'acquitta de cette tâche délicate avec le tact qui le distingue et lui a valu, à un âge respectivement peu avancé, l'approbation de ses supérieurs et les éloges du clergé et des fidèles.

Après quelques minutes de conversation intime et agréable entre Sa Grandeur et les membres du comité, ceux-ci s'agenouillèrent et reçurent une fervente bénédiction de la main de notre premier Pasteur.

Puisse cette démarche de la part des citoyens de Sherbrooke être le gage de l'union et de l'harmonie qui devrait toujours exister entre le clergé et les fidèles, entre l'Eglise et l'Etat.

Puisse cette belle fête porter des fruits durables et être le signe avant-coureur d'une ère de paix et de prospérité au sein de nos Cantons !

Puisse enfin la Providence bénir les travaux de celui dont le nom est déjà si illustre dans les annales de l'Eglise du Canada !

*Ad multos annos.*

LE PROGRÈS DE L'EST.

---

# Répertoire
# du Clergé du diocèse de Sherbrooke
# à la prise de possession
# de Monseigneur Paul Stanislas LaRocque
# deuxième éveque de Sherbrooke
# le 30 novembre 1893

---

MGR PAUL-STANISLAS LAROCQUE, né le 27 octobre 1846, à Ste-Marie de Monnoir, fils de Albert LaRocque et de Geneviève Daigneault ; fit ses études classiques, partie au séminaire de St-Hyacinthe et partie au séminaire de Ste-Thérèse ; ordonné le 9 mai 1869 à l'Hôtel-Dieu de Montréal ; missionnaire à Key-West, Floride, depuis septembre 1869 jusqu'à avril 1880 ; à Rome, où il étudia la théologie et le droit canonique, depuis l'automne 1880 jusqu'au printemps de 1884 ; desservant de la cathé-

drale de St-Hyacinthe ; 1885, curé de la même cathédrale ; créé chanoine et pénitencier en novembre 1885 ; nommé évêque de Sherbrooke, le 24 septembre 1893, sacré à Sherbrooke, le 30 novembre suivant, par Sa Grandeur Mgr l'archevêque Fabre de Montréal.

CHALIFOUX, Hubert-Olivier, né le 2 juin 1850, à St-Hyacinthe, fils d'Olivier Chalifoux et d'Odile Sentennes ; fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 10 janvier 1875 ; assistant secrétaire et vicaire à la cathédrale de Sherbrooke ; 1878, secrétaire et premier vicaire ; chancelier, le 1er mars 1882 ; desservant de la nouvelle paroisse de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, le 8 septembre 1884 ; curé de la même paroisse le 18 août 1890 ; curé d'office à la cathédrale, le 28 septembre 1891 ; conseiller diocésain, le 12 octobre suivant ; official, le 18 octobre ; administrateur du diocèse, le 1er novembre 1891 ; au retour de Mgr Racine, le 7 avril 1892, nommé vicaire-général ; de nouveau administrateur, à la mort de Mgr Racine, arrivée le 17 juillet 1893, jusqu'au sacre de Mgr LaRocque, le 30 novembre suivant ; nommé vicaire-général par Mgr LaRocque, le 30 novembre 1893.

McAULEY, Michel, né le 29 septembre 1833, à Donaghmayne, comté de Monahan, diocèse de Clogher, province d'Ulster, en Irlande, fils de Pierre

McAuley et de Marie Corrigan ; fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, ordonné le 21 août 1859 ; vicaire à St-Pie de Bagot ; 1860, curé de Notre-Dame de Granby ; desservant de St-François-Xavier de Shefford, tout en restant curé de Notre-Dame de Granby, de 1865 à 1868 ; curé missionnaire de Stanstead ; conseiller diocésain, le 26 octobre 1874 ; nommé assesseur de l'officialité, le 1er mars 1882 ; curé de St-Edmond de Coaticook, le 8 janvier 1883 ; le 30 novembre 1893, nommé grand-vicaire du diocèse de Sherbrooke par Mgr LaRocque.

HAMELIN, Casimir, né le 24 janvier 1831 à Ste-Anne de la Pérade, fils d'Augustin Hamelin et de Thérèse Beaupré ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné le 21 septembre 1856 ; vicaire à Yamachiche ; 1857, curé de St-Hippolyte de Wotton ; 26 octobre 1874, conseiller diocésain ; 18 mars 1882, nommé assesseur et archiprêtre.

MICHON, François, né le 22 février 1833 à la Présentation, fils d'André Michon et de Marie-Elisabeth Guillet ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 21 août 1859 ; vicaire à St-Hugues ; 1860, à Sorel et à St-Alexandre ; 1862, curé de St-Ephrem d'Upton ; desservant de St-Liboire ; 1867, curé de Ste-Anne de Stuckely ; 1878, de St-Patrice de Magog ; 1881, de Ste-Catherine de Hatley ; se retire en 1892 à l'hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke.

FRANCŒUR, Lucien-Napoléon, né le 8 décembre 1827, à St-Roch des Aulnaies, fils de Germain Leclerc alias Francœur et de Lucie Mercier ; fit ses études classiques au séminaire de Québec ; ordonné le 24 avril 1859 ; vicaire à St-Thomas de Montmagny ; 1861, à St-Anselme ; St-Elzéar de Beauce ; 1863, curé de Armagh ; 1866, de St-Julien de Wolfstown ; 1879, de St-Gabriel de Stratford.

QUINN, Patrick, né le 20 février 1836 à Roscommon en Irlande, fils de James Quinn et de Marguerite Lyons ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné le 21 septembre 1862 ; vicaire à Acton Vale ; 1864, curé de Ste-Bibiane de Richmond ; nommé conseiller diocésain le 26 octobre 1874.

PONTON, Jean-Baptiste, né le 24 juin 1839 à Ste-Marie de Monnoir, fils de François-Xavier Ponton et de Julie Girard ; fit ses études, au collège de Ste-Marie de Monnoir ; ordonné le 25 septembre 1864 ; directeur du collège de Monnoir ; 1864, préfet, procureur de ce même collège ; professeur de Théologie et de philosophie; 1869, directeur du collège de Sorel; 1870, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe ; 1871, vicaire à Milton ; curé de St-Praxède de Brompton Falls, avec la desserte de St-Philémon de Stoke ; 1875, procureur du Séminaire St-Charles-Borromée ; 1876, curé de St-Praxède de Brompton-

Falls ; 1888, se retire à l'Hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke. Nommé assesseur le 1er mars 1882.

MASSON, Louis-Aimé, né le 31 janvier 1841, à St-Joseph de Maskinongé, fils d'Emmanuel Masson et d'Euphrosine Lebrun ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné le 25 septembre 1864, vicaire à Acton ; 1865, curé de Ste-Anne de Danville ; 26 octobre 1874, nommé conseiller diocésain ; 1893, missionnaire agricole du diocèse de Sherbrooke.

DESCHAMPS, Magloire, né le 30 novembre 1838 à St-Pie, fils de Hilaire Deschamps et de Marie Côté ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 30 octobre 1864 ; vicaire à Roxton Falls ; 1867, à St-Hugues ; 1871, curé de Notre-Dame de Bonsecours de Stukely.

MALHIOT, Narcisse-Eusèbe, né le 6 mars 1842 à St-Athanase, fils de Salomon Malhiot et de Sophie Normandin ; fit ses études au collège de L'Assomption ; ordonné le 6 août 1865 ; vicaire à la Présentation ; 1866, à St-Césaire ; 1868, à St-Valérien : à St-Antoine de Chambly ; 1869, curé de St-André de Sutton ; 1893, se retire à Farnham.

LEMIRE-MARSOLET, Charles-Édouard, né le 24 novembre 1841 à St-Antoine de la Baie du Febvre, fils d'Antoine Lemire-Marsolet et de Julie Côté ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné

le 4 novembre 1866 ; vicaire à Nicolet ; 1868, curé des Sts-Anges de Ham-Nord, Sherbrooke.

CHAREST, Venant, né le 28 août 1844 à Ste-Anne de la Pérade, fils de François Charest et d'Henriette Gariépy ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné aux Trois-Rivières le 4 novembre 1866 ; vicaire à Wotton ; 1868, à Nicolet ; 1869, curé de St-Camille ; 1881, curé de St-Philémon de Stoke ; 1883, se retire dans sa famille pour cause de santé ; 1885, assistant à la cure de Wotton, diocèse de Sherbrooke, 1888,assistant à St-Janvier de Weedon ; 1893, se retire pour cause de santé à St-Elie d'Orford.

DUROCHER, Joseph, né le 8 mai 1841 à St-Denis de Richelieu, fils de Joseph Durocher et de Sophie Brousseau ;fit ses études au collège de Ste-Marie de Monnoir ; ordonné le 1er septembre 1867 ; professeur au collège de Ste-Marie de Monnoir ; 1868, directeur du collège de Ste-Marie de Monnoir ; 1869, vicaire à St-Aimé ; directeur du collège de Ste-Marie de Monnoir ; 1870, vicaire à St-Aimé ; 1872, vicaire à St-Simon ; vicaire à St-Judes ; 1873, à Coaticook ; curé de St-Etienne de Bolton ; 1877, curé de St-Venant de Hereford ; 1884, se retire du ministère pour cause de santé.

VAILLANCOURT, Georges, né le 28 mai 1842, à Ste-Anne d'Yamachiche, fils d'Ignace Vaillancourt et de Félicité Bourassa ; fit ses études au séminaire

de Nicolet ; ordonné le 6 octobre 1867 ; vicaire à St-Hippolyte de Wotton, puis curé de St-Georges de Windsor.

BRASSARD, Philémon, né le 4 avril 1845, à St-Grégoire, fils d'Edouard Brassard et de Cécile Dubois ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné le 6 octobre 1867 ; vicaire à St-Christophe ; 1868, à St-Thomas de Pierreville ; desservant de St-François du Lac ; 1871, curé de St-Romain de Winslow ; 1882, curé de St-Janvier de Weedon.

COUSINEAU, Jean-Baptiste-Adrien, né le 13 septembre 1843, à St-Laurent de Montréal, fils de Louis Cousineau et de Anastasie Gohier ; fit ses études au collège de Ste-Thérèse ; ordonné le 9 août 1868 ; vicaire à St-Isidore ; 1870, professeur au collège de Ste-Thérèse ; 1873, vicaire à Ste-Thérèse ; 1874, à St-Jacques de l'Achigan ; missionnaire à Piopolis ; 1886, curé de Ste-Agnès de Mégantic ; 1887, missionnaire apostolique.

DUFRESNE, Joseph-Amédée, né le 28 juin 1845, à la Présentation, fils d'Eusèbe Dufresne et d'Adéline Bernard ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 30 août 1868 ; vicaire à Compton ; à Coaticook ; missionnaire à Island-Pond ; 1874, premier curé de St-Herménégilde de Barford ; 1877, curé de Cookshire et desservant des missions de St-Raphaël et de Ste-Famille de New-

port ; nommé promoteur de l'officialité le 1er mars 1882 ; 1883, curé du Sacré-Cœur de Stanstead ; 1891, en pays étrangers ; 1892, curé de Ste-Catherine de Hatley ; 1893, de St-André de Sutton.

DIGNAN, Frédérick-Patrick, né le 8 décembre 1844, à Firmore, Coole Co., Westmeath, Ireland, fils de John Dignan et de Margaret Dillon ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 20 décembre 1868 ; vicaire à St-Denis ; 1869, à St-Pie ; 1870, vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe, puis à Notre-Dame de St-Hyacinthe ; 1873, vicaire à Sherbrooke ; 1874, secrétaire de Mgr Racine ; 1878, curé de Windsor Mills.

COTÉ, Paul, né le 3 octobre 1851 à Notre-Dame de St-Hyacinthe, fils de Paul Côté et d'Aurélie Laflamme ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 30 novembre 1875 ; vicaire à St-Romuald de Farnham ; 1876, curé de St-Fortunat de Wolfstown ; 1879, de St-Julien de Wolfstown.

DESROSIERS, François, né le 26 novembre 1849 à St-Denis de Richelieu, fils de Magloire Desrosiers et de Marie Dupré ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 3 septembre 1876 ; vicaire à St-Pie ; 1878, à Sorel ; 1879, à St-Théodore d'Acton ; 1880, à St-Damien de Bedford ; à St-André d'Acton ; curé de St-Pierre de la Patrie ; 1888,

de St-Romain de Winslow ; 1893, de St-François-Xavier de Brompton.

DESCARRIES, Louis-Théophile, né le 29 juillet 1849 à St-Timothé, fils de Pierre Descarries et de Elisabeth Gougeon ; fit ses études au collège de Montréal ; ordonné le 22 décembre 1877 ; professeur au collège de Montréal ; 1878, vicaire à Beauharnois ; 1881, vicaire au Sacré-Cœur de Montréal ; 1883, à Ste-Rose ; à St-Michel de Vaudreuil ; 1885, nommé curé de St-Joseph de Ham-Sud ; 1887, de St-Joseph d'Ely et desservant de Ste-Marie d'Ely.

ROY, Joseph-Louis-Hercule, né le 9 juin 1850 au Cap de la Madeleine, fils de Moïse Roy et de Julie Latreille ; fit ses études au collège de Montréal ; ordonné le 29 juin 1878 ; professeur au séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke ; 1888, supérieur du même séminaire.

CORRIVAULT, Joseph-Cyrille-Ferdinand, né le 9 juin 1850 à St-Michel de Bellechasse, fils de Bénonie Corrivault et de Marguerite Gagnon ; fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec ; ordonné le 24 août 1878 ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; 1879, vicaire à Coaticook, puis à St-Pierre de la Patrie ; curé de Notre-Dame des Bois-de-Chesham ; 1887, de Ste-Luce de D'Israëli ; 1890, passe aux Etats-Unis.

LEFEBVRE, Joseph-André, né le 10 novembre

1850, à Châteauguay, fils de Vital Lefebvre et de Félicité Brault ; fit ses études à l'école Normale Jacques-Cartier ; ordonné le 21 décembre 1878 ; vicaire à la cathédrale de Sherbrooke ; 1881, curé de St-Camille et desservant de St-Joseph de Ham-Sud ; 1891, curé de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est.

BOUDREAU, Edouard, né le 4 août 1848 à St-Jean d'Iberville, fils de Joseph Boudreau et de Florence Roy ; fit ses études aux collèges de Ste-Thérèse et de Ste-Marie de Monnoir : ordonné le 7 juin 1879 ; vicaire à St-Timothé ; 1880, à St-Martin ; 1881, à St-Valentin ; à Ste-Cécile de Valleyfield ; 1884, desservant à la Longue-Pointe ; 1886, vicaire à Ste-Cunégonde ; desservant de la paroisse de Ste-Agnès du Lac Mégantic ; 1887, vicaire à St-Joseph d'Ely ; desservant de la même paroisse ; curé de St-Louis de Westbury-East Angus.

MASSÉ, Trefflé-Honoré, né le 16 août 1853 à St-Joseph de Chambly, fils de Pierre-Paul Massé et d'Elisa Quinton ; fit ses études au collège de Ste-Marie de Monnoir et au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 7 décembre 1879 ; 1880, vicaire à Ste-Rosalie ; à St-Damase ; 1883, curé de St-Camille de Cookshire, diocèse de Sherbrooke.

MILETTE, Charles-Edouard, né le 17 février 1854 à Sherbrooke, fils de Jean-Baptiste Milette et de Julie Pleau ; fit ses études aux collèges de Montréal

et de St-Hyacinthe ; ordonné le 21 septembre 1880 ; vicaire à St-Janvier de Weedon ; 1881, vicaire à Coaticook ; curé de St-Patrice de Magog.

MORACHE, Joseph-Wilfrid, né le 18 décembre 1856 à St-Charles-Borromée de Lachenaie, fils de Omer Morache et de Angèle Laurier ; fit ses études au collège de l'Assomption ; ordonné le 18 décembre 1880 ; vicaire à la paroisse de Contrecœur ; 1881, à Ste-Cunégonde ; 1883, à la cathédrale de Sherbrooke ; 1886, curé de Ste-Hedwige de Clifton.

PLANTE, Emile-Olivier, né à St-Pierre (Ile d'Orléans) le 3 mars 1856, fils de Pierre Plante et de Geneviève Drouin ; fit ses études à l'école Normale Laval ; ordonné le 25 janvier 1881 ; vicaire à Weedon ; 1882, desservant de St-Janvier de Weedon ; curé de St-Fortunat de Wolfstown.

LEFEBVRE, Pierre-Joseph-Amédée, né le 27 juin 1857, à St-Charles, Rivière Richelieu, fils de François-Xavier Lefebvre et d'Angélique Desautels ; fit ses études au séminaire à Ste-Hyacinthe ; ordonné le 16 avril 1881 ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; 1er mars 1882, nommé vice-promoteur de l'officialité ; 1883, directeur du séminaire de Sherbrooke ; 1887, à Rome, à l'étude de la philosophie ; 1888, directeur du séminaire de Sherbrooke et professeur de philosophie ; octobre 1888, nommé conseiller diocésain et assesseur ; 1891, à Rome

à l'étude du droit canonique ; 1893, directeur du séminaire de Sherbrooke et professeur de philosophie.

GOYETTE, Amédée, né le 13 septembre 1849 à St-Grégoire d'Iberville, fils de Marcel Goyette et d'Euphrosine Bissette ; fit ses études à l'école Normale Jacques-Cartier et au séminaire de Ste-Thérèse ; ordonné le 24 août 1881 ; vicaire à St-Antoine, Rivière Chambly ; 1884, à St-Simon ; à St-Charles, Rivière Chambly ; 1885, à Ste-Angèle de Monnoir ; 1887, passe dans le diocèse de Sherbrooke et est nommé curé de Ste-Suzanne de Barnston.

CHOQUETTE, Joseph-Eugène-Edouard, né le 21 avril 1858 à St-Mathias, fils de Edouard Choquette et de Virginie Foisy ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 4 décembre 1881 ; second vicaire à la cathédrale de Sherbrooke ; 1883, curé de St-Thomas de Compton.

GIGNAC, Joseph-Arthur-Hercule, né le 28 novembre 1855 à Deschambault, fils de Zéphirin Gignac et de Marcelline Courteau ; fit ses études à l'école Normale Laval ; ordonné le 27 décembre 1881 ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; 1883, curé de St-Philémon de Stoke ; 1888, de St-Olivier de Garthby ; 1892, obtient un congé de deux ans pour aller étudier à Rome, le droit canonique.

GENDRON, Louis-Edouard, né le 13 février 1857, à St-Janvier de Weedon, fils de Louis Gendron et de Domitilde Lacroix ; fit ses études au collège des Trois-Rivières ; ordonné le 26 mars 1882 à Sherbrooke ; second vicaire de St-Janvier de Weedon ; à St-Venant d'Hereford ; 1883, curé de St-Malo, (Auckland).

LEBEL, Théophile-Alexandre-Antonio, né le 18 octobre 1858 à St-Olivier de Garthby ; fils de Jean-Baptiste Lebel et d'Adéline Beauchamp ; fit ses études au collège des Trois-Rivières ; ordonné le 18 mai 1882 ; vicaire à St-Hippolyte de Wotton ; 1883, curé de la Décollation de St-Jean-Baptiste d'Emberton ; 1887, de St-Joseph de Ham-Sud ; 1892 obtient un congé de trois années pour cause de maladie ; 1893, exerce le ministère aux Etats-Unis.

LAPORTE, Joseph-Arthur, né le 15 août 1857 à St-Paul de Joliette, fils de Pierre Laporte et de Marie-Louise Boivin ; fit ses études au collège de Joliette ; ordonné le 29 juin 1882 ; professeur au collège Bourget à Rigaud, puis au collège de Joliette ; vicaire à St-Ignace, Coteau du Lac ; à Ste-Brigitte de Montréal ; 1888, chapelain chez les Révérendes Sœurs de Ste-Anne, à Lachine ; 1891, curé de Ste-Praxède de Brompton Falls.

DUFRESNE, Eugène-Wilfrid-Antoine, né le 2 avril 1858, à la Présentation, comté de St-Hyacin-

the, fils de Pierre-Eusèbe Dufresne et d'Adéline Bernard ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 30 novembre 1882 à Sherbrooke ; vicaire à St-Janvier de Weedon ; 1883, se retire du ministère.

BELLEMARE, Joseph-Denis, né le 20 décembre 1857, à Ste-Anne d'Yamachiche, fils de Antoine Bellemare et de Marguerite Lesieur-Desaulniers ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné le 17 décembre 1882 ; vicaire à St-Hippolyte de Wotton ; 1883, à St-Zénon de Piopolis ; 1886, à St-Edmond de Coaticook ; 1887, desservant à Ste-Suzanne de Barnston ; curé de Notre-Dame des Bois de Chesham.

CORDEAU, Michel, né le 1er avril 1857 à St-Hyacinthe, fils de Joseph Cordeau et de Marie Beauregard ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 28 janvier 1883 ; vicaire à St-Barnabé ; 1887, à Bedford ; 1888, chapelain à Key-West, Floride ; 1889, missionnaire à la Nouvelle-Ecosse ; 1891, curé du Sacré-Cœur de Stanstead, Sherbrooke.

GODIN, Joseph-Dominique-Olier, né le 27 mars 1859 à St-Camille, comté de Wolfe, fils de Dominique Godin et de Marie-Josephte Geoffroy ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 17 février 1883 ; vicaire à St-Cajetan ; curé de St-

Cajetan ; 1884, prêtre assistant au Sacré-Cœur de Stanstead ; 1886, curé de St-Elie d'Orford

GAGNON, Alphonse-Osias, né le 13 décembre 1860 à Notre-Dame de Bonsecours de Stuckely, fils de Maxime Gagnon et de Eloise Vaillancourt ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 8 juillet 1883 ; professeur au séminaire de Sherbrooke, nommé vice-promoteur le 30 octobre 1889 ; nommé promoteur de l'officialité le 2 novembre 1891.

HAMELIN, Louis-Médéric-Timoléon, né le 10 mai 1859 à St-Gabriel de Brandon, fils de Aubert Hamelin et de Caroline Hébert ; fit ses études au collège de Joliette ; ordonné le 26 août 1883 ; vicaire à St-Hippolyte de Wotton ; 1884, curé de St-Venant de Hereford.

SÉGUIN, François-Napoléon, né le 5 juin 1857 à St-Roch de Québec, fils de François-Théophile Séguin et de Lucie Hébert-Couillard de Beaumont ; fit ses études au séminaire de Québec ; ordonné le 7 juin 1884 ; secrétaire de l'évêque de Sherbrooke ; 1887 premier vicaire et chapelain de la Congrégation des enfants de Marie de Sherbrooke ; 1890, curé de St-Antoine de Lennoxville et du Précieux-Sang de Capelton.

LÉVÊQUE, Luc-Adolphe, né le 25 juillet 1858 à Ste-Anne de La Pocatière ; fils de Pierre Lévêque

et de Olympe Ouellet ; fit ses études au collège de Ste-Anne, ordonné le 7 juin 1884 ; vicaire à Ste-Marie de la Beauce ; à St-François de la Beauce ; 1886, au Cap Santé ; 1887, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke ; 1888, curé de St-Pierre de la Patrie ; 1891, curé de St-Camille, comté de Wolfe.

HAMEL, Joseph-Arthur, né le 19 mai 1855 à St-Norbert, comté d'Arthabaska, fils de Narcisse Hamel et de Catherine Angers ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné le 28 septembre 1884 au séminaire de Sherbrooke ; vicaire à St-Janvier de Weedon ; 1886, curé de St-Adrien de Ham-Nord ; 1890, de Ste-Luce de D'Israëli.

FISETTE, Elie-Cyprien, né le 24 mars 1862, à Richmond, Virginie, fils d'Elie Fisette et de Mary-Ann Laval ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 28 septembre 1884 ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; desservant de la nouvelle église de St-Patrice de Sherbrooke avec résidence au séminaire, 4 septembre 1887 ; résidant à son presbytère en septembre 1889.

LESSARD, Joseph-Elzéar, né le 28 avril 1852 à St-Judes, fils de François Lessard et de Sophie Vandandaigne dit Gadbois ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 4 août 1885 ; vicaire à St-Cajetan de Potton ; curé de St-Cajetan ; 1889, curé de Ste-Anne de Stukely.

OUELLET, Charles-Ernest-D., né le 18 avril 1861 à la Malbaie, comté de Charlevoix, fils de Juste Ouellet et d'Anne Guérin ; fit ses études au séminaire de Chicoutimi ; ordonné le 9 août 1885 ; vicaire à St-Camille de Cookshire ; 1886, à la cathédrale de Sherbrooke ; 1887, retourne à St-Camille ; 1888, se retire pour cause de maladie et entre plus tard chez les Pères du St-Sacrement ; maintenant aux Etats-Unis.

HANNAN, Thomas, né à Ste-Anne de Danville, le 6 novembre 1856, fils de M Hannan et Mary Casey ; fit ses études au séminaire de Nicolet ; ordonné le 14 février 1886 ; vicaire à St-Pierre de La Patrie ; 1887, vicaire à Richmond ; 1891, curé de St-Roch d'Orford.

BÉGIN, Pierre-Achille, né le 22 février 1863 à St-Isidore, fils de Pierre Bégin et d'Emilie Bégin ; fit ses études au collège de Lévis ; ordonné le 23 mai 1886 ; professeur au collège de Lévis ; 1893, professeur au séminaire de Sherbrooke.

MALTAIS, Alexandre, né à Chicoutimi, le 4 avril 1863, fils de Alexandre Maltais et de Justine Boivin ; fit ses études au séminaire de Chicoutimi ; ordonné le 13 juin 1886 ; vicaire à la cathédrale de Chicoutimi ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; 1893, au collège Canadien, à Rome, à l'étude de la théologie ; nommé vice-promoteur de l'officialité, le 2 novembre 1891.

ROUSSEAU, Achille, né le 22 novembre 1862 à Québec, fils de Esdras Rousseau et de Marie Dupont ; fit ses études aux collèges de Ste-Thérèse et de Lévis ; ordonné le 29 août 1886 ; vicaire à St-Camille de Cookshire ; 1887, à Ste-Agnès du Lac Mégantic ; 1888, retourne à St-Camille ; curé de St-Paul de Scottstown.

PLAMONDON, Jean-Arsène-Rodrigue, né à St-Patrice de Tingwick, le 19 juillet 1860, fils de Jean Evangéliste Plamondon et de Agnès Crépeau ; fit ses études aux séminaires de Nicolet et de Sherbrooke ; ordonné le 29 août 1886 ; vicaire au Sacré-Cœur de Stanstead ; 1887, à Coaticook ; curé de St-Adolphe de Dudswell.

TREMBLAY, Abel, né le 9 septembre 1861 aux Eboulements, fils d'Onésime Tremblay et de Zoé Lapointe ; fit ses études au séminaire de Chicoutimi ; ordonné le 19 septembre 1886 ; vicaire à St-Janvier de Weedon, diocèse de Sherbrooke ; 1887, curé de St-Jean-Baptiste d'Emberton.

CASTONGUAY, Alfred, né le 29 mars 1860 à St-Edouard de Lotbinière, fils de Hubert Castonguay et de Angélique Déry ; fit ses études au séminaire de Québec ; ordonné le 4 juin 1887 ; professeur au séminaire de Québec ; 1889, vicaire à Charlesbourg ; 1890, desservant de la Grosse Ile ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; 1891, assistant directeur

au séminaire de Sherbrooke et professeur de philosophie ; 1893, professeur.

PICOTTE, Daniel-Philippe, né le 3 octobre 1862 à l'Epiphanie, comté de l'Assomption, fils de Daniel Picotte et d'Hermine Emery dit Coderre ; fit ses études au collège de l'Assomption ; ordonné le 4 juin 1887, au séminaire de Montréal ; vicaire à la Pointe aux Trembles de Montréal ; à St-Paul l'Ermite ; 1890, à Ste-Cunégonde ; 1891, passa à Sherbrooke et fut nommé curé de St-Herménégilde de Barford.

BRASSARD, François-Xavier, né le 12 janvier 1861 à la Baie St-Paul, fils de Jean-Baptiste Brassard et d'Eulalie Potvin ; fit ses études à l'école Normale Laval ; ordonné le 31 juillet 1887 ; vicaire à St-Romain de Winslow, diocèse de Sherbrooke ; 1888, curé de St-Philémon de Stoke ; 1890, curé de St-Etienne de Bolton.

TANGUAY, Edmond-Charles, né le 5 septembre 1861 à St-Janvier de Weedon, fils de Charles Tanguay et de Zéphirine Parisault ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 7 août 1887 ; assistant directeur au séminaire de Sherbrooke ; 1888, procureur ; 1892, directeur du grand séminaire.

BERNIER, Joseph-Olivier, né le 18 mars 1865 à St-

Edouard de Lotbinière, fils de Olivier Bernier et de Julie Blanchet ; fit ses études au séminaire de Québec ; ordonné le 2 avril 1888, au séminaire de Sherbrooke ; vicaire au Lac Mégantic ; curé de St-Cécile de Whitton ; 1893, curé de St-Romain de Winslow.

DE BEAUFORT, Joseph-Edmond-Brunelle, né le 31 juillet 1849 à Ste-Geneviève de Berthier, fils de Joseph de Beaufort et de Sophie Denis ; fit ses études à Sherbrooke ; ordonné le 16 septembre 1888 ; vicaire à St-Patrice de Magog ; 1889, curé de St-Cajetan de Potton.

GARIÉPY, Narcisse-Arthur, né le 4 octobre 1865 à la Baie St-Paul, fils de Narcisse Gariépy et de Osith Néron ; fit ses études au collège de Lévis ; ordonné le 16 septembre 1888 ; second vicaire à la cathédrale de Sherbrooke ; 1891, curé de St-Pierre de La Patrie.

SIMARD, Joseph-Ernest, né le 25 avril 1866 à St-Frs-Xavier de la Petite-Rivière, comté de Charlevoix, fils de Eliffe Simard et de Marie Martel ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 24 février 1889 ; vicaire à St-Patrice de Magog ; 1890, curé de St-Zénon de Piopolis.

GAULIN, Napoléon-Hyacinthe-Gédéon, né le 15 août 1857 à St-Marcel, fils de Nicolas Gaulin

et de Marie Lamothe ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 3 août 1889, à Woonsocket ; premier régent au séminaire de Sherbrooke ; 1891, vicaire à Stanstead ; 1893, curé de Ste-Cécile de Whitton.

GOSSELIN, Jacques-Eléonore, né le 6 novembre 1841 à St-Henri, comté de Lévis, fils de Jacques Gosselin et de Françoise Feuiltault ; fit ses études chez les Pères de Ste-Croix ; ordonné le 15 août 1889 ; curé de St-Philémon de Stoke ; 1892, vicaire à St-Edmond de Coaticook ; 1894, vicaire à Stanstead.

GEOFFROY, Ladislas-Octave, né le 17 janvier 1865 à St-Camille, comté de Wolfe, fils de Octave Geoffroy et d'Emilie Lambert ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 15 août 1889 ; professeur au même séminaire ; 1890, exerce le ministère aux Etats-Unis.

BARON, Joseph-Ulric, né le 12 octobre 1865 à St-Simon, comté de Bagot, fils de Joseph Baron et de Marie-Louise Cabana *dit* Charron ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 15 août 1889 ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; 1892, vicaire à St-Joseph d'Ely ; 1893, à Stanstead ; 1894, à St-Edmond de Coaticook.

THÉBERGE, Prudent-Léonard, né le 17 novem-

bre 1862 à St-François de la Rivière du Sud, fils de Hubert Théberge et de Reine Buteau ; fit ses études au collège de Lévis ; ordonné le 15 septembre 1889 ; vicaire à St-Edmond de Coaticook ; 1890, curé de St-Adrien de Ham.

BERNIER, Jean-Daniel, né le 1er janvier 1866 à St-Louis de Lotbinière, fils de Louis Bernier et de Julie Gagné ; fit ses études au collège de Lévis ; ordonné le 15 septembre 1889 ; vicaire à St-Hippolyte de Wotton ; 1891, à Richmond ; 1892, curé de St-Léon de Marston.

NICOL, Louis-Honoré, né le 19 janvier 1866 à Québec, fils de Louis David Nicol et d'Adèle Chrétien ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 15 septembre 1889 ; vicaire à St-Joseph d'Ely ; 1892, curé de Ste-Marie d'Ely.

MARTEL, Eusèbe-Alexandre, né le 13 février 1861 à St-Hippolyte de Wotton, fils de Augustin Martel et de Elmire Perrault ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 21 septembre 1890 ; vicaire à St-Camille de Cookshire ; 1892, curé de St-Philémon de Stoke.

LAVALLÉE, Irénée-Alfred, né le 2 novembre 1866 à Sherbrooke, fils de François Lavallée et d'Olive Olivier ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 21 septembre 1890 ; vicaire à Coa-

ticook ; à Magog ; 1891, desservant de Barford ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; assistant à St-Philippe de Windsor ; vicaire à Magog ; 1892, assistant à St-Elie d'Orford ; vicaire à Magog, à St-Edmond de Coaticook ; à St-Camille de Cookshire ; desservant à Notre-Dame du St-Rosaire de Sawyerville et de Ste-Famille de Newport.

GÉLINAS, P. T., né le 29 juin 1867 à St-Barnabé, fils de Evariste Gélinas et de Marie Odile Caron ; fit ses études au collège Ste-Marie de Montréal ; ordonné le 21 décembre 1890 pour le diocèse de Montréal ; vicaire à St-Vincent de Paul ; 1892, curé de St-Joseph de Ham-Sud, diocèse de Sherbrooke.

CARRIER, Jean-Georges-Wilfrid, né le 12 février 1865 à Ste-Marie de la Beauce, fils de Joseph Carrier et de Célina Labrecque ; fit ses études au séminaire de Québec ; ordonné le 23 mai 1891 ; vicaire à Ste-Jeanne de Neuville ; à St-Ephrem de Tring ; 1892, curé de St-Olivier de Garthby, diocèse de Sherbrooke.

CARON, Louis-Auguste-Napoléon, né le 6 mai 1866 à St-Roch des Aulnaies, fils de Michel Caron et de Célina Caron ; fit ses études à l'école Normale de Montréal ; ordonné le 30 août 1891 ; vicaire à St-Hippolyte de Wotton ; 1893, desservant de Ste-Catherine de Hatley.

O'NEILL, Thomas, né le 3 février 1867 à Québec, fils de Jeremiah O'Neill et de Philomène Pelletier ; fit ses études au collège de Ste-Anne de La Pocatière ; ordonné le 30 août 1891 ; professeur au séminaire de Sherbrooke.

LAROCQUE, Joseph-Siméon, né le 31 août 1867 à St-Joseph de Chambly, fils de Télesphore LaRocque et d'Onésime Ste-Marie ; fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe ; ordonné le 19 décembre 1891 ; vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal ; 1894, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

ST-JEAN, Eugène, né le 7 septembre 1867 à St-Camille de Wotton, fils de François St-Jean et de Adéline Casavant ; fit ses études au collège de Joliette ; ordonné le 8 mai 1892 ; vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

DODIER, Vital, né le 10 avril 1859 à St-Frédéric de Beauce, fils de Louis Dodier et de Marie Labbé ; fit ses études au collège de Lévis ; ordonné le 10 juillet 1892, à Sherbrooke ; vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est.

MERCIER, Louis-Joseph-Napoléon, né le 2 1décembre 1859 à Québec, fils de Louis Mercier et de Léocadie Gauthier ; fit ses études au séminaire de Québec ; ordonné le 10 juillet 1892, à Sherbrooke ; vicaire à St-Camille de Cookshire ; à Ste- Bibiane de Richmond.

CASTONGUAY, Luc, né le 26 juillet 1866 à St-Roch des Aulnaies; fils de Jean-Baptiste Castonguay et de Marie-Léopoldine Leclerc dit Francœur ; fit ses études au collège de Ste-Anne de La Pocatière ; ordonné le 10 juillet 1892, à Sherbrooke ; vicaire à St-Patrice de Magog.

SIMARD, Henri-Anicet, né le 17 avril 1869 à St-Frs-Xavier de la Petite Rivière, fils de Eliffe Simard et de Marie Martel ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 10 juillet 1892 ; professeur au séminaire de Sherbrooke.

BUSSIERE, Joseph-Alguéric, né le 23 octobre 1869 à Ste-Anne de Stukely, fils de Cyrille Bussière et de Rose-de-Lima Velle ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 10 juillet 1892 ; professeur au séminaire de Sherbrooke ; 1893, vicaire à St-Hippolyte.

LECLERC, Pierre-Philias, né le 29 avril 1869 à St-Pierre, Ile d'Orléans, fils d'Isidore Leclerc et de Marguerite Tessier dit Laplante ; fit ses études au séminaire de Québec ; ordonné le 27 mai 1893 ; vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

METIVIER, Joseph-Delphis, né le 12 mars 1869 à Ste-Luce de Rimouski, fils de François Métivier et de Marie-Thérèse Gagner ; fit ses études au séminaire de Sherbrooke ; ordonné le 10 septembre 1893 ; professeur au Séminaire de Sherbrooke.

GARIEPY, Charles-Alfred, né le 28 mai 1870 à la Baie St-Paul, fils de Narcisse Gariépy et de Osith Néron ; fit ses études à l'Ecole Normale Laval ; ordonné le 10 septembre 1893 ; professeur au séminaire de Sherbrooke.

BEDARD, Charles-Ferdinand, né à St-Colomban de Sillery, le 9 août 1869, fils de Ferdinand Bédard et de Aurélie Drapeau ; fit ses études au séminaire de Québec ; ordonné le 19 mai 1894 ; professeur au séminaire. M. l'abbé Bédard est le premier prêtre ordonné par Mgr P. LaRocque.

---

# Mandement d'entrée
# de Monseigneur Paul LaRocque,
# évêque de Sherbrooke

---

PAUL LAROCQUE, PAR LA GRACE DE DIEU ET LA FAVEUR DU SIÈGE APOSTOLIQUE, EVÊQUE DE SHERBROOKE.

*Au Clergé, aux Communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Sherbrooke,*

SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR.

Nos Très Chers Frères,

Vous connaissez déjà la circonstance solennelle qui réunissait dans l'église Cathédrale de Sherbrooke, le 30 novembre dernier, seize Princes de l'Eglise du Canada et des Etats-Unis d'Amérique,

11

un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques, des centaines de prêtres vénérables dont quelques-uns déjà courbés sous le poids des années, et une foule de pieux fidèles venus même des points les plus reculés de ce diocèse. Il s'agissait d'élever un humble prêtre jusque-là bien obscur et bien caché, à la dignité épiscopale. L'Eglise, notre Mère, déployait toute la pompe et la magnificence de ses cérémonies pour la consécration de celui que sa Sainteté le Pape Léon XIII, par un Bref en date du 6 octobre précédent, venait de nommer pour succéder au regretté Monseigneur Antoine Racine, premier Evêque de Sherbrooke.

Au lendemain de ce jour à jamais mémorable pour vous et pour Nous ; au lendemain de cette consécration épiscopale qui Nous donnait tout à vous ; l'âme encore toute remplie des vives et profondes émotions qui l'agitaient alors, Nous Nous hâtons auprès de vous, Nos Très Chers Frères. Pressé du désir de travailler, dès le début de notre carrière épiscopale, au salut de vos âmes, qui Nous sont devenues d'autant plus chères que Nous devrons en rendre à Dieu un compte plus rigoureux, il Nous tarde de vous ouvrir Notre âme ; de vous dire nos espérances, de vous exprimer nos vœux et de solliciter vos prières.

Oui, Nos Très Chers Frères, Dieu a choisi votre premier Pasteur parmi les pauvres et les petits.

Mais rassurez-vous et regardez l'avenir avec confiance. Vous savez, en effet, Nos Très Chers Frères, que Dieu, pour accomplir ses œuvres, n'a pas besoin de l'habileté et de la sagesse des hommes ; qu'il se plait même quelquefois à manifester sa puissance d'une manière d'autant plus évidente que les instruments dont il veut bien se servir sont en eux-mêmes plus impropres à l'accomplissement de ses desseins miséricordieux à l'égard des hommes. *Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages ; il a choisi les faibles selon le monde pour confondre les puissants. Et il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde, et ce qui n'était rien, pour détruire ce qui est ; afin que nul homme ne se glorifie devant lui* (1).

Nous sommes donc plein de l'espoir que la gloire de Dieu rayonnera en Nous puisque par Nous-même Nous ne pouvons produire aucune œuvre digne du sublime apostolat auquel la Divine Providence Nous a appelé et des éminentes fonctions qu'il sera de Notre devoir d'exercer au milieu de vous en Notre qualité d'Evêque. Que le Tout-Puissant soit donc glorifié par Notre impuissance et que Notre faiblesse même soit la manifestation de sa force ! Qu'en toute circonstance le Christ Jésus paraisse dans l'Oint qui le représentera si indignement et

(1) I Cor. I, 27-28-29.

que chaque œuvre nouvelle qui contribuera au bien des âmes dans ce diocèse fasse jaillir de vos cœurs le cri de la foi et de la reconnaissance : *Magna misericordia Domini* (2). Votre miséricorde, Seigneur, est vraiment grande.

L'Apôtre Saint Paul écrivant à ses chers Corinthiens a dit une parole qui n'a pas peu contribué à ranimer Notre courage que Nous sentions défaillir à la pensée du lourd fardeau que Nous allions être obligé de porter. *Quis infirmatur*, leur disait-il, *et ego non infirmor ?* Qui est faible sans que je ne m'affaiblisse avec lui ? Si notre faiblesse peut engager les pusillanimes et les faibles à s'adresser à Nous avec une plus grande confiance et un plus filial abandon, oh ! alors avec le même Apôtre, Nous pourrons Nous glorifier dans notre faiblesse : *Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt gloriabor* (3). Car ce sera par elle que Nous serons vraiment fort pour soutenir celui qui chancelle, relever celui qui s'était laissé choir dans le sentier glissant de la vie, porter sur nos épaules pour la ramener au bercail, la pauvre brebis égarée. Oui, Nos Très Chers Frères, Nous avons la douce confiance que Nous pourrons vous être grandement utile en tout ce qui concerne particulièrement vos intérêts spirituels. Et

(2) Eccl. XVII, 28.
(3) II Cor. II, 30.

cette confiance Nous ne lui voulons pas d'appui plus solide que la conviction même de Notre insuffisance, car, Nous dit encore l'Apôtre : La force éclate dans la faiblesse, *Virtus in infirmitate perficitur* (4).

Ce qui Nous fait encore espérer que Dieu bénira Notre carrière épiscopale et la rendra fructueuse pour vous, Nos Très Chers Frères, c'est l'assurance que Nous avons des sentiments de foi, de respectueuse et filiale affection avec lesquels vous accueillez celui qui vous vient au nom du Seigneur. En effet, Nous ne vous avons encore aperçus qu'à travers les émotions de Notre consécration épiscopale. Néanmoins, Nous avons senti arriver jusqu'à Notre âme la sympathie de vos cœurs, et Nous avons compris qu'en ce moment solennel la grâce de Dieu n'opérait pas en Nous seulement, mais étendait jusqu'à vous son action bienfaisante. Pendant que cette grâce de l'Esprit-Saint créait en Nous un cœur d'Evêque pour vous aimer, Nous donner, Nous dépenser pour votre bonheur, elle créait en vous des cœurs dociles pour suivre nos conseils, des cœurs généreux pour seconder nos efforts.

Ces sentiments, du reste, l'Esprit-Saint n'a fait que les fortifier dans vos âmes. Ils y existaient

---

(4) II Cor. XII, 9.

déjà par la grâce de Dieu, et Nous sommes heureux, Nos Très Chers Frères, de vous en féliciter en cette circonstance où pour la première fois Nous avons le plaisir de vous communiquer notre pensée. Nous savons que ces bonnes et saintes dispositions qu'il a toujours constatées chez ses chers diocésains, ont été une des plus douces consolations ménagées à Notre Illustre et vénéré Prédécesseur sur le siège épiscopal de Sherbrooke, au milieu des rudes et incessants labeurs de son apostolat. Il a pu en toute vérité dire de vous, à toutes les époques de sa longue administration, ce que Saint Paul disait de ses Chers Thessaloniciens : *Vos enim estis gloria mea et gaudium* (5). Vous êtes notre gloire et notre joie. Ah ! Nos Très Chers Frères, qu'il est consolant pour un Evêque de pouvoir ainsi compter sur le respect et l'affection de ses ouailles ; sur une générosité qui ne se dément jamais lorsqu'il est question de sacrifices pour la gloire de Dieu et le bien de la Religion !

Nous sommes certain, Nos Très Chers Frères, d'aller au-devant de vos désirs, en évoquant encore une fois le souvenir du vénéré et regretté Pontife qui Nous honora de sa bienveillante amitié et dont la mémoire restera gravée dans vos cœurs en caractères ineffaçables.

---

(5) I Thess. II, 20.

Nous ne pouvons nous lasser de vous dire comme Nous avons été sensiblement touché de ce profond attachement à Notre illustre prédécesseur, attachement manifesté dans toutes les adresses de bienvenue dont on Nous a honoré, et qui n'a d'égal que la soumission respectueuse avec laquelle vous accueillez celui qui vous est envoyé et qui vient à vous au nom du Seigneur, le cœur rempli d'amour et les mains pleines de grâces et de bénédictions pour les répandre avec abondance sur vous et vos familles.

Nous aimons, Nos Très Chers Frères, à partager avec vous ces sentiments à l'égard de celui dont la mémoire s'impose de plus en plus à Notre vénération à mesure que Nous contemplons de plus près les grandes œuvres qu'il a accomplies et qui sont comme le reflet des éminentes qualités qui le distinguaient. Oui, ses œuvres sont les monuments impérissables qui se dressent partout pour redire et faire bénir son nom vénérable, monuments précieux pour l'histoire de la jeune et belle Eglise de Sherbrooke qu'il a gouvernée pendant la longue période de de dix-neuf ans. Cette histoire dira que Mgr Antoine Racine fut une figure distinguée dans l'Episcopat Canadien ; qu'il fut un savant, un orateur, un lettré. Administrateur et financier, il sut pousser avec vigueur la marche du progrès dans son diocèse. Homme habile et judicieux il

fut mêlé aux grands événements religieux et politiques de son époque. L'histoire dira encore les belles qualités de l'homme privé, lequel, sous l'apparence d'une bonhomie de bon ton, cachait toutes les grâces d'un bel esprit, ce qui en faisait l'hôte le plus aimable comme le plus hospitalier. L'histoire dira les qualités de l'Apôtre, son zèle pour la prédication de l'Evangile. Catéchiste avec les humbles et les petits, il savait s'élever avec son sujet et selon les circonstances, au rang des orateurs sacrés les plus recherchés. Est-il nécessaire de rappeler ici la fondation du Séminaire de Saint Charles-Borromée pour le recrutement d'un clergé diocésain, tant de nouvelles paroisses et missions où le nom de Jésus-Christ est prêché, l'auguste sacrifice offert pour les vivants et pour les morts ; un hôpital, de nombreuses académies dans lesquelles les enfants des deux sexes viennent puiser une instruction toute imprégnée des parfums de la religion. L'histoire dira son amour du sol de la Patrie, en créant partout, sur les collines, au fond des vallées, sur les bords des lacs et des rivières de ce pays pittoresque, des centres religieux, afin de grouper à l'ombre du clocher de son église le colon canadien et Irlandais et le retenir ainsi sur le sol de la patrie par le double lien de la nationalité et de la religion. L'histoire dira surtout son attachement au Siège Apostolique. Fidèle imitateur des Evêques de l'antique foi, il

professait pour le Saint Siège et pour l'immortel Léon XIII en particulier un culte de respect, de vénération, d'amour et d'obéissance sans borne.

Aussi, Nos Très Chers Frères, serions-nous heureux de pouvoir marcher sur des traces aussi glorieuses que vénérables, et Nous inspirant de la pensée la plus intime de Notre illustre prédécesseur de pouvoir continuer, sous le regard de Dieu et avec la généreuse coopération de Notre clergé et des fidèles, les œuvres qu'il a commencées, de les développer, de leur donner leur perfectionnement, comme aussi de créer celles que le développement naturel du diocèse pourrait exiger dans l'avenir.

Pour arriver à une fin si désirable, Nos Très Chers Frères, il faut concentrer toutes les activités et toutes les forces du diocèse en un seul faisceau. Car l'union des esprits et des cœurs, des énergies et des volontés est nécessaire à l'accomplissement des grandes œuvres catholiques qui sont la splendeur de l'Epouse immaculée du Christ-Jésus et qui font la gloire et le salut des peuples croyants. Cette union des âmes dans des efforts communs pour le bien, qui a fait votre force jusqu'à ce jour, et sur laquelle Nous fondons nos espoirs pour l'avenir, Nous la conserverons en dépit de tout ce que pourrait faire le grand ennemi des âmes, le démon, pour la briser, si la mission de l'Evêque est toujours bien comprise parmi vous. Oui, plaise à Dieu,

Nos Très Chers Frères, que, pour le plus grand bien de vos âmes et l'honneur de la Sainte Eglise dans ce diocèse, vous vous rappeliez toujours que l'évêque est de droit divin le chef du peuple dont les intérêts spirituels lui sont confié : " Prenez " garde, dit l'apôtre saint Paul,... à tout le troupeau " sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques " pour gouverner l'Eglise de Dieu qu'il a acquise " par son propre sang." *Attendite... universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos, regere Ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo.* D'où il suit que si l'Evêque a le droit et le devoir de veiller sur le troupeau qui lui est confié, à celui-ci incombe l'obligation de suivre sa direction, d'obéir à sa voix. Si l'Evêque a le droit et l'obligation de gouverner l'Eglise dont il est constitué le premier pasteur, les fidèles qui la composent, quel que soit leur rang et leur condition, ont le devoir stricte de se laisser gouverner, et de rendre aux lois émanant de cette autorité légitime et jugées nécessaires ou utiles au bien des âmes, l'hommage de leur respect et de leur obéissance. Et pour que l'orgueil humain n'eût aucun prétexte de se refuser à ce devoir d'obéissance, Jésus-Christ, le Chef invisible et suprême de l'Eglise, a voulu en élever, ennoblir et diviniser en quelque sorte l'accomplissement. Voyez, en effet, en quels termes clairs et précis il revêt ses Apôtres et leurs successeurs jusqu'à la fin des temps, du manteau de

sa gloire, de la splendeur de sa divinité en leur mettant en mains le sceptre de sa propre puissance divine. Toute puissance leur dit-il, m'a été donnée dans le ciel et sur la terre : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (6).

En vertu même de cette puissance, je remplirai la mission pour laquelle j'ai envoyé été de Dieu mon Père ; je briserai les autels de satan, et sur leurs ruines j'élèverai des autels au vrai Dieu. Les peuples jusqu'ici plongés dans les ténèbres de la plus lamentable ignorance, l'ignorance de la vérité qui mène à Dieu, principe et fin dernière de tout être raisonnable, entendront ma voix et renaîtront à une vie nouvelle. Car c'est pour cela que je suis venu ; pour que les peuples *assis à l'ombre de la mort* aient la vie et qu'ils l'aient d'une manière plus abondante : *Ut vitam habeant et abundantius habeant* (7). Cette mission glorieuse sera la vôtre, O mes chers Apôtres, dont la voix rentira jusqu'aux extrémités du monde, *in omnem terram exivit sonus eorum* (8), pour proclamer et enseigner la vérité qui fait les hommes libres : *Cognoscetis veritatem et veritas liberabit vos* (9) ; pour détruire le règne du péché, qui rend les peuples misérables, et établir celui de la justice,

(6) Math. XXVIII, 18.
(7) Joan. X, 10.
(8) Ps. XVIII, 5.
(9) Joan. VIII, 32.

source de véritable grandeur pour les nations : *Justitia elevat gentem : miseros autem facit populos peccatum* (10).

La puissance que j'ai reçue de Dieu mon Père, et en vertu de laquelle je puis fermer l'enfer et ouvrir le ciel, cette puissance vraiment divine, vous l'exercerez en faveur de l'humanité coupable. *Car, comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie.* (11) *Allez donc, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ; et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées, et voici que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* (12) *Je vous enverrai l'Esprit-Saint, et il vous enseignera toute vérité* (13) afin que vous puissiez à votre tour accomplir fidèlement et avec efficacité cette grande et noble mission d'instruire, de baptiser, et de sauver les nations.

Voilà, Nos Très Chers Frères, comment Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu que ses Apôtres et leurs successeurs, les Evêques, fussent comme revêtus de sa propre et divine personnalité auprès des peuples auxquels ils étaient envoyés. Nous faisons, dit l'Apôtre saint Paul, la charge d'ambassadeurs pour Jésus-Christ, et c'est Dieu qui vous exhorte

(10) Prov. XIV, 34.
(11) Joan. XX, 21.
(12) Math. XXVIII, 19-20.
(13) Joan. XVI, 13.

par notre bouche... *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos.* (14).

Voilà comment Jésus-Christ a voulu élever ses représentants dans le royaume des âmes ici-bas, à une dignité, un grandeur, un puissance devant laquelle pâlit nécessairement tout autre puissance terrestre dont la mission est de veiller sur les intérêts purement temporels de ceux sur qui elle s'exerce. C'est ce qu'ont compris tous les peuples chrétiens qui, obéissant à l'impulsion de la grâce, se sont fait un honneur et une gloire d'accepter la loi de l'Evangile et de vivre sous le sceptre des envoyés de l'Esprit-Saint, des Evèques qui le leur annonçaient. C'est ce qu'ont compris, dans tous les siècles de la chrétienté, tant d'hommes illustres par le talent, le savoir, la fortune ou les actions d'éclat, qui n'ont pas hésité, méprisant toutes les suggestions de l'orgueil humain, à donner à l'autorité épiscopale les marques les plus évidentes de leur respect et de leur soumission.

Dieu soit loué, Nos Très Chers Frères, de ce qu'il a bien voulu, par sa grâce, graver dans vos cœurs ces sentiments de la vraie foi, et vous donner le courage d'en faire toujours la règle de vos paroles et de vos actes. Oui, Nous Nous réjouissons et Nous répandons Notre âme en actions de grâces devant

(14) II Cor. V, 20.

Dieu à la pensée que Nos chers catholiques du diocèse de Sherbrooke sont de ceux qui comprennent qu'écouter leur Evêque c'est écouter Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même : *Qui vos audit me audit* ; (15) que plier le genou et courber la tête sous la main bénissante du Pontife, ce n'est pas s'abaisser, mais se grandir à ses propres yeux et aux yeux de ses concitoyens comme tout homme, fût-il le plus puissant du monde, se grandit en se rapprochant de Dieu.

L'Evêque, Nos Très Chers Frères, n'a pas seulement la mission de régir l'Eglise qui lui est confiée, avec une autorité toute divine qui lui donne droit à une respectueuse obéissance de la part des fidèles. Il a de plus le devoir de régir cette Eglise avec la tendresse, la sollicitude, le dévouement d'un père. L'Apôtre saint Paul, écrivant aux Corinthiens, leur rapelle ce titre qui donne à l'évêque un droit tout particulier à un retour de filial amour de la part de ceux dont il a épousé les plus chers intérêts, *C'est moi*, leur dit-il, *qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile : In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui.* (16)

Oui, Nos Très Chers Frères, le jour où la consécration épiscopale Nous faisait évêque de Sherbrooke,

(15) Luc. X, 16.

(16) I Cor. IV, 15.

vous êtes devenus Notre grande et chère famille ; Nous avons reçu le titre à la fois glorieux et redoutable de père spirituel de vos âmes. Et de même que le père, dans l'ordre de la nature est tenu d'entretenir, de développer la vie corporelle de ses enfants en pourvoyant à leurs besoins, ainsi l'évêque, dans l'ordre de la grâce, a pour mission d'entretenir et de développer en vous cette vie incomparablement plus précieuse que celle du corps et qu'on appelle la vie spirituelle, la vie de l'âme. Vous n'êtes vraiment vivants, Nos Très Chers Frères, de la plénitude de cette vie spirituelle qu'en autant que, régénérés par le saint baptême, vous passez de la mort du péché à la vie de la grâce, vous êtes en Dieu, vous agissez, vous travaillez, vous combattez, en un mot vous vivez pour Dieu, avec la certitude que cette vie de la foi et de la grâce se transformera, à la mort, en la vie de la gloire, dans le ciel.

Or, Nos Très Chers Frères, tous ces bienfaits de l'ordre spirituel qui assurent votre bonheur ici-bas et vous donnent la douce espérance de l'infini bonheur là-haut, à quoi en êtes-vous redevables si ce n'est à l'action bienfaisante de ce Divin Sacerdoce, selon l'ordre de Melchisédech, perfectionné par Jésus-Christ, le Pontife éternel, et perpétué jusqu'à la fin des temps, par les Apôtres et leurs successeurs, les Evêques ? Ceux-ci en effet n'ont reçu la plénitude, la suprême perfection du sacerdoce que pour

exercer d'une manière plus parfaite cette paternité spirituelle et engendrer un nombre plus considérable d'âmes à Jésus-Christ, en s'associant autant de nouveaux ouvriers qu'ils donnent de nouveaux prêtres à l'Eglise de Dieu par le sacrement de l'Ordre que, sous le Pontife suprême, ils ont seuls le droit et le pouvoir de conférer.

Désormais donc, Nos Très Chers Frères, Nous vous appartenons entièrement, absolument, à ce double titre de chef spirituel et de père. Vous avez droit d'attendre de votre évêque la direction qui éclaire, les encouragements qui stimulent les efforts généreux, les ordres quelquefois formels et positifs qui unissent et fixent les volontés dans la poursuite d'un bien commun. Vous avez droit d'attendre de votre évêque qu'il protège vos âmes contre les dangers de l'erreur et du vice en signalant l'une à votre attention pour que vous l'évitiez, en stigmatisant l'autre pour vous en inspirer une sainte et salutaire horreur. Vous avez droit d'attendre de votre évêque qu'il vous aime comme Jésus-Christ a aimé les siens qui étaient dans le monde, *in finem dilexit eos* (17), jusqu'à la dernière limite de l'amour, jusqu'à l'oubli complet de lui-même, jusqu'à cette perfection de dévoûment qui ne compte plus avec le rude travail, les fatigues incessantes, la vie même.

(17) Joan. XIII, 1.

Ces graves obligations, Nous voudrions, Nos Très Chers Frères, ne jamais les oublier puisque de leur accomplissement fidèle dépend et Notre salut éternel et le vôtre.

C'est dans ce but que Nous avons adopté pour devise les paroles de Notre saint patron, où se révèle toute la charité de son cœur, toute l'ardeur du dévoûment dont brûlait son âme d'apôtre : *Omnibus omnia factus sum : Je me suis fait tout à tous* (18).

Oui, Nos Très Chers Frères, consumer Notre vie à votre service, Nous faire tout à tous pour vous sauver tous, tel est le désir le plus ardent de Notre âme, l'orientation que Nous voulons donner à Notre vie d'évêque, l'objet unique de Nos affections, le motif de Nos prières. Oui, Nous ne voulons d'autre joie, d'autre repos que de vous savoir heureux de porter le joug du divin Maître dans l'attente des biens éternels qu'ils a promis à ceux qui l'aiment. Quelles actions de grâces n'aurions-Nous pas à rendre à Dieu si, à Notre dernière heure et au moment de paraître devant le souverain Juge, Nous pouvions en toute vérité répéter la parole de nos saints Livres : ....*quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam* (19), mon Dieu, je n'ai perdu aucune de ces âmes que vous m'aviez confiées.

(18) I Cor. IX, 22.
(19) Joan. XVIII, 9.

Laissé à Nos propres forces et à Nos ressources personnelles, Nous sentons bien, Nos Très Chers Frères, comme nous serions écrasé sous le poids de si lourdes responsabilités. Mais grâce à Dieu, Nous pouvons regarder l'avenir avec confiance en contemplant la noble phalange de généreux collaborateurs que la Divine Providence Nous a ménagés. Oui, prêtres du Seigneur, qui cultivez avec Nous la vigne du Divin Maître, qui vous dépensez avec tant de dévoûment soit dans Notre cher Séminaire, soit dans les paroisses et les missions de ce diocèse, vous serez Notre appui et Notre force.

Nous tournons Nos regards vers vous, religieux et religieuses, qui remplissez avec tant de dévoûment et d'efficacité la tâche bien noble il est vrai, mais souvent ingrate, d'instruire la jeunesse, de développer son intelligence et de former son cœur à la pratique de la vertu. Prendre soin de ces petits enfants que le divin Sauveur aimait d'un amour de prédilection, et leur apprendre, de bonne heure, à marcher dans les sentiers de la justice, c'est bien là une des graves obligations de Notre charge. Aussi la certitude que Nous pouvons compter sur votre inaltérable dévoûment est-elle pour Nous la source d'une douce consolation.

Nous tournons également Nos regards vers vous, filles de la charité, qui avez brisé les liens qui vous attachaient à vos familles, renoncé à tous les bon-

heurs que le monde pouvait vous offrir, pour vous donner plus parfaitement à Jésus-Christ dans la personne du pauvre, du malade et de l'orphelin. Continuez de donner au ciel et à la terre le touchant spectacle d'une charité que ne rebute ni les sales haillons, ni les réduits infectes, ni la certitude de la mort au chevet du pestiféré. En présence de tant de misères que Nous voudrions soulager, faites entrer profondément dans Notre cœur d'évêque et de père, la douce consolation que, grâce à la persévérance de vos généreux efforts appuyés du sympathique concours de tous les citoyens charitables, Nous pourrons sécher les larmes de tous les orphelins, donner à manger à tous ceux qui ont faim, procurer des vêtements à ceux qui sont nus, adoucir toutes les souffrances qui sont le triste apanage de notre pauvre humanité.

Vous tous enfin, Nos Très Chers Frères, qui travaillez plutôt pour le ciel que pour la terre ; vous qui avez intimement à cœur la gloire de Dieu et de la sainte Eglise dans ce diocèse, priez, priez avec ferveur pour que Nous ne soyons pas indigne de la haute confiance reposée en Nous par l'Auguste Vicaire de Jésus-Christ, pour que Nous fassions tout le bien que Dieu est en droit d'attendre d'un évêque selon son cœur.

A ces causes, le saint nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

1o Pendant quatre dimanches consécutifs après la lecture de la présente lettre, on chantera, avant la grand'messe, dans toutes les églises et chapelles de ce diocèse, l'hymne *Veni Creator* avec le verset et l'oraison pour demander à l'Esprit-Saint de Nous éclairer et de Nous guider dans toute notre carrière épiscopale.

2o A dater de la lecture de la présente, tous les prêtres du diocèse réciteront à la messe, quand la rubrique le permettra, l'oraison, secrète et postcommunion : *in anniversario consecrationis episcopi.*

3o Les communautés religieuses voudront bien réciter, à Nos intentions, les litanies de la Très Sainte Vierge, pendant quinze jours, à l'heure qui leur paraîtra plus commode.

4o Nous prions tous les fidèles de ce diocèse de réciter en famille, pendant un mois le chapelet de la Très Sainte Vierge, aussi à Nos intentions.

5o Nous renouvelons et confirmons toutes les ordonnances, statuts, règlements de discipline, défenses et réserves actuellement en vigueur dans ce diocèse.

6o Nous renouvelons et confirmons dans les mêmes limites de temps et de territoire, les pouvoirs donnés par écrit. Quant à ceux donnés de vive voix et non renouvelés par Nous, ils cesseront tous à partir du 1er septembre prochain.

O Vierge Sainte et Immaculée, souvenez-vous que Nous sommes votre enfant et que Nous avons besoin de votre maternelle et puissante protection. C'est sous vos auspices, le neuvième jour du beau mois qui vous est consacré que Dieu Nous fit l'insigne honneur de l'onction sacerdotale. C'est le jour où l'univers entier vous invoque sous le glorieux titre de Notre-Dame de la Merci que le Vicaire de votre cher Fils a daigné jeter les yeux sur Notre pauvre personne et Nous élever à la sublime dignité d'Evêque. Soyons-Nous donc propice, ô Mère de la grâce et de la miséricorde. Conduisez sûrement Nos pas, afin que, avec le troupeau qui Nous est confié, Nous puissions, au ciel, Nous réjouir dans la vision de Jésus-Christ : *Iter para tutum, ut videntes Jesum, semper collætemur.*

Bon et généreux Saint Joseph, qui, au prix de tant de sacrifices et de fatigues, avez protégé la vie du Divin Enfant dont vous aviez la garde, protégez-Nous aussi. Protégez Notre cher Séminaire, Notre dévoué clergé, Nos institutions religieuses, toutes Nos ouailles, toutes les familles de ce diocèse dont les intérêts spirituels Nous sont confiés !

O vous, puissant patron de Notre Cathédrale, glorieux Archange Saint Michel ! défendez-Nous contre la malice et les ruses du démon. Et si jamais l'heure de la lutte se présente pour Nous, armez Notre bras et faites Nous remporter toute victoire

utile aux âmes, à la Sainte Eglise, à Notre chère patrie !

Sera notre présent Mandement lu au prône dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Sherbrooke, en Notre Maison Episcopale, sous Notre seing, le sceau du diocèse et le contreseing de Notre *pro*-Secrétaire, le huitième jour de Décembre, en la fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge.

† PAUL, Evêque de Sherbrooke.

Par Mandement de Monseigneur,

E. St-Jean, *pro*-Secrétaire.

# NOCES D'ARGENT

## SACERDOTALES

DE

# SA GRANDEUR MGR PAUL LAROCQUE

## 8 ET 9 MAI 1894

---

Du " Pionnier "

## Ad Multos Annos

Sa Grandeur Mgr Paul-Stanislas LaRocque entrait mercredi, le 9 mai, dans sa vingt-cinquième année de prêtrise.

A l'occasion de ce pieux anniversaire, Notre vénérable évêque reçut les félicitations de toutes les classes de la société et fut l'objet de brillants témoignages de respect et de sympathie, dont nous sommes heureux de publier quelques faibles échos.

Mardi, vers quatre heures de l'après-midi, Monseigneur se rendit au couvent de la Congrégation, accompagné de plusieurs prêtres. Les religieuses et leurs élèves étaient réunies dans leur salle de réception. dont les murs étaient décorés avec goût et ornés de plusieurs inscriptions. Nous avons noté les suivantes : *Tu es sacerdos in æternum ; Regina cæli ; Jubilemus ; Tu eris super domum meam ; Posuit episcopos regere ecclesiam Dei.*

Les plus jeunes élèves rendirent une charmante opérette, intitulée : " *La voie du cœur.* " C'était une pièce heureusement choisie et dont le motif était plein d'allusions délicates à l'événement célébré. Chacune des exécutantes portait dans sa main droite un petit drapeau sur lequel étaient reproduits en lettres d'argent sur un côté, les mots 25 ans, et sur l'autre côté en lettres d'or les mots 50 ans.

Melle M. Driscoll lut ensuite, au nom des élèves Irlandaises, une adresse à Monseigneur lui faisant l'hommage de leurs bons souhaits, tout en lui remettant un magnifique bouquet de fleurs naturelles.

Après qu'un chœur des grandes élèves eut exécuté un morceau de chant portant le titre de : " *Tu es sacerdos in æternum,*" Melle Eugénie Poulin lut une adresse au nom de la communauté, exprimant en termes exquis le respect et la gratitude dus aux

éminentes qualités du vénérable prélat, et aux nombreux services qu'il a déjà rendus partout où son zèle s'est exercé.

Dans sa réponse Monseigneur LaRocque fit allusion au faible état de santé dans lequel il se trouvait à l'époque de son ordination et rendit grâces à Dieu de lui avoir donné les forces nécessaires pour remplir les diverses missions qui lui ont été confiées. Il rendit, en terminant, un beau témoignage au corps enseignant dans son diocèse.

La séance fut couronnée par un superbe morceau de musique exécuté avec une merveilleuse perfection.

Dans la soirée, de mardi, il y eut séance littéraire et musicale au Séminaire.

Sa Grandeur Monseigneur LaRocque y assistait ayant à ses côtés, NN. SS. les Evêques de St-Hyacinthe, de Nicolet, et de Druzipara, ainsi qu'un grand nombre de membres du clergé et de citoyens marquants.

Nous n'exagérons rien, en portant à 800 le nombre des assistants, au milieu desquels figurait l'élite de la population catholique de Sherbrooke et des environs.

La belle salle de récréation avait subi d'importantes améliorations pour la circonstance.

La scène était ornée de magnifiques toiles, dues à l'habile pinceau de M. Rho, artiste bien connu de Bécancour.

Sur la toile du fond, se détachait l'intérieur d'un édifice, dont l'une des fenêtre donnait vue sur la cathédrale de Sherbrooke, le palais épiscopal et le couvent de la Congrégation, avec les portraits de feu Mgr Racine et de Mgr LaRocque à l'avant plan.

Sur les rideaux, l'artiste avait reproduit à perfection la bâtisse du séminaire, et deux tableaux de " Montjoie," la pittoresque maison de campagne de Messieurs les directeurs de cette institution.

Après l'exécution d'une marche, par la fanfare dirigée par M. le professeur Clapin, une adresse fut lue par M. J. H. Gaudet, élève finissant.

Mgr LaRocque remercia les élèves et les félicita, en termes heureux, sur les beaux sentiments qu'ils venaient d'exprimer. Faisant allusion à leurs généreux souhaits de longue vie, il leur conseilla de songer non pas tant à remplir une longue carrière, qu'à accomplir leurs devoirs en tout et partout.

Les élèves jouèrent ensuite le " Bourgeois Gentilhomme," comédie en 5 actes, de Molière, et ils s'en acquittèrent avec un succès qui leur fait honneur.

Les rôles avaient été bien distribués, bien appris, et les acteurs habilement exercés.

Les applaudissements chaleureux de l'assistance ne leur furent pas ménagés. Les costumes historiques, que portaient les différents personnages, nous

reportaient par l'imagination, en plein siècle de Louis XIV. Les entr'actes furents remplis par des morceaux d'orchestre savamment exécutés par les musiciens du Séminaire.

La séance se termina par la présentation d'un joli cadeau à Monseigneur, au nom des citoyens. Ce cadeau, consistant en un riche service à thé en argent, composé de sept articles, fut accompagné d'une adresse lue par M. le protonotaire H. C. Cabana.

En réponse, Monseigneur dit, entre autres remarques, que l'un des motifs qui pourraient le porter à vouloir vivre à Sherbrooke aussi longtemps que l'adresse des citoyens en exprime le désir, serait, sans contredit, le bonheur qu'il éprouve d'être au milieu d'une population aussi sympathique et aussi dévouée que celle qui habite sa ville épiscopale.

---

Adresses présentées à Sa Grandeur Mgr LaRocque, à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales :

Monseigneur Paul-Stanislas LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Nous sommes toujours heureuses de recevoir

dans nos murs notre Père vénéré, et de nous courber sous cette bénédiction qui féconde notre travail en affermissant notre vertu.

Aujourd'hui, Monseigneur, que vous célébrez un si grand anniversaire et que votre pensée émue se reporte du Dieu qui a gardé votre sacerdoce au peuple nouveau qu'il vous a confié, nous vous remercions de vouloir bien associer à votre joie les derniers et les plus obscurs de vos enfants.

Dans les fêtes de ce monde, il y a toujours un certain éclat qui est une satisfaction donnée à la ferveur de l'enthousiasme, mais qui n'atteint pas l'âme dans ses régions les plus profondes et les plus sérieuses. Voilà pourquoi on aime à les ouvrir et à les clore sous le regard de Dieu, dans quelque réunion d'un caractère plus intime, et partant privilégié ; c'est l'âme qui se recueille, heureuse d'échapper à la fièvre des démonstrations publiques pour mieux apprécier l'étendue de la grâce de Dieu. Tel est, Monseigneur, nous aimons à le croire, le sentiment délicat qui vous anime en ce moment au milieu de nous, et nous vous en sommes profondément reconnaissantes.

Les hommes de foi aiment à voir une prédilection dans tout ce qui touche à la carrière des élus de Dieu. Ce n'est donc pas sans un secret dessein que la Providence amène au même point de votre existence et confond pour ainsi dire dans une mê-

me année votre consécration épiscopale et les noces de votre sacerdoce.

Si l'on vous demandait, Monseigneur quel fut le plus beau jour de votre vie, il est probable que par delà les pompes de l'épiscopat vous remonteriez jusqu'au jour de votre consécration sacerdotale. Vous considérez comme le plus grand honneur de votre vie et sa plus ferme consolation le pouvoir qui vous a été accordé sur le corps et le sang de Notre-Seigneur.

Vingt-cinq années de vie domestique ou d'union spirituelle,voilà une de ses grandes étapes où l'homme s'arrête un instant pour jeter un regard sur le passé. Peut-être qu'en songeant à la sublimité de votre état, vous seriez tenté d'interroger votre conscience avec effroi. Mais, voici qu'à l'expiration de ce quart de siècle, Dieu vous réserve l'épiscopat comme la récompense de vos labeurs et le sceau d'un jugement favorable.

Ce n'est pas Monseigneur la seule prédestination qui éclaire votre vocation.Dans l'Eglise qui repousse l'hérédité et n'admet d'autre autocratie que celle de l'intelligence et de la vertu, vous avez cette rare fortune de recueillir la dignité épiscopale comme un héritage de famille. Vous ramenez dans les fastes de l'épiscopat canadien un nom déjà deux fois illustre. Nos pères nous ont parlé souvent de ce grand air sacerdotal qui rayonnait dans la per-

sonne de Mgr Charles LaRocque et qui tenait aux qualités natives du gentilhomme, en même temps qu'il reflétait la majesté du Pontife. Quant à Mgr Joseph LaRocque le spirituel et mystique vieillard que plusieurs d'entre nous ont pu voir, son nom nous apparait comme attaché définitivement à l'œuvre de restauration ascétique qui a couronné sa vie. Peut-être, Monseigneur, votre humilité trouve-t-elle quelque chose d'importun dans ces grandes mémoires qui semblent élever la mesure de votre responsabilité ; mais à coup sûr vous y trouverez le sujet d'une noble émulation. Quant à nous qui voyons avec quelle perfection vous faites revivre depuis cinq mois des figures inoubliées, nous remercions Dieu d'affermir ainsi dans votre personne l'éternelle vitalité de son Eglise.

Qu'il nous soit permis, Monseigneur, de terminer par une prière. Le bonheur est inquiet de sa nature parce qu'il sent que la terre n'est pas sa véritable patrie et qu'il ne saurait s'y déployer en sûreté. Voilà pourquoi au soir d'un anniversaire comme celui-ci un cri s'échappe du cœur pour prier Dieu de ne pas sceller d'un arrêt prématuré une destinée si précieuse et si chère. Puissiez-vous, Monseigneur, doubler au milieu de vos enfants votre carrière sacerdotale afin de célébrer en un même jour les noces d'argent de votre épiscopat et les noces d'or de votre sacerdoce. Tel est parmi tant de sentiments

divers qui nous agitent, notre vœu dominant. Dieu sans doute l'exaucera si vous daignez, Monseigneur, lui prêter la consécration de votre paternelle bénédiction.

LES ELÈVES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME DE SHERBROOKE.

8 mai 1894.

---

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Il y a vingt-cinq ans, à pareille date, vous receviez l'onction sacerdotale. Le vénéré pontife, aux pieds duquel vous vous teniez prosterné, vous disait au nom de Jésus-Christ : Allez, prêchez, baptisez, remettez les péchés des hommes, consolez les affligés, secourez les mourants, offrez le divin sacrifice pour tous sans distinction, vous êtes prêtre pour l'éternité. Cette mission divine, cette onction sainte faisait de vous un autre Christ ; vous vous

releviez, le cœur tout embrasé, l'âme plus grande et plus généreuse.

Depuis lors, Monseigneur, bien des événements se sont succédé dans votre carrière sacerdotale.

Bien loin, là-bas, au milieu des océans, il est une petite île qui reçut les prémisses de votre zèle ardent. Cette petite île nous transmet aujourd'hui l'écho de votre parole d'apôtre. Elle nous redit vos travaux, vos sollicitudes, vos fatigues et vos peines. Elle nous apprend aussi quels sacrifices vous avez dû faire pour vous arracher à l'affection de vos premières et chères ouailles. Il fallait partir ; la voix du ciel s'était fait entendre.

Dieu vous appelait à votre insu dans un plus vaste champ, sur un théâtre plus grand, mais il voulait vous préparer lui-même dans la retraite, à cette mission d'un autre genre. Rome fut votre solitude. Rome vous distribua avec libéralité ses dons et ses lumières, elle couronna vos succès, puis Dieu vous ramena dans la patrie. Il vous fit le bras droit d'un grand pontife, en attendant le moment favorable de vous mettre entre les mains la houlette du pasteur.

Enfin, il parla ouvertement par la bouche de son Vicaire et successeur ; il vous plaça sur un trône pour commander et régir en son nom. Nous sommes au lendemain des fêtes brillantes qui ont salué votre élévation à l'épiscopat, nous en sommes

encore tout émus. Ces desseins de la divine Providence sur vous, Monseigneur, nous les adorons et nous rendons grâce à Dieu qui, en agissant ainsi, pensait à nous, petites ouailles de votre troupeau. Nous vous félicitons d'avoir si bien répondu à la voix du divin Maître, d'avoir si bien rempli cette première période de votre vie d'apôtre.

Nous unissons nos prières à celles de tous vos diocésains pour demander à Dieu que votre règne à Sherbrooke soit long, bien long ; que ces fêtes intimes aient pour couronnement un jubilé plus grandiose après un autre quart de siècle.

Nous nous efforcerons, pendant que nous sommes dans cette maison bénie, et plus tard dans la position que nous occuperons au milieu de la société, de vous rendre doux et léger le fardeau de l'épiscopat.

Ces vœux que nous formons aujourd'hui partent du cœur, veuillez les bénir, Monseigneur, pour leur donner plus d'efficacité.

LES ELÈVES DU SÉMINAIRE SAINT-CHARLES BORROMÉE DE SHERBROOKE.

8 mai 1894.

---

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Je ne sais trop à quel titre on m'a imposé la tâche, bien agréable du reste, de me faire auprès de Votre Grandeur, l'interprète des sentiments de joie que nous éprouvons à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre consécration à l'auguste ministère du sacrifice des autels. C'est peut-être pour mettre dans le tableau de cette touchante et intime démonstration l'ombre nécessaire, pour rendre ce tableau plus parfait.

Quoi qu'il en soit, Monseigneur, permettez à des enfants qui n'oublient pas un bienfait, de rappeler à notre souvenir la mémoire de celui qui fut dans ce diocèse, pendant plus de dix-neuf ans, notre premier pasteur, résidant au milieu de nous et nous donnant, tous les jours, l'exemple de toutes les vertus qui constituent l'homme du Seigneur dans le vrai sens du mot.

Une année ne s'est pas encore écoulée depuis que la triste nouvelle de sa mort nous jetait subite-

ment dans la plus profonde consternation. Nous l'avons pleuré, Monseigneur, et sincèrement pleuré, parce que nous l'avons sincèrement aimé. Et nous l'avons sincèrement aimé, parce que nous le savions dévoué jusqu'à la plus complète abnégation de lui-même, au salut de nos âmes. Mais quelques mois plus tard, Dieu, dans son infinie bonté, nous donnait en vous, Monseigneur, un autre père tout aussi dévoué à nos intérêts spirituels et temporels, tout aussi abondamment doué des hautes vertus et des éminentes qualités qui distinguent, en tout et partout, le Pasteur digne de l'importante et sublime mission qui lui est dévolue, au milieu des ouailles dont il a charge d'âmes.

C'est alors que, sous l'inspiration du double sentiment de la douleur et de la joie nous avons pu nous écrier : " Monseigneur est mort, vive Monseigneur." C'est alors aussi que nous avons juré, dans toute la sincérité de nos âmes, un amour sans réserve, une obéissance absolue et une soumission complète et sans arrière pensée, parce que nous savions que vous nous arriviez de la part de Dieu pour continuer, à l'instar de votre regretté prédécesseur, à répandre sur nous et sur nos familles les bénédictions du ciel. *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Aujourd'hui plus que jamais, Monseigneur, nous vous souhaitons de toute l'effusion de nos cœurs, le bonheur dû à vos mérites et la santé qui

vous permettra de célébrer, espérons-le, dans vingt-cinq ans d'ici, vos noces d'argent, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre élévation à la haute dignité de l'épiscopat, et vos noces d'or, à l'occasion de vos cinquante années de prêtrise.

En attendant, que Votre Grandeur daigne accepter ce petit cadeau que nous avons l'honneur de lui présenter comme faible gage de notre amour inaltérable et comme souvenir de ce jour à jamais mémorable pour nous.

Au nom des catholiques de Sherbrooke.

H. C. Cabana,

Protonotaire.

Sherbrooke, 8 mai 1894.

---

Le lendemain, mercredi, Mgr LaRocque chanta une grand'messe à la cathédrale dont la nef était remplie comme aux offices du dimanche.

Sa Grandeur officia pontificalement avec M. le G.-V. Chalifoux comme prêtre assistant. Les diacres d'honneur étaient : MM. les chanoines Ouellet et Jeannotte, du diocèse de St-Hyacinthe, et les diacres d'office : MM. les abbés J. E. Lemieux et F. Bédard, du Séminaire.

M. l'abbé E. Hébert, du Séminaire, remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Le chœur du Séminaire, sous la direction de M. l'abbé J. H. Roy, exécuta la messe de "Concone," et chanta avec le plus bel effet le " *Credo* " de la messe du second ton harmonisée avec accompagnement d'orchestre ; les soli étaient rendus par M. l'abbé N. A. Gariépy, curé de La Patrie.

A l'offertoire, le chœur chanta l'antienne " *Ecce quam bonum.*"

La fanfare du Séminaire fit aussi entendre quelques morceaux qui rehaussèrent l'éclat de la cérémonie.

A midi, tous les membres du clergé prirent part à un dîner, servi dans le réfectoire de la Maison St-Charles, que les Religieuses chargées de l'établissement avaient richement décoré pour l'occasion. Les mûrs et les plafonds étaient ornés d'oriflammes, de verdures etc, et on voyait briller les armoiries de tous les Evêques de la province de Québec.

L'adresse suivante fut présentée à Monseigneur, de la part du clergé par M. le G. V. Chalifoux : "

---

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul LaRocque,

Evêque de Sherbrooke.

Monseigneur,

Le joyeux anniversaire qui nous réunit aujourd'hui, en vous rappelant de précieux souvenirs, nous fournit l'occasion de déposer à vos pieds l'hommage de notre profonde vénération, et de vous renouveler l'expression de notre attachement filial, de notre dévoûment le plus entier et de nos vœux les plus ardents.

Nous vous offrons, Monseigneur, nos félicitations les plus chaleureuses ; ces vingt-cinq années de vie sacerdotale que vous couronnez aujourd'hui, vous les avez remplies à la gloire du divin Maître, par les travaux d'un fécond apostolat : Vous aviez reçu un grand cœur, rempli du désir de faire le bien ; ce bien vous l'avez fait dans une large mesure. Les missions, la solitude, le travail intellectuel constant, les inquiétudes morales au milieu d'un laborieux ministère vous ont toujours trouvé l'homme de l'énergie la plus ferme et du dévoûment le plus généreux.

Sur votre front, vous portiez le caractère des hommes forts que Dieu se choisit dans la multitude pour gouverner les hommes, de ceux à qui Dieu dit lui-même ; *Tu eris super domum meam.* Ceux que Dieu choisit de cette sorte, sont les derniers à se douter que la Providence les tient dans sa main pour les façonner à son gré en vue du commandement. Sans le soupçonner, vous avez parcouru la route qui mène au faîte des honneurs ; et nous qui voyons aujourd'hui la croix du bon pasteur briller sur votre poitrine, nous ne pouvons manquer d'adresser au ciel les plus vives actions de grâces et de lui demander de vous continuer sa protection spéciale aussi longtemps qu'il lui plaira de vous laisser à la tête de ce jeune diocèse.

Depuis vingt-cinq ans, Monseigneur, une transformation presque complète s'est opérée dans la société ; mais si nous ne considérons que cette partie de la province que nous nommons les Cantons de l'Est, le changement que l'on y constate tient du merveilleux. A quoi faut-il attribuer cette transformation ? A bien des causes sans doute ; mais la principale est sans contredit l'action puissante de l'épiscopat.

Le diocèse de Sherbrooke n'existait pas il y a vingt-cinq ans, sur ce qui forme actuellement son immense territoire, il existait quelques paroisses pauvres, quelques missions dispersées çà et là loin

des centres. Le grand évêque que la Providence a député à Sherbrooke a multiplié les paroisses en doublant la population catholique, il a doté de maisons d'éducation tous les centres importants, il a allumé dans le cœur du colon la flamme du plus pur patriotisme, il a contribué puissamment à attacher le défricheur au sol en lui adjoignant le missionnaire comme guide et conseiller. La forêt s'est éloignée graduellement, et aujourd'hui, nos espérances en l'avenir sont des plus encourageantes, quand nous voyons sur le trône épiscopal un homme en état de continuer avec avantage l'œuvre si bien commencée par son prédécesseur.

Recevez, Monseigneur, nos espérances et nos vœux. Vivez de longues années au milieu de nous. Gouvernez hardiment, sans crainte, avec confiance : vous tenez dans vos mains le cœur de tous vos prêtres. Nous travaillerons avec vous, avec vous nous prierons et le bien se fera parmi les ouailles confiées à votre sollicitude dans le vaste champ du père de famille.

Permettez-nous, Monseigneur, de présenter nos respectueux hommages à Monseigneur de St-Hyacinthe, dont chaque page de l'histoire du diocèse rappelle le nom et les bienfaits. Nous offrons également l'hommage de notre respect et de notre reconnaissance à NN. SS. les évêques de Nicolet et de Druzipara, que les liens de l'amitié amènent à vos

côtés pour fêter ce joyeux anniversaire. Leur présence ici, dans cette circonstance, nous honore grandement.

Veuillez croire, Messeigneurs, que le souvenir de ce beau témoignage d'amitié donné à notre vénéré Pasteur restera toujours gravé dans notre mémoire et dans nos cœurs.

Vos Grandeurs voudront bien se charger d'un message qui ne surprendra personne, mais que nous tenons à transmettre à nos voisins : que Mgr. LaRocque, à Sherbrooke, règne non seulement sur un trône, mais dans tous les cœurs.

LE CLERGÉ DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE.

Sherbrooke, 9 mai 1894.

---

Après la réponse de Mgr LaRocque, quelques paroles furent prononcées par Mgr de Nicolet et par Mgr de Druzipara.

---

Voici la liste des membres du clergé qui sont venus prendre part à cette belle fête, dont le souve-

nir fera époque dans les annales du jeune diocèse de Sherbrooke :

Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe.

Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

Sa Grandeur Mgr Decelles, évêque de Druzipara, coadjuteur de Mgr Moreau.

M. l'Abbé H. O. Chalifoux, vicaire-général.

M. l'abbé M. McAuley, grand-vicaire et curé de Coaticook.

M. J. R. Ouellette, chanoine du chapitre St-Hyacinthe, et préfet des études au Séminaire.

M. F. X. Jeannotte, chanoine du chapitre de St-Hyacinthe, supérieur du Séminaire de Ste-Marie de Monnoir et curé de Marieville.

M. L. H. Duhamel, chanoine du chapitre de St-Hyacinthe, curé d'office de la Cathédrale.

M. l'abbé J. L. H. Roy, supérieur du Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. H. C. Hamelin, curé de St-Hippolyte de Wotton.

M. P. Quinn, curé de Richmond.

M. J. Dupuis, curé de Farnham.

M. Deschamps, curé de North-Stukely.

M. G. Vaillancourt, curé de St-George de Windsor.

M. P. Brassard, curé de Weedon.

M. F. V. Charest, St-Elie d'Orford.

M. J. B. A. Cousineau, curé de Ste-Agnès.

M. F. X. Santenac, curé de Roxton-Falls.

M. A. Dubuc, Sacré-Cœur, Montréal.

M. F. P. Dignan, curé de Windsor Mills.

M. J. A. Dufresne, curé de Sutton.

M. C. Collin, curé de St-Jean d'Iberville.

M. L. Boivin, curé d'Acton Vale.

M. H. Petit, curé de West Shefford.

M. M. Gill, curé de Granby.

M. Frs. Desrosiers, curé de St-François-Xavier de Brompton.

M. L. T. Descarries, curé de St-Joseph d'Ely.

M. L. Beauregard, curé de Waterloo.

M. Chs. LaRocque, curé de St-Louis, Montréal,

M. J. A. Lefebvre, curé de St-Jean-Baptiste, Sherbrooke-Est.

M. T. H. Massé, curé de Cookshire.

M. W. Morache, curé de Ste-Hedwige de Clifton.

M. C. E. Milette, curé de Magog.

M. P. J. A. Lefebvre, directeur du Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Amédée Goyette, curé de Stanhope.

M. J. E. Choquette, curé de St-Thomas de Compton.

M. A. LeBel, curé de Farmington, Maine.

M. L. H. Messier, curé de Knowlton.

M. J. D. Bellemare, curé de Notre-Dame des Bois de Chesham.

M. J. Laporte, curé de Brompton Falls.

M. L. E. Gendron, curé de St-Malo d'Auckland.

M. J. D. O. Godin, curé de St-Elie d'Orford.

M. M. Cordeau, curé de Stanstead.

M. A. O. Gagnon, professeur au Séminaire de St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. F. N. Séguin, curé de Lennoxville.

M. J. A. Hamel, curé de Ste-Lucie de D'Israëli.

M. E. C. Fisette, desservant à St-Patrice, Sherbrooke.

M. L. M. Hamelin, curé de St-Venant, Hereford.

M. P. A. Bégin, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. A. Rousseau, curé de St-Paul de Scotstown.

M. J. B. Pouliot, curé de Norton Mills, Vt.

M. Ths Hannan, curé de St-Roch d'Orford.

M. J. A. R. Plamondon, curé de St-Adolphe de Dudswell.

M. P. D. Picotte, curé de St-Herménégilde de Barford.

M. A. Castonguay, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. F. X. Brassard, curé de St-Etienne de Bolton.

M. E. C. Tanguay, procureur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. J. O. Bernier, curé de St-Romain de Winslow.

M. N. A. Gariépy, curé de La Patrie.

M. P. L. Théberge, curé de St-Adrien de Ham.

M. L. H. Nicol, curé de Ste-Marie d'Ely.

M. Jos. Forest, curé de Jackman, Me.

M. J. E. Simard, curé de Piopolis.

M. N. H. G. Gaulin, curé de Ste-Cécile de Whitton.

M. J. U. Baron, vicaire à Coaticook.

M. J. D. Bernier, curé de St-Léon, Marston.

M. P. T. Gélinas, curé de St-Joseph de Ham-Sud.

M. I. A. Lavallée, curé de Sawyerville.

M. E. A. Martel, curé de Stoke Centre.

M. J. S. LaRocque, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

M. W. Carrier, curé de St-Olivier de Garthby.

M. L. N. A. Caron, curé de Ste-Catherine de Hatley.

M. Ths. O'Neill, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke,

M. V. Dodier, vicaire à St-Jean-Baptiste, Sherbrooke-Est.

M. H. A. Simard, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M.E. St-Jean, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

M. P. Ph. Leclerc, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke.

M. J. A. Bussière, vicaire à Wotton.

M. J. D. Métivier, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. C. A. Gariépy, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Eug. Lemieux, diacre, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Odilon Huart, diacre, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Ferdinand Bédard, diacre, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Hertel Lavallée, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Arthur Côté, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Euclide Hébert, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Charles Jos. Roy, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. L. J. Pelletier, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Jos. Raymond, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Herménégilde Fraser, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

M. Stanislas Gervais, ecclésiastique, professeur au Séminaire St-Charles Borromée, Sherbrooke.

---

## Liste des cadeaux offerts à Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales.

---

Mgr L. Z. Moreau et Mgr M. Decelles, un calice en argent.

M. le chanoine L. H. Duhamel, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe : un missel.

Les Ursulines de Stanstead : vie de la vénérable mère Marie de l'Incarnation.

M. l'abbé Charles LaRocque, curé de St-Louis de France, Montréal : un album, souvenir.

Les orphelins de l'hospice du Sacré-Cœur, Sherbrooke : un couteau à fruit, en argent.

X : un crucifix, médaillon.

Les citoyens de Sherbrooke : un service à thé complet, en argent.

---

## Au Monastère des Ursulines de Stanstead

---

Sa Grandeur Mgr LaRocque, après avoir été l'objet des démonstrations du clergé, des communautés religieuses et du bon peuple de Sherbrooke, heureux de fêter les noces d'argent de son sacerdoce, se rendait le 10 mai à Stanstead en la compagnie de son grand-vicaire, le très révérend H. O. Chalifoux, MM. les deux abbés Dufresne, des abbés Plamondon, Gaulin et Gosselin.

Malgré ses fatigues récentes et le mauvais état de sa santé, Sa Grandeur avait accepté de présider une double cérémonie de profession et de prise d'habit au monastère des Ursulines du Sacré-Cœur de Stanstead. La présence de l'évêque diocésain devait nécessairement donner un cachet spécial de solennité à cette cérémonie religieuse déjà si grande par elle-même. Monseigneur, qui sait si bien con-

descendre à tous les désirs légitimes et se faire tout à tous, voulait donner cette marque de paternelle bonté aux membres de l'unique maison-mère de son diocèse.

Sa Grandeur et sa suite furent rencontrées à la station par monsieur l'abbé Cordeau, curé de Stantead et chapelain du monastère, qui fit avec beaucoup de bienveillance les honneurs de son presbytère.

Le temps était ravissant. La nature si belle, si variée dans Stanstead, présentait un coup d'œil enchanteur. La grande rue bordée d'arbres magnifiques semblait comme une longue avenue balisée pour la circonstance.

Le couvent, bâti dans un site tout à fait agréable, apparaissait à travers le feuillage avec son clocher surmonté du pavillon britannique ; la cloche sonnant à toute volée, annonçait l'arrivée de l'illustre personnage dont la présence avait été si ardemment souhaitée.

A 3 heures, Monseigneur et les membres de son clergé, tous (à l'exception de Monsieur le Grand-Vicaire), étant ou ancien curé ou vicaire de Stanstead, se rendirent au monastère des Ursulines. La petite population du cloître, était anxieuse de présenter ses hommages à celui dont la visite devenait comme le couronnement des fêtes jubilaires.

A leur entrée, les dignes visiteurs furent reçus

par la supérieure et sa communauté, puis introduits dans la salle de réception au son des brillants accords de la grande marche jouée par six élèves. La chanson de bienvenue fut suivie d'une adresse en français, présentée par Melle Grandbois, digne interprète des sentiments de joie et de reconnaissance de la famille du cloître.

Au cours de cette adresse intervinrent mystérieusement de petits personnages tenant en main de jolis étendards sur lesquels se lisaient ou des souhaits de bonheur, de santé, de succès, etc... ou des dessins représentant différents emblêmes. Interpelées, ces gentilles fillettes répondaient qu'elles étaient les anges des contrées où Monseigneur avait exercé son zèle apostolique pendant les 25 années de son sacerdoce.

Key-West, en Floride, où il avait passé 11 ans, envoyait une députation de 11 anges chargés de fleurs et de souhaits. Rome eut son tour, et St-Hyacinthe, peu après, députa 10 anges représentant les 10 années de labeurs du pieux prélat en cette ville.

Chargés de révéler les secrets du passé, ils remplirent leur délicate mission avec une joie visible.

De gais refrains accompagnaient chaque distribution de fleurs.

Enfin, quand les anges du sacerdoce se furent retirés en se donnant rendez-vous pour le grand jour des noces d'or, apparut sur la scène une élève

qui personnifiait l'ange de l'épiscopat, le glorieux saint Michel. Melle Maud Griffith s'acquitta de son noble rôle avec beaucoup de grâce et de simplicité, faisant voir comme en un tableau tout ce que Monseigneur daigne faire pour le bien des chères ouailles confiées à sa sollicitude.

Elle lui souhaita de longues années, et en offrant à Sa Grandeur un gracieux bouquet, elle, enfant de Sherbrooke, pour représenter l'ange protecteur du diocèse, assura Monseigneur que si Stanstead était en apparence loin de Sherbrooke il ne l'était pas au point de vue du souvenir respectueux que l'on gardait de Monseigneur au sein de sa famille de Ste-Ursule.

Le morceau de piano " Fleurs Mélodiques de Russie " fut exécuté avec succès par Melles Gordon Griffith et Forest.

Quatre grandes élèves anglaises parlèrent avec beaucoup de force et de conviction de la mission sacrée du prêtre et finirent leur discours par de nombreux souhaits à sa Grandeur, à l'occasion de ses noces d'argent, souhaitant que les fils d'argent se changeassent en fils d'or, et que les démonstrations de ces jours de fête fussent le prélude des grandes solennités des brillantes noces d'or.

A ces vœux, dictés par l'amour filial des heureuses enfants du cher bercail, succéda une chanson dans laquelle les Benjamines faisaient à leur tour

leurs congratulations à Monseigneur, terminant par la demande de la bénédiction de l'Evêque, et puis exprimant le désir d'avoir un grand congé.

Sa Grandeur répondit aux adresses dans les deux langues, avec ce bonheur des expressions qui fait qu'on peut l'écouter toujours sans se lasser jamais.

Il félicita les élèves d'avoir mis toute leur âme à célébrer ce 25ème anniversaire de sa prêtrise, et les invita à continuer de prier pour lui avec persévérance et une foi inébranlable, à faire violence au ciel pour obtenir, entre autres grâces, celle de la santé si nécessaire pour s'acquitter des obligations multiples de son importante charge. Sa Grandeur ajouta qu'elle avait été vivement impressionnée de ce voyage autour du monde qui avait réveillé en son âme des souvenirs si précieux.

Que de pays parcourus :

Visite à Key-West, à Rome, dans les Lieux Saints, à St-Hyacinthe, à Sherbrooke et puis à Stanstead ! que de douces réminiscences évoquées, rappelant l'action mystérieuse d'une Providence qui avait toujours été si prodigue de bienfaits à son égard.

Monseigneur félicita les élèves de diverses croyances, de l'union qui régnait entre elles, et termina en souhaitant à toutes de savoir bien apprécier le bienfait de l'éducation reçue dans une maison où tous les membres sont appelés à se dévouer au bien de la chère jeunesse, et à la former pour les luttes de la vie.

Monseigneur accorda avec une grande bienveillance le congé sollicité et se retira après avoir béni cette foule d'enfants, encore sous le charme de sa parole douce et onctueuse.

Après avoir visité les travaux d'agrandissement du monastère, Monseigneur retourna avec ses prêtres au presbytère.

A 7½ heures du soir, c'était au tour des paroissiens de jouir du bonheur d'entendre parler leur évêque.

Les exercices du mois de Marie virent ce soir-là l'église bondée de monde ; aux catholiques venus de plusieurs milles de distance, s'était mêlée une foule de protestants. désireux d'entendre l'orateur sacré dont on leur avait vanté avec tant de raison la vertu et les talents.

Personne ne fut déçu dans son attente ; bien que Monseigneur dît n'être pas préparé à parler ce soir-là, son expérience des hommes, son tact exquis surent trouver le chemin des cœurs, et on sortit de là, l'âme pénétrée et saintement impressionnée.

Qui pourrait entendre parler de Marie. notre bonne Mère, et n'être pas ému, surtout quand on nous la montre si belle, si bonne, si secourable.

Quoique Sa Grandeur eût fait la connaissance des Ursulines immédiatement après sa consécration épiscopale, il n'avait pas eu l'occasion encore d'être mis en rapport avec son peuple du bord des fron-

tières ; son heureux troupeau était donc charmé de pouvoir apprécier par lui-même les qualités éminentes de ce digne Pasteur dont on leur avait déjà dit tant de bien.

La bénédiction du St-Sacrement donnée par Monsieur le grand-vicaire Chalifoux vint clore ce pieux exercice dont le peuple de Stanstead conservera un éternel souvenir.

De bonne heure vendredi, le 11 courant, trois messes furent célébrées dans la chapelle du monastère. A 7½ heures commençait l'imposante cérémonie, présidée par Monseigneur accompagné de huit prêtres, tous du diocèse. La chapelle publique était remplie d'une foule attentive et recueillie. Après que le clergé fut installé dans le sanctuaire, les religieuses au chant du " *Veni Creator* " et précédées de la croix, entrèrent processionnellement, voile bas, vêtues de leur long manteau de chœur, et se placèrent de chaque côté de leur chapelle, déjà trop petite pour les cérémonies de ce genre. Les deux élèves du jour, toutes deux élèves de la maison, sœur Larivière dite M. de l'Incarnation, novice de chœur et sœur Doucet, postulante de chœur devenue sœur St-Stanislas, conduites par les révérendes mères supérieure et assistante, fermèrent la marche et frappèrent naturellement tous les regards. Toutes deux dans la fraîcheur de l'âge prêtes à s'immoler au service de Dieu.— Oh ! comme elles

apparaissaient grandes dans l'accomplissement de leur noble sacrifice !

La première partie de la cérémonie précéda le sermon qui fut donné d'abord en français par monsieur l'abbé Dufresne, curé de Sutton, et en anglais par Sa Grandeur. La parole de Dieu fait toujours germer une bonne semence dans les cœurs, aussi l'explication des demandes du " Pater " en français, et le développement en anglais de ce qui constitue l'essence même de la vie religieuse furent-ils beaucoup goûtés par le nombreux auditoire.

Monseigneur donna un solennel démenti aux fausses accusations de ceux qui prétendent que la jeune fille en entrant en religion est influencée et qu'elle devient esclave en prononçant ses vœux. Cette erreur grossière qui n'a cours que parmi le peuple prévenu ou ignorant, cause un mal énorme dans la société ; Monseigneur ajouta avec une véhémence extraordinaire que ce serait un crime que de vouloir garder en religion un sujet qui ne se croirait pas libre de toute influence étrangère ; ce ne sont pas des esclaves qui s'enchainent pour leur malheur, mais des créatures privilégiées qui répondent avec bonheur à l'appel du ciel et se donnent au bon Dieu de tout leur cœur ; que les vœux sont les moyens par lesquels la religieuse scelle son union avec son Créateur, et que loin d'être une charge, ils sont un puissant stimulant pour l'aider

à marcher dans la voie des parfaits et arriver plus sûrement au ciel. Comme les chères sœurs appelées à une si sainte vocation durent se sentir heureuses d'avoir fait un si beau choix ; n'est-ce pas comme une béatitude anticipée, et les arrhes d'une félicité toute céleste ! Les parents de la sœur Marie de l'Incarnation étaient nombreux au sein de l'assistance, et quand Monseigneur s'adressa à eux les exhortant à remercier le ciel de la grande grâce accordée à la chère novice, de douces larmes de consolation coulèrent des yeux de ces parents pleins de foi et de générosité chrétienne.

La messe célébrée par Sa Grandeur suivit le sermon. Les morceaux de chant sacré exécutés par les élèves firent naître de bien douces émotions dans les âmes, déjà si bien préparées à comprendre le sens mystique des grandes choses qui s'accomplissaient sous leurs yeux.

Au moment de la communion Monseigneur approcha de la grille où la jeune fiancée du Seigneur était agenouillée en présence de la sainte hostie, elle prononça d'une voix ferme la formule solennelle de profession émettant les trois vœux perpétuels, de pauvreté, chasteté et obéissance auxquels les Ursulines ajoutent celui si méritoire de l'enseignement des jeunes filles, puis elle apposa sa marque à la signature de l'acte et reçut de la main de Monseigneur le pain des anges, viatique saint qui la for-

tifiera aux jours de l'épreuve et lui assurera le secours d'en haut. La nouvelle épouse du Christ, se releva, la figure illuminée d'un rayon céleste, et présenta sa carte de profession à la révérende Mère supérieure, pour ne la recevoir plus, dit-on, puisque c'est entre ses mains glacées par la mort qu'elle la tiendra de nouveau un jour.

Pendant que la cérémonie de la profession se poursuivait, la jeune postulante avait laissé la chapelle pour échanger contre sa riche toilette blanche le simple uniforme de la novice Ursuline. Elle apparut alors toute transformée avec sa longue robe noire aux plis flottants, son grand voile l'enveloppant en entier, et son cierge ardent, emblême des aspirations de son âme.

Aux demandes de l'Evêque officiant, elle avait répondu, au début de la cérémonie, qu'elle demandait le saint habit de la religion, la charité de l'ordre et la société des mères et sœurs, et cela de son plein gré, avec parfaite connaissance des engagements qu'elles désirait contracter. Maintenant la Mère Supérieure va lui donner le reste des vêtements religieux pendant que le représentant de Dieu prononcera sur elle les prières du cérémonial. La ceinture des Ermites de St-Augustin, le grand manteau de chœur, le blanc voile des novices complètent son modeste costume. Il ne restait plus au célébrant qu'à bénir les heureuses sœurs agenouil-

lées à ses pieds. La main du Pontife se leva avec une dignité majestueuse sur les deux élèves du jour, et une triple bénédiction en l'honneur de la Très Sainte-Trinité descendit sur ces âmes pures que le ciel daignait favoriser de grâces particulières. Se relevant, les deux jeunes sœurs, d'un air de triomphe, chantèrent d'une voix douce et sympathique le verset " *Eructavit cor meum verbum bonum* " etc., auquel le chœur répondit avec un religieux, entrain : " *Quem vidi, quem amavi in quem credidi, quem dilexi.*" L'hymne " *Te Deum* " chanté alternativement par le clergé et les élèves fut des plus solennels ; pendant ce temps la nouvelle professe et la novice demeurèrent prosternées les bras en croix jusqu'à ce que les *Oremus* fussent terminées.

Un frémissement parcourut nos membres comme un choc électrique pendant que ces deux jeunes victimes étaient là au pied de l'autel, remerciant Dieu de les avoir appelées à son servic, priant pour ceux qui leur sont chers, pour l'Eglise et son chef, pour leurs parents et amis. Pendant qu'on chantait à l'orgue, *l'ecce quam bonum*, elles donnèrent le baiser de paix aux mères et sœurs si heureuses de partager leur pieuse allégresse.

L'imposante cérémonie était terminée, la procession des religieuses se reforma la croix en tête, et toutes laissèrent la chapelle au chant du psaume *Deus misereatur*. Nous simples mortels sortîmes de

la chapelle profondément touchés de tout ce que nous avions vu et entendu, édifiés du mâle courage de ces faibles jeunes filles qui se séparent de leurs familles, pour se donner à Dieu avec tant de générosité ! Il faut qu'il y ait dans ce don de soi-même bien des douceurs cachées pour qu'à dix-huit et vingt ans on préfère à toutes les jouissances d'ici-bas la solitude du cloître et les humbles fonctions de la religion.

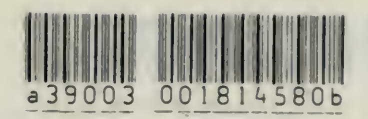
Tout en demeurant dans le monde, sachons dire : elles ont choisi la meilleure part. Monseigneur quitta Stanstead à 1½ heure P. M. vendredi. Qu'il soit béni ce digne évêque qui par sa présence, a réjoui la population catholique de Stanstead et donné à la double cérémonie du 11 mai un cachet de solennité qui fera que la mémoire s'en conservera longtemps dans les cœurs.

" LE PROGRÈS DE L'EST."

---

# TABLE DES MATIERES

---


a39003 001814580b

